



M.
19:
5

80

PERKINS LIBRARY
Duke University
Rare Books

LIBRARY

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
Duke University Libraries

3

Rare. 1740

On peut voir de l'Anti-Menagiario
de Bernier, La Menagerie, Poème de
l'Abbi' Lotin, dont il y a cinq Editions,
et dont j'ai la Notice parmi celles des
Livres du 17^e Siècle

L'auteur de l'Anti Menagiario est
Jean Bernier medecin. Il lui sa
patrie mort en 1668 dans un age
avancé son Zèle se fit le Cleve. Sans
attaquer dans le Menagiario il
est peut être ouvrages pour le usage

L'auteur en un Style pesant et
en un genre y est beaucoup d'insulte
à Menage & Gallant et son auteur
éditeur de premier Menagiario



ANTI-MENAGIANA

o v

L'ON CHERCHE CES BONS MOTS,
CETTE MORALE,
CES PENSEES JUDICIEUSES;

&

Tout ce que l'Affiche du

MENAGIANA

Nous a promis.

par Bernier.



A PARIS,

Chez } LAURENT D'HOURY, rue S. Jacques,
devant la Fontaine Saint Séverin,

au Saint-Esprit.

Chez } SIMON LANGRONNE, rue S. Victor,
au Soleil Levant,

&

Chez } CHARLES OSMONT, dans la grande
Salle du Palais, à l'Ecu de France.

M. D C. X C I I I.

AVEC PRIVILEGE DU ROY,

*Hoc ridere meum, tam nil nullâ tibi vendo;
Ibiade*

Perf. Sat. I.



P R E F A C E .

E
R B R
B 5 2 8 A

CETTE Preface tend particulièrement à avertir les Lecteurs, que s'ils ne trouvent tout ce qui regarde l'Anti-Ménagiana dans le corps de cette censure, ils le trouveront dans les Lettres qui suivent; & que c'est là où on verra en détail *l'Esprit de Monsieur Ménage*, les affaires que ses misérables Flateurs, & son Abbé favori lui avoient attirées, & qu'ils auroient évitées, s'ils ne s'étoient point tous déchaînés dans son Assemblée, contre l'Auteur de l'Histoire de la Médecine, l'Ami de l'Auteur de ces Lettres, puisque celui-là avoit tout oublié, dès qu'il en fut prié par ses Amis, & dès qu'on

ã ij

P R E F A C E.

Peut assuré de la satisfaction que Monsieur Menage lui avoit faite dans le lieu même où il avoit été si maltraité. Car on n'a pas été peu surpris de voir que cette repentance que Monsieur Menage, & celle qu'il témoigna encore quand il envoya prier ce Medecin de le venir voir la veille de sa mort, n'étoit pas sincere, puisqu'il paroît qu'il a lui-même dicté ce qu'il y a d'outré & d'outrageant contre lui, au Secretaire qui a élu son domicile aux trois Etoilles du *Menagiana*, & à celui qui s'est contenté d'une, pour se distinguer de ses Associés au commerce de cet Ouvrage.

On n'a donc pour fin dans cette Critique, que la charité, & que de rétablir la réputation, non-seulement de cet Auteur, mais encore de tant d'autres personnes d'un merite singulier, & que de rendre manifestes des faussetez

P R E F A C E.

qui auroient pû tromper & surprendre les simples. On ne prend que le parti de la verité, de la pudeur offensée, de la Religion; car si le savon dont on se sert pour enlever quelques taches & quel-ordures paroît un peu âcre, ce n'est qu'une maniere de dépilatoire, qui n'enlevera que le poil follet du corps Menagien; & s'il va jusqu'à ce qu'on pourroit appeller *Dura per brachia setæ*, & dont il est dit *Promittunt atrocem animum*, il n'enlevera toujourns que des foyes herissées & piquantes, qui ne sont au fond que des excréments de ce corps, ce qu'on appelle du poil de la bête, & le remede au mal qu'elle a fait. Mais avant que de passer outre, avertissons encore les Lecteurs, qu'on a refait des cartons du *Menagiana* en faveur de quelques personnes, dont les unes doissent à dîner, & les autres ayant la plume à la

uu/

P R E F A C E.

main sembloient dire, *mihî vindicta & retribuam.*

Quant au païs que bat le galant Compilateur dans la Preface du *Menagiana*, quel rapport, je vous prie, des pretendus bons mots de cette rapsodie à ceux du *Scaligeriana*, du *Perroniana*, & à ceux

Petri Colomiesi Miscell.

des mêlanges de Monsieur Colomies, *Ah la belle comparaison!* Car quant à ceux du *Thuana*, outre qu'il n'y a que deux ou trois pages, il n'y a rien là de considerable que l'affaire de la conspiration de Mantes. Pour le *Sorberiana*, on sçait assez que cet Ouvrage ne fait pas honneur à M. Menage, & qu'il s'est attiré ce qu'on y lit à la lettre M. par sa vanité & par son imprudence: La *Floresta Apagnuola*, n'est pas assurément une bonne preuve ni une forte induction; car y a-t-il seulement six bons mots dans ce Florilege? Se mocque-t-il encore de nous

1
S
/u

PRÉFACE.

alleguer le Piovano Arlotto ; ce
fut recueil de contes Italiens ,
cet Arlotto sur lequel la baguet-
te de la censure tourneroit aussi
vîte que la baguette de Lyon a
tourné , dit-on , sur le Medecin
Gascon de ce nom , si l'on exa-
minoit ces Turlupinades Italien-
nes , qui loin d'estre du goût des
Italiens raffinés , n'a pas même
plû à Monsieur Menage , le He-
ros du Compilateur. On a enco-
re bien affaire des Persans , des
Arabes , des Mahometans , s'ils
ne sont traduits pour en juger.
C'est pourquoi il faudra atten-
dre avec patience , le Dictionnai-
re Oriental de M. D... l'aîné ,
pour connoître si ces Orientaux
ont bien des perles d'Orient ; car
pour son cadet , nous le laisserons
juger du Menagiana , ouvrage di-
gne de lui , & sans doute de son
goût. Aussi est-il un de ces Au-
teurs que Monsieur Menage cite

P R E F A C E.

quelquefois dans ses Rapsodies étimologiques, car il n'y a pas tant de voix qu'il en avoit dans sa salle, où il étoit le grand Apollon, & l'Oracle que ce bon Abbé consultoit ordinairement sur de certains vers de Juvenal & de Martial, comme un

* L. R. *Maître Pierre aux Habiltés.*
G. XI. *En matiere d'obscenités.*
venef.

Belle galanterie pour des gens qui font les galans!

Cependant pour retourner aux Orientaux on peut assurer par provision que quant aux Califes successeurs de Mahomet, il n'y a rien dans leur Histoire, que de tres-sec, & qu'on a peine à trouver quelques perles, où l'Historien étalle les richesses de ces brigans. A la verité, il n'en est pas de même des Grecs & des Latins mentionnez dans cette Pré-

P R E F A C E.

face, auxquels on auroit pu joindre ce qui se trouve dans Stobée, mais après tout Monsieur Ménage n'est que l'écho de ces belles choses, non plus que de ce que nos François ont dit ou écrit, qui n'est souvent que des contes dont les uns font pitié, & les autres rougir. Quoi de plus fade par exemple, que de dire comme son Monsieur Bautru, il est Bergamote, pour marquer qu'un homme n'est pas bon Chrétien. Il y a bien plus, car on parle dans cette Préface de la morale de Monsieur Ménage, comme si on ne l'avoit jamais connu, & comme on feroit à des gens, qui ne sauroient ni Philosophie, ni Theologie, à moins qu'on ne l'entende d'une morale de Payen, comme l'a entendu Monsieur Baillet un de ses plus impitoiables censeurs. Quant au *Socratianna* pure vision, & quant à ce

P R E F A C E.

qu'on remarque dans cette même Préface après ceux qui ont cru que le *Scaligerana* a fait tort à la réputation que Scaliger s'étoit acquise, n'en pourroit-on pas dire autant du *Menagiana*? Car quant à ces petits Atrape sciences qu'on nous dépeint ramassans les fleurs que Monsieur Ménage répandoit dans la salle. On en peut dire ce qu'Hipocrate a dit des malades qui rêvent , *stoccos vellunt* , *festucas legunt* , puis que les chardons passent pour des artichauds au goût des gens de grand appetit. Aussi ce que la plupart des compilateurs ont fourni par le *symposium Menagianum* , n'a-t-il rassasié personne , on n'en est sorti que très-affamé *jejuna omnia* , *paginas rerum vacuas*. C'est ainsi qu'ils ont fait une grande Table à un petit livre , mais qui n'est chargé que d'oublies & de petit mestier, une grande table pour

P R E F A C E

un Auteur , qui ne tenoit que Gueridon. * Mais comme il ne faut pas laisser de rendre justice à ceux mêmes qui nous font injustice , avoïons de bonne foi , que le *Menagiana* , loin de faire honneur au déffunt Abbé , est un enfant qu'il n'auroit pas reconnu s'il l'avoit veû. Avoïons encore que quand il parloit dans sa sale , il ne parloit pas pour être imprimé , autrement il eut été fou. Aussi la plupart de ceux qui s'y trouvoient assez frequemment , n'y alloient-ils que comme dans un Bureau de nouvelles , à un rendez-vous de parties que l'on y faisoit. C'est pourquoi le galand compilateur de toutes les galanteries literaires & autres du *Menagiana* n'en a pas mal auguré , quand il a pressenti qu'elles auroient des censeurs ; & s'il se console sur ce que les *Censures* sont souvent le destin des meilleurs

P R E F A C E

ouvrages, il pouroit encore se persuader, que c'est bien plus souvent le destin des mauvais Auteurs qui surprennent le public par un titre specieux, & particulierement quand leurs ouvrages tombent entre les mains de gens qui n'ont pas le goust gasté, & qui ne donnent pas dans les sottises, temoin ce jugement, que des personnes d'honneur, d'esprit & de merite ont fait du *Menagiana*, & de ses compilateurs.

QUATRAIN

de M. l'Abbé G. à M. G.

*Que vous m'êtes d'un grand secours
Auteur d'un si charmant ouvrage
En le lisant je crois toujours
Entendre & voir mon cher Menage.*

P R E F A C E

de M. l'Abbé de V.

*Que j'aurois besoin de secours
Contre l'ennui d'un tel ouvrage
En le lisant je crois toujours
Entendre radoter Menage.*

de Monsieur de L.

*Que le vieux Menage est peu fin,
Que son larcin est ridicule
Prendre une Epigramme à Catule,
C'est voler sur le grand chemin.*

Du même.

*Que loin de bien louer Menage
Dans les bons mots dont vous avez
fait choix.
Vous faites voir dans vostre ouvrage
Qu'il n'est qu'un sot en bon françois.*

P R F F A C E
A U T R E J U G E M E N T
D U
M E N A G I A N A

& de ceux qui ont contribué à
son édition.

*jejuna Oratio , jejunos stilus , jejuni
Autores.*

Tant presque le tout en est
maigre, decharné & sec.

Mais pour s'en assurer davantage
examinons ces Auteurs l'un après
l'autre, *faciamus judicium*, avant
que d'examiner l'ouvrage, où
nous ferons *justitiam*, bonne &
& brieve justice.

M. Baudelot est Avocat qui fera
bien plus d'affaires à la memoire
de Menage, que de tort à ceux
contre lesquels il le fait parler.
C'est dit-on un de ces hommes de
trop de loisir, qui passent le temps

P R E F A C E

qui leur est à charge , à dire des nouvelles & à médire. Il a fait un livre de l'utilité des voyages lui qui n'a jamais été plus loin que Melun , à moins qu'on ne veuille dire , que Paris étant l'abregé du monde , & Melun l'abregé de Paris , c'est avoir vû tout le Monde que d'avoir vû ces deux villes. Sa principale occupation est de ramasser de la quinqualle & d'en trafiquer. C'est à lui que le public est obligé de cette belle observation qu'on lit pag. 397. du *Menagiana* , ou il évante ce pot aux roses. Cela est digne d'un homme qui fait le galand , & qui a été l'ami de Pierre Petit , homme si réservé & qui auroit pareillement été le sien , s'il ne s'étoit point opiniâtré à aimer ce qu'il ne vouloit pas qu'il aimât. Mais quoi disent les prétendus beaux esprits l'amour a souvent été le foible

P R E F A C E

*Les He-
ros tom-
boient
du haut
mal,
mais
Dieu
vous en
garde.* des esprits forts & des Heros.
Et voilà comment * *mentita est ini-
quitas sibi.*

Monfieur Galland eft un pauvre garçon qui n'a rien à perdre ; auffi parle-t-il fort hardiment & fort insolemment fous le nom de M. Menage, fans penfer aux confequences. Il avoit été à Monfieur Petitpied Docteur de la maifon & focieté de Sorbone, Chanoine de l'Eglife de Paris & Confeiller du Roi au Chatelet, dans l'école duquel il n'a pas pris les bonnes leçons qu'il y pouvoit prendre. Il le quitta pour aller battre la calabre, & chercher fortune au Levant, d'où il n'eft pas revenu plus riche & plus avisé. Il fe vante dans fa Preface qu'il fut fort bien reçu de Monfieur Menage qui ne lui donna pourtant pas un vers d'eau, & ne dit mot

P R E F A C E

mot de M. Petit-pied , tant il a peur qu'on se souviene *dierum antiquorum*, & *afflictionis*, & tant les gens de la sorte sont glorieux dès qu'ils sçavent un peu de Grec, & qu'ils ont vû un peu plus que leur village. Cela n'empêcheroit pourtant pas qu'on ne plaignt ce fournois, comme on a plaint deux ou trois autres supposts du *Menagiana*, tant il y fait une mechante figure, si on n'y voïoit autant de malice & d'imprudenee que d'ignorance, & s'il n'étoit assez puni par le peu de profit qu'il en a tiré; puisque tout n'est allé qu'à lui rabatre six mois de sa pension, & Dieu sçait qu'elle pension, que de l'Aulne son hoste & son Libraire lui a remis, quoique ce soit encore trop, à estimer la marchandise ce qu'elle vaut.

Monfieur de Launay Professeur en Droit François est un an-

P R E F A C E

5
cien Avocat chargé d'année & de mérite, & que tout le monde plaint de s'être trouvé parmi les Auteurs d'un si méchant livre, quoiqu'il n'y fasse point dire de sottise à son compatriote; c'est une abeille parmi quelques guêpes. & un honeste homme, dont on peut dire, qu'il lui est arrivé ce qui arrive quelque fois à des enfans de famille qui s'encanailent malheureusement. Il est en cela aussi malheureux qu'il l'a été dans l'Almanach des adresses du faux Abraham du Pradel, où on l'a rangé entre un Chaircutier & un Serrurier, ou quelque chose qui ne vaut pas mieux? Almanach si détestable, qu'on a fait défense au bastilié & bastillable Blegny qui en est le miserable Auteur de le continuer.

Mr Mondin & Mr Pinsson sont deux manières de freres questeurs qu'il ne faut pas separer,

P R E F A C E

puisque ce sont en effet *duo fulmina mensæ* : deux freres dis je qui ne s'embarquent gueres l'un sans l'autre, & particulierement quand ils voient que les Phares des cheminées fumantes les peuvent faire aborder seurement à quelqu'un des ports où ils tēdent. Ce dernier passe dans la Republique des lettres pour le *Bajulus litteratorum*, & pour l'*Epitaphier fiésé*, & en chef de Paris, tant il a soin de porter les Epitaphes des sçavans à ceux de leurs amis qu'il croit un peu reconnoissans. On l'a encore nommé *Petrus Comestor*, puis qu'outre son grand appetit, c'est une maniere de Scholiarque qui pourtant ne fera jamais le *Petrus* maître des sentences, ni dans l'Université ni au Palais. Ce qu'il y a d'asseuré est que s'il se trouve des Pinsons parmi les volatiles, qui soient d'aussi bon appetit, que ce *bipes*

P R E F A C E

& implumé, personne n'aura de viandes pour ces oiseaux-là au tems où nous sommes. Quand Monsieur Menage le voit entrer dans sa salle, il se souvenoit toujours du chapitre de Maître François R... où il introduit Panurge prêt à faire naufrage, & disant, *Frere, Jean mon ami, je te recommande mon Epitaphe*. Mais à ce propos n'en avons-nous point trop dit, & n'y auroit-il point à craindre qu'il dise quand il nous verra partir de ce monde, ce qu'on fait dire dans le *Menagiana* à Monsieur Menage *non ineptaphiatus abibit*. M. Mondin est un homme tout comme son frere Pinsson d'un aussi grand appetit. On ne voudroit pourtant pas asseurer qu'ils fussent capables l'un & l'autre de porter un bœuf, de l'assommer d'un coup de poing, & de le manger comme faisoit le Crotoniale Mi-

P R E F A C E

Ion. Mais on gageroit bien qu'un quartier d'un tel animal sortant de la broche, & fumant, leur feroit moins de peur que ses cornes, s'ils le voïoient vivant & fumant de colere. On jugera de leur merite, par ce qu'ils font dire à Monsieur Menage.

Monsieur Boivin n'est pas encore fort connu dans le monde literaire, quoiqu'il soit homme de literature. Mais c'est un malheur pour lui de s'être fait connoître par les memoires qu'il a fournis au compilateur du *Menagiana*. Il paroît homme d'assez bon commerce, & a été honoré depuis peu de la commission de sous-Bibliothequaire de la Bibliotheque publique du Roy, après Monsieur Clement qui en a soin sous Monsieur l'Abbé de Louvois Bibliothequaire en chef.

Monsieur Valois est fils & neveu de deux des plus favans

P R E F A C E

hommes de nôtre tems, son pere étoit fort commode, quoique peu poli. Il jugeoit de tout d'un air décisif, & comme en tonnait tant il avoit la voix forte. Il est à croire qu'il ressemblera à son pere & à son oncle. Il faut tout esperer des jeunes gens, car quant à ce qu'il a contribué pour l'édition du *Menagiaua*, il n'y a rien que de fort commun, & s'il a crû y voir quelque chose de précieux, ce n'est que du précieux ridicule, & que pierreries du Temple.

Monsieur du Bos est une maniere d'Abbé qui n'est ni commendataire ni comedataire, mais qui n'en a pas moins bon appetit. On auroit peine à le connoître, s'il étoit un homme aussi obscur que les chiffres par lesquels il se distingue dans la dixaine du *Menagians*. Il vient fouvient de Beauvais son pais na-

P R E F A C E

tal à Paris, *velut in Emporium Litteratorum, & Antiquariorum*, mais s'il n'y a pas d'autre commerce que celui qu'il a eu avec ceux qui lui ont fourni les denrées qu'il a étallées dans le *Ménagiana*, ce ne fera jamais ni un grand négociateur, ni un grand négociant.

Monsieur de Boudeville étoit une maniere de bout-d'homme quand il se presenta la premiere fois chez Monsieur Ménage. C'étoit pour ainsi dire une bambouche literaire. M. le M. D. G. client de Monsieur son pere fut son presentateur, & comme il étoit tout-puissant chez Monsieur Ménage, ce petit homme y fut admis avec honneur. Mais par malheur il étoit si petit, que l'ayant placé dans une des caquetoires de la salle, ses pieds se trouverent à un pied de terre. Monsieur le M. fit son élo-

P R E F A C E

ge, Monsieur Ménage répondit *benè, benè*: il ne laissa pas néanmoins de l'interroger, & quoiqu'il ne répondit qu'entre ses dents, on entonna encore une fois un *benè benè respondit* de la Comedie des Medecins. On lui parla des vers qu'il avoit faits pour le prix de l'Academie, il en recita quelques-uns, & cette manière de theme passa pour un ouvrage de maître; car anatheme à qui eut dit autrement devant son Patron & devant le maître de la sale, bon ami & cousin de ce Patron. Il ne reste plus pour achever la dizaine, que celui qui étoit à la tête de la liste, avant qu'on l'eut changé de place, & qu'on l'eut notifié par les trois étoiles qui sont à present à la queue; queue où le venin du *Menagiana* paroît concentré; grain de cette dizaine qui ne vaut pas plus qu'un grain d'y-
vroie.

P R E F A C E.

vroïe, & grain qui n'y peut entrer que comme dans un Chapelet à gros grains, c'est-à-dire, d'Infidelle, tant il y a peu de bonne foi & de Religion dans tout ce que l'homme marqué de trois étoiles fait dire à Monsieur Ménage. C'est pour cela que si nous lisons que ceux qui travaillent à éclaircir les livres sacrez, & à la gloire des Saints, luiront comme des étoiles, *qui autem docti fuerint, fulgebunt quasi splendor firmamenti, & qui ad justitiam erudiunt multos quasi stellæ in perpetuas æternitates*, on peut dire que ceux qui travaillent à des sottises indignes d'un Ecclesiastique, ne paroîtront parmi les honnêtes gens que comme des étoiles tombées de leur place, des Lucifers & des Dragons tels que celui qui a tiré de sa queue les autres étoiles dans l'abîme du *Menigianâ*. Car si l'Indulgence du Libraire

Daniel
cap. 13.
vers. 3.

P R E F A C E.

a tiré son nom de ce lieu de mort, il n'en est pas plus digne du livre de vie, puis qu'il a calomnié ses freres & fait dire tant de sotises à celui qu'il a copié. Il en est dit-on bien fâché, il a donné ces memoires fort innocemment. Mais est-ce qu'on expose de la monnoye sans s'assurer si elle est bonne, & quand on a trompé le Public en est-on quite pour dire qu'on en est fâché?

Voila le jugement qu'on a cru pouvoir faire du *Menagiana* & de ses Auteurs, de ce miserable avorton, de cet enfant d'iniquité qui a tant de peres, & dont on peut dire, que si quelques honnêtes gens en ont fait ce qu'on voudroit appeller la tête ou le cœur, le reste s'est bien donné de la peine pour en faire les parties honteuses. Voila la dizaine que tout le monde décide par ses jugemens, en atten-

P R E F A C E.

dant que la Robe en fasse justice par un Arrêt tel qu'ils le méritent, où que l'épée qui s'y trouve si souvent offensée, décime au moins quelqu'un de ces mauvais plaisans, & qu'elle le livre à ses livrées pour en recevoir le châ-timent du à son insolence & te-merité. Achéons par celui qui, dit-on, va paroître sur la Scene de la seconde édition, en la pla-ce de l'homme aux trois étoiles. Si c'est une étoille, elle ne sera pas assurément de la première grandeur, puis que c'est le pe-tit Monsieur Goulé, tres-petit homme en toutes manieres, pe-tite figure, petite barbe, petit esprit, petite *chevance*. *Curta supel-lex*, mais grand supost de la sal-le Ménagiene, homme de Col-lege & precepteur à fort juste prix. Après tout Monsieur Ména-ge n'est-il pas bienheureux en ce monde s'il ne l'est en l'autre,

P R E F A C E.

laudatur ubi non est, d'être préconisé par de tels Panegiristes ? Car qu'on ne me dise pas qu'il leur voleroit à la face, s'il pouvoit revenir, & qu'il tueroit le Libraire de ces Rossignols d'Arcadie, qui au lieu de le faire chanter le font braire, puis qu'on ne peut disconvenir qu'ils n'aient trop souvent parlé comme lui, dans la plûpart de ces beaux Apophtegmes, qui sont du Ménage, Ménagé comme il leur a plu, & si sale qu'on le sent malgré qu'on en ait. Aussi n'est on pas étonné de voir tant de gens dire qu'ils voudroient avoir oublié ce qu'ils ont appris dans sa salle & dans le *Menagiana. Dixi. Feci judicium, Faciamus justitiam! Licetor colligemanus.* Or écoutez



ANTI-MENAGIANA.



N croit ne pouvoir mieux commencer *cette justice* qu'on promet à la fin du jugement que l'on vient de voir, & que l'on n'entreprend de faire qu'en faveur de la verité, de la Religion & de l'honnêteté; que par la remarque que quelqu'un a fait sur le *Menagiana*, disant que le meilleur semble y manquer; mais qu'on a eu raison de l'omettre, parce que ce meilleur est encore pire que ce qu'on nous a donné, & que pour le bien priser il ne vaut du tout rien, c'est-à-

A

Salsa-
mentū
putrē
amar
Origā-
num.

Erasm.
*Ada-
gior,*
*Chi-
liad. 3.*
centuro
2.

dire, que ce sont certains vilains contes, qui ne laissent pas d'avoir leur sel pour les cœurs corrompus qui ne se nourrissent que d'alimens & de suc de même nature, mais qui ne servent qu'à les rendre encore plus corrompus, puisque c'est de ces sels que la *salacité* a pris son nom, sel qui loin d'être de ces sels de sagesse, de ces sels salutaires des meilleures plantes de la Médecine, & de ceux qu'on appelle Attiques, sont pires que ceux que les Boucs & les Chevres, les plus *salaces* de tous les animaux léchent sur les vieux murs ou sur les rochers, sels qui n'ont jamais été bons que pour les sacrifices de l'infame Astarté des Sydoniens, dont les Grecs & les Latins ont fait leur Venus.* En effet à quoy peuvent-ils être bons à présent, ces sels dont on peut dire que Monsieur Ména-

* *Aphro
diti.*

ge n'étoit que le Faux-sonier, & qu'il prodiguoit comme s'ils eussent été de son propre, quoyqu'ils fussent de celuy de son Monsieur Bautru & de semblables orduriers. Car quand il s'en trouveroit moins dans ce pot-pouri, il n'y en auroit encore que trop.

Pag. 1. Le compilateur se trompe dès la 1. page, Monsieur Peiresc étoit bénéficié & n'avoit point de fils.

Depuis la première page jusqu'à la 25, il n'y a presque rien que des paroles; mais qu'on auroit de choses à dire sur l'affaire de la réconciliation dont il y est parlé, & sur les affaires que la querelle qui les précéda fit à Monsieur Ménage, à cause du peu de déférence qu'il eut pour M. le P. P. qui le prioit de ne rien écrire contre le P. B, car non-seulement, il ne voulut se raba-

4. *Anti-Menagiana.*

tre qu'au retranchement d'une partie des choses qu'il vouloit donner dans une Preface , mais encore il le fit d'une maniere si peu sincere , qu'il ne laissa pas de dire à l'oreille de tous ceux qui le voulurent entendre , des choses aussi fausses qu'injurieuses à ce P. infidelité & ingratitude d'autant plus grande , que ce Magistrat l'avoit tiré des poursuites du Parlement qui vouloit décréter contre lui pour des vers qu'il avoit fait contre la Robe , en faveur du Cardinal Mazarin. Mais à propos de réconciliation le beau mot entre ceux dont il est parlé dans le titre du *Menagiana* , que ce qu'on lui fait dire en tant d'endroits , qu'il n'a point de fiel , & qu'il se raccommode facilement , car cela s'entend , quand il n'étoit pas le plus fort , & quand on ne se mettoit gueres en peine des jugemens que l'on faisoit dans

Anti Menagiana.

sa salle, où à la verité personne n'osoit l'ataquer, quand il étoit retranché dans ce fort, *Et Gnatonum suorum satellitio stipatus*, car qui eust osé même n'être pas de son sentiment dans ce lieu là, à moins que d'être d'une grande distinction.

Page 29. On verra la réponse qu'on pouroit faire icy aux six dernieres lignes & aux deux suivantes de cette page, dans une des lettres d'un Medecin de Paris à un Medecin de Province; & s'il est vray, comme il l'a dit plusieurs fois dans sa salle; qu'il étoit l'homme du monde dont on avoit dit le plus de mal & le plus de bien.

Page 30. La belle remarque que l'on fait pour lui, au sujet du Prieur des Matras, & que tout ce qui suit jusques à la page 34. est digne des Originaux & de ceux qui les copient, qu'on

6 *Anti-Menagiana.*

a bien affaire de favoir si Monsieur Ménage a pû aprendre la Musique ou non ?

Page 37. Qu'il parle à son aise quand il raporte ces vers de Maynard qui font une idée si vilaine & si profane ? que cela est de son goût & digne de lui ! Page 40. Rien de si vieux & de si fade que le conte de celui qui cherchant à qui parler le rencontra en se mariant ; & quand au conte qu'il fait d'un pauvre Capucin est-il honnête, est-il bien placé, fait-il une belle idée ? aussi le Secretaire rougissant de honte n'a-t-il eu garde d'y mettre son chiffre. Page 42. l'on peut dire de tout ce qu'il y a là touchant la Reine de Suede, *Vanitas Menagiana. Aspendius cythare-dus sibi soli canit*, & que tout cela est aussi bon que les Vers qu'il fit pour mettre au bas du portrait de cette Princesse.

Eras. in Chiliad.

*Quidquid agit blande veneres co-
mitantur agentem,
Seu movet ad certos mollia mem-
bra modos.*

Car si on avoit à parler d'une Lays, pourroit-on se servir de termes plus choisis, plus propres & plus énergiques?

Depuis cet endroit, pure rapsodie, jusques à la page 50. où il parle de la morale du Tartuffe, quelle morale je vous prie? car quand cette piece renfermeroit quelque morale, faut-il placer la morale Chrétienne sur le Theatre, est-ce là qu'elle se doit prêcher aux Chrétiens, n'est-ce pas comme qui placeroit l'Arche dans le Temple de Dagon? C'est bien à des Comédiens, à des pecheurs publics, de vouloir faire confusion à d'autres pecheurs, par des veritez qui ne sont ni du Theatre ni de ses Acteurs, Di-

8. *Anti-Menagiana.*

Psalme
49: *xix Dominus peccatori: Quare tu enar-
ras justitias meas, & assumis testa-
mentum meum per os tuum?*

J'aimerois autant l'Auteur du Polexandre qui fait dresser des Croix, & chanter le *Te Deum* pour des victoires obtenues, mettant même le nom de Jesus-Christ dans ses Romans. Pour ne point parler de ceux qui ont fait entrer les furies dans des Tragedies pieuses, les Dieux de la Fable dans des Poëmes Chrétiens: Et pour ne pas s'arrêter trop aux Espagnols, qui mettent la Vierge Marie dans la conclusion de leur Dom Guichot, ni aux Italiens qui se sont fait un Paradis, un Purgatoire & un Enfer suivant leur caprice, ni à nos François mêmes qui ont emprunté des Italiens leurs représentations des Enfers auxquelles il s'accoutument si insensiblement, qu'enfin ils ne s'effrayent pas trop

de la chose. Quant au sage Magistrat dont il est parlé dans cette page, Monsieur Ménage a fort peu profité de ses bons exemples.

Page 53. Quelle pauvreté, que ce S. Cloud de fer & ce S. Leger de plume ? Quelque pesant que soit l'un, & quelque léger que soit l'autre valloient-ils la peine d'être ramassez ? Si le Secretaire aux 3. étoiles n'a point d'autres SS. dans ses Legendes, assurément que les Peres avec lesquels il a du commerce par les vies des SS. en recevront peu de bons memoires, & si on ne savoit qu'il a écrit tout cela sous Monsieur Ménage, on lui demanderoit si c'est dans les Martyrologes, dans les Meneloges, ou dans les Necrologes qu'il l'a pris, & tout le reste de ce qu'il a fourni pour la Ménagienne, car pour se servir des termes mêmes de Mr Ménage le *le bon dé-*

terreur de Saints ! le bon saint lui-même ! qu'on aura raison de garder de sa cendre, & qu'il en aura de dire de lui-même, nos quoque inter exempla erimus.

*Tacit.
in Annalibus.*

Page 52. La belle chose que cette caution & cette Bourgeoise ! car assurément celle-ci n'est pas là pour servir de certificateur à la caution, on voit bien qu'elle y fait une autre figure. Il me semble qu'il falloit laisser parler Monsieur Ménage, & non pas le copier comme a fait Monsieur le Secretaire. Parle-t-on ainsi dans la Cour celeste, où Monsieur Ménage a dit tant de fois que ce Secretaire à des amis, y parle-t-on comme il le fait parler dans les pages 61, 65, 93, & même dans les pages 14, 33, 35, 41, 53, 54, 56, 60, 76, 78, 79, 85, 86, 115, 121, 167, 206, 228, 261, 304. Car si tout cela n'est pas la *Casa*, il n'est pas aussi la *Chiesa*.

Page 54. Les deux premiers contes sont tres fades , & tres peu édifiants , car quant à celui qui suit , il ne regarde nullement le Sieur Lizot , mais le Sieur le Bel. Page 55. On voit bien que c'est du Cardinal de Vendosme que Monsieur Ménage & le Copiste veulent parler , mais à quoi bon ce fade discours , est-ce qu'un Prince comme ce Cardinal en vaudroit moins quand il n'auroit jamais fréquenté les Colleges ? Les belles choses qu'on y apprend trop souvent , & que les gens de Colleges sont des gens polis & commodes , témoin Monsieur Ménage & la plûpart des gens de sa salle ? Ce qu'on lit dans la même page touchant Mathieu Paris n'est pas mauvais , puisqu'on y confond ce Moine Historien Anglois , avec Pierre Mathieu Historiographe de France , qui a fait des Tablettes morales , ci-

tées dans les Comedies de Moliere sous le nom des doctes Tableaux du Conseiller Mathieu. Page 60. les deux dernieres lignes commencent par une vanité Ménagiene, & font une preuve des galanteries d'un Abbé Dia-cre, & d'un galant tel que le dépeint Buffi-Rabutin, & tel qu'il est dépeint, page 14. de l'Avis sur l'Eglogue de Christine en cester-
mes. Ce qui me semble insupportable, c'est quand vous voulez faire
 croire que pour vous seules Nymphes cessent d'être legeres, vraiment vous êtes un joli mignon pour cela ; ce chagrin & cette humeur critique qui ne vous abandonnent jamais, sont fort l'affaire d'une Dame, & vos passages Grecs & Latins, sont de jolies fleurettes pour gagner un cœur !

Pour ce qui est marqué dans la page 66. touchant Monsieur l'Archevêque de Paris, comme il se

trouve quelquefois un grain de froment parmi l'yvroie, & comme il y a des Dragons, qui ont des pierres précieuses dans le front, quoyqu'ils ayent la tête pleine de venin, de même il n'y a rien de meilleur dans le Menagiana tout empoisonné qu'il est, que cette réponse que fit Monsieur l'Archevêque de Paris à ceux qui s'étonnoient, comment il avoit pû faire pour n'avoir jamais eu le moindre procès avec son Chapitre, leur disant qu'il avoit toujours été persuadé, qu'il n'y avoit que les maris de village, qui batissent leurs femmes. En effet, la belle leçon à tous les Evêques, *non sint lites inter vos*, à tous ces Prélats qui cherchent un prétexte de venir à Paris & à la Cour en faisant un procès à leurs Chanoines ! Le bon ménage que feroient tous ces Prélats avec leurs Epouses, s'ils avoient

Et de frontibus
Dracorum
num gēmas
erui solitas.
Tertull. libr. de habitu mulier.

la grandeur d'ame & la generosité de nôtre Archevêque ! Le bon Menagiana, & le bon Recueil que ce seroit, s'il étoit plein d'aussi bons mots que cette réponse ! Voila le bon grain, voila la pierre précieuse qui paroît au front du Dragon Ménagien.

Page 69. Au lieu de dire n'aye pas été bien hardi &c, c'est-à-dire, ne faudroit-il pas dire n'aye pas été bien impudent & bien temeraire d'avoir donné au Public cette Epigramme contre M. C, ne falloit-il pas même avoir perdu l'esprit pour dire autant de fois qu'il l'a dit dans sa salle, que le *vale* par lequel cette Epigramme finit est le *vale* de Martial, *Abi in malam crucem*, *Allez vous promener*. Car d'ajouter à cela qu'il n'a pas laissé d'être bon ami de M. B, ce n'est pas à dire que celui-cy ait été le sien, & l'on fait assez ce qui en est.

N'étoit-il pas tems d'être sa-

ge après l'affaire que ces Vers qu'il avoit adressez au Cardinal Mazarin lui avoit faite avec Messieurs du Parlement? Car s'étant fait mener par un de ses amis chez un des Conseillers de la grand' Chambre qui étoient le plus irrités contre lui pour tâcher de l'adoucir, on lui dît à la porte, que s'il entroit on lui feroit donner des coups de bâton. Mais comme il trouva des amis à la Tournelle, & qu'il en fut quite pour être condamné à la suppression de son libelle, la seconde Chambre des Enquêtes qui ne pouvoit digerer qu'on eût passé si doucement à la grand' Chambre sur cet attentat, mais qui ne vouloit pas rompre en visiere à cette Chambre, se contentat de le traiter de fou, de pédant, d'audacieux, d'homme à bastonnades, & à étrivieres. Il y eut même un Conseiller de la grand' Chambre qui lui

dit après l'Arrêt : Allez mon ami, *De minimis non curat prator*, bien vous en prend que la Cour méprise les petites choses. Quelle misere d'être Poëte à ce prix-là ? & ne vaudroit-il pas encore mieux être Medecin à une petite piece par visite ? Quoy qu'il en soit Messieurs les faiseurs de *Menagiana* voila vôtre Oracle.

Page 71. On se trompe touchant le livre du P. Vavasseur, car ce livre de *Epigrammate* n'est pas rare, & n'a jamais été supprimé, mais celui qui a pour titre, Remarques sur les nouvelles Reflexions touchant la Poëtique imprimé chez Billaine en 1675.

Page 72. est-il croyable que Monsieur de Sommaise ait dit que les ouvrages de Monsieur de Balzac étoient des sotises harmonieuses, aussi aucun des Compilateurs n'a voulu certifier ce mot ?

Jusqu'à la page 87 bagatelles,
il

il y parle de Monsieur Bigot de Rouen. C'étoit à la verité un honnête homme qui favoit le Grec, mais le plus pauvre homme qui fut jamais en conversation. Sans son accent & ses mots de Normand, on eut dit qu'il n'étoit pas François. Il n'y a jamais eu que Monsieur Ménage pour lequel il étudioit, qui s'en soit entêté. Chacun cherchoit Monsieur Bigot dans sa conversation & dans ses écrits. Il falloit dire cent paroles pour en tirer une. La figure même, & l'âtitude en étoient singulieres, pour ne pas dire tout-à-fait gauches. Page 92. puis qu'on croit que le sonnet a valu dix mille écus à l'Auteur, ne valoit-il pas bien la peine d'être rapporté, ou que l'on marquât au moins par où il commence.

La page 94 contient la plus grande des insolences contre

une personne d'une maison illustre & distinguée par les dignitez, les charges, les emplois, les alliances; d'une maison d'ordre, de charité, de pieté. Car quoyque les Vers qu'on y rapporte ne soient pas de Monsieur Ménage, mais de Malherbe; les devoit-il dicter à celui qui les a copiez, les devoit-on mettre dans cette Rapsodie? Malherbe étoit un Poëte piqué au jeu. Il peste, il jette feu & flamme, il ne fait ce qu'il dit *Pictoribus atque Poëtis*, semblable à ce peintre qui mit un Cardinal dont il n'étoit pas content, dans l'Enfer de son Jugement, & à ce Poëte Italien qui a placé un de nos Rois, & tant d'autres puissances, comme il a plu à sa verve dans son Purgatoire ou dans son Enfer. Mais quel mal ce premier officier de la Couronne mort dans le service, & qui eut bien plus d'en-

*Michel**Ange**Bona**rota.**Dantes**Aliger*

vieux que d'ennemis, avoit-il fait à Monsieur Ménage & à son Copiste. Il est vrai que la plûpart des personnes de qualité ne se mettent pas tant en peine de ce qu'on dit d'eux, que font ordinairement les Auteurs, gens fort impatiens, qui ne laissent tomber ni les railleries ni les calomnies, & qui ne se contentent pas de dire *Adlatrant Ganimeda canes.* Mais après tout où en seroit-on s'il falloit que des petits compagnons prissent des libertez pareilles à celles cy, & à celles qu'on verra en tant d'autres endroits? Page 97 le dernier conte de cette page est une fort belle leçon pour des mourans, aussi Monsieur Ménage n'a-t-il pas manqué de la mettre en pratique, car s'il n'est mort galamment, il est mort philosophiquement. Ce qu'il y a de singulier dans ce bel Apophtegme, est que c'est son hôte qui

nous le donne. Le premier conte depuis la page 101 n'est gueres meilleur que celui-là, & jusqu'à là page 113 où il est parlé de M. B. verbiage. Car quant à ce M. B. Monsieur Ménage après s'être réconcilié avec lui par une maniere de satisfaction, qu'il lui fit un jour dans sa salle, crainte de l'irriter, & de l'obliger à mettre la main à la plume, & l'ayant encore fait prier de le venir voir le jour qu'il mourut, celui-là crut que c'étoit une affaire finie. Et quant au Secretaire au trois étoiles M. B. ne s'attendoit à rien moins qu'à ce qu'il a fait dans cette page après les protestations d'estime & d'amitié qu'il lui avoit fait, même dans le tems des plaintes que Monsieur Ménage faisoit contre lui, sachant en effet que ces plaintes n'avoient aucun fondement. Mais après avoir marqué en passant

que tout ce que le Secretaire fait dire à l'Abbé est fade, jusqu'à ce piquant même qu'on appelle une pointe ; il faut que l'on sache que M. B. n'a jamais fait de livre contre Monsieur Ménage. Il lui a simplement adressé une lettre à la fin du supplément à ses Essais de Medecine, où il n'y a rien à redire qu'aux loüanges qu'il lui donne, tant elles sont fortes, mais c'est que *vicit in bono milium*, après les pauvretés & les choses fâcheuses qu'il avoit entendues trop long tems dans la salle de l'Abbé contre les Medecins & la Medecine. Et pour ne rien oublier de ces belles choses, & de *ces bons mots* que l'Abbé & le Secretaire disent contre Monsieur B. comment n'auroit-il fait que parler chez Monsieur Ménage, puisqu'il ne lui étoit pas seulement permis de parler de sa profession, chacun en disant son avis.

comme un *Appollo. Ex Tripode*, & de toute autre chose avec tant de confusion, qu'à moins que les Marquis soit pecunieux ou impe-cunieux, ne s'y trouvaissent, c'é-toit une vraye cohuë, tant il s'y trouvoit alors de *Conticuere omnes*. Le reste n'est que singeries du Secretaire contre ce Monsieur B, aussi a-t-il la figure des plus *Cerco-pitheco-phores*.

Page 117. Oh qu'il a raison de se vanter d'avoir donné au Public des vies de femmes Philosophes, lui qui ne savoit aucune partie de la Philosophie : mais quelles Philosophes, quelles femmes sages, ou plutôt quelles Sages-femmes de Parnasse? des extravagantes, & des femmes *ad ogni cosa*, que cela est édifiant pour le sexe, qu'il en saura de g é à Monsieur Ménage.

Jusqu'à la page 121 *verba & voces* : car quant à ce qu'on y lit

au sujet de Madame la Comtesse de la Suze, c'est du Ménage le plus pur, c'est-à-dire, pure vanité, ce qui me fait souvenir de ce qu'on lui reproche page 13 de l'Avis sur l'Eglogue de Christine en ces termes: *Il n'y a que Ménage qui soit capable de défendre & de louer Ménage.* A quoi il faut ajouter, ce qui se lit dans la page 34 *Monseigneur le Pailleur vous dit après que vous eûstes entretenu les Dames fort long-tems, des Sentences & des Apophtegmes des Anciens: Il y a Monseigneur, deux heures que vous nous parlés de ce qu'ont fait les Anciens, y a-t-il esperance que vous nous diés à la fin quelque chose de vous?* Page 127. vanité, mais qui ne lui fait pas plus d'honneur qu'à la Reine de Suede.

Page 135. Rien de plus plat & de plus vain, & à peu préssemblable à ce qu'on lui reproche page 35 de l'Avis sur l'Eglogue de Christine.

24 *Anti-Menagiana.*

A ause, dit-on, qu'il s'appelle Ménage, il dit ordinairement qu'il se connoît en pommes de reynette, en œufs frais & en amitié Il a bonne grace dans la même page, de s'y faire honneur de l'amitié de Mademoiselle de Scuderi, après l'avoir si mal défenduë dans des Vers Latins qu'il fit contre l'Abbé Cotin, & qui obligerent celui-ci d'adresser ce quatrain à cette Demoiselle.

*Sapho que Ménage est lourdant,
Si ce n'est qu'il veüille s'ébatre
Pour vous excuser d'un défaut
Ce fat vous accuse de quatre.*

Page 139. L'Épitaphe de Monsieur de Langres est fort mal copiée, & le Lecteur sans doute ne fera pas mari de la voir ici restituée,

Monsieur de Langre est mort testateur olographe

Et

Et vous me prometés si j'en fais l'Epitaphe

*Les cent écus par lui legués à cet effet ,
Par hlcu l'argent est bon dans le tems
où nous sommes ,*

*Cygist le plus méchant des hommes ,
Païés le voila fait.*

Page 140. Puisque le Secretaire aux trois Etoilles vouloit parler de la mauvaise fortune d'un homme , qui n'en est pas moins à estimer , que ne régaloit-il son Lecteur de ces Vers ,

*Helie , ainsi qu'il est écrit ,
De son manteau joint à son double
esprit ,*

Récompensa son serviteur fidele.

Tristan eût suivi ce modele

Mais Tristan qui fût au tombeau

Plus pourri que n'est un Prophete ,

*En laissant à Q... son esprit de
Poëte ,*

N'a pû lui laisser de manteau.

Page 143. où il est dit qu'il se réconcilie avec ses ennemis, il y a bien paru par la dent de lait qu'il a gardé à une personne, qui lui avoit tout pardonné, & qui n'avoit jamais pensé à le fâcher.

Page 146 Il y a icy des choses bien plus injurieuses à Mademoiselle de Scuderi, que dans la page 135. Il n'y fait pas plus d'honneur à Monsieur Pellisson, cette proposition de mariage ne sert qu'à faire penser que si elle eut réussi, c'eut été à cette fois là, que la faim auroit épousé la soif.

Page 148 M. N. Le sot conte; mais il ne sort du sac, que ce qui y est; vilaine Turlupinade, tel est le cœur, tels sont les discours.

Page 152 Continuons à faire justice. Autre grain de froment tiré du fumier Ménagien. Il a raison de parler de Monsieur Bi-

gnon avec éloge & respect, car outre que c'étoit en effet un grand personnage, on fait qu'il fut son grand Apollon dans l'affaire qu'il se fit insolemment avec le Parlement, mais ce qu'il dit de ce grand personnage, ce qu'il lui fait dire, & à tant d'autres Illustres, me fait souvenir de ces deux Vers,

*Il fait toujours parler quelque grand
personnage
Et ne dit jamais rien de lui.*

Page 162 Le conte qu'il fait de Singeber est vieux & usé, & un disciple qui a de l'honnêteté, ne parle jamais ainsi de son Maître. Page 163 l'on renvoye à la Lettre d'un Medecin de Paris, à un Medecins de Province, comme on a fait ci-devant pour voir s'il est l'homme dont on a dit le plus de bien & le plus de mal. Page 165

un homme aussi sage que le P. Sirmond, a bien affaire de se trouver là. Aussi est-ce le Secretaire aux trois étoiles qui a écrit sous Monsieur Ménage, qui fait parler ce pere. Page 166 je voudrois qu'on eut vû ce que c'est que ce Livre d'étimologies de noms Grecs de Simples! *Scopæ dissolutæ*, Manuscrit à peu près tel que celui où sont les vies de deux ou trois mille Medecins, réduites à deux cens noms de Medecins, avec quelque Grec & quelque Latin, & qui font deux ou trois mille Medecins comme une douzaine de Cavaliers mal montés font un regiment de Cavallerie, bon Dieu n'y a-t-il qu'à mentir, *quantum est in rebus inane?* Page 170 & 71 quelle vanité? page 176 il lui faut faire encore ici justice, & avoüer que ce que l'on fait dire à Mr le Contrôleur Parfait au sujet de l'Histoire de Sablé est tres-vrai

Page 179 autre vanité il y fait dire à la Reine de Suede à propos d'étimologies, que non seulement il veut savoir d'où vient un mot, mais même où il va. On n'a eu garde d'ajoûter, *mais il est aussi le plus incommode du monde, il ne sauroit laisser le moindre mot sans passeport.*

Avis sur l'E-glogue de Christine.

Page 180 C'est bien à lui de parler de Boisrobert comme il en parle en tant d'endroits, après les affaires qu'il a euës avec cet Abbé, & après la maniere dont son neveu le traita, témoins ces Vers, que l'Abbé Cottin fit sur ce sujet.

*Ménage pedant autentique
Et plagiaire magnifique
Lors que la vanité vous pert
Ne prenès point tant d'Ellebore
Prenès un peu de Boisrobert
Il pourra vous guerir encore.*

Page 181 Quoiqu'il y ait une

leçon de ces Vers Latins différente de celle-là, on n'a garde de la rapporter ici, l'une & l'autre sentant également mal. Quel

* Page 203. On ne comprend que trop ce qu'on fait dire à Sannazar. C'est ne sert qu'à scandaliser les foibles.

besoin donc de nous donner par le nez de cette cassolette ? Page 200 la plainte qu'il fait au sujet du *Sorberiana* est ridicule, puis qu'il s'est attiré le portrait qu'on y voit à lettre M. * Page 206 Ce qu'il dit là du Chevalier de Mére, & de deux Dames, est impertinent, car où il ne dit rien du tout, ou il dit trop, Page 207 autre vanité. Page 209. Il s'en faut

Voyés la ... Lettre d'un Medecin de Paris à un Medecin de Province.

tout que cette affaire se soit passée comme elle y est rapportée. Il n'y eut que Monsieur Bernier qui prédit à quoi toute cette levée de boucliers se termineroit, contre le sentiment de ces petits flateurs qui le gâtoient, & qui lui disoient, *Euge, euge, omnes bene, bene eritis res*, de maniere qu'il tomba d'accord après que


l'affaire eut échoué, qu'il n'y avoit que ce Medecin qui n'en eut pas eu bonne opinion. Il alloit faire un ouvrage intitulé *Ægidii Menagii vita literaria*, si le même Monsieur Bernier n'en eut averti Monsieur Nublé par une lettre qu'il lui écrivit à Amboise, sur quoi Monsieur Nublé lui aiant écrit son sentiment afin de le lui communiquer comme il fit, on para le coup, qui n'eut été avantageux ni à l'Academie ni à l'Academicien prétendu. Mais à ce propos voici ce qu'on lui avoit reproché long-tems avant page 27 de l'avis sur l'Eglogue de Christine. *Vous écrivés dans la Requête des dictionnaires contre beaucoup de gens avec qui vous faisés profession d'amitié, & qui d'ailleurs n'avoient pas peu servi à établir votre réputation.* Et quant à ce qu'il dit dans la même page touchant Monsieur Cousin, c'est

une espece d'amende-honorable qu'il lui fait, parce qu'il fait que
 & personne n'a été de son côté quand il s'est broüillé avec cet habille homme. Page 210 la belle lamentation pour un Abbé Diacre, sur le malheur de la Comedie, & la grande perte pour la Religion & pour l'Etat que la perte d'un Comedien!

Page 219 il le fait beau voir se vanter d'être si bien auprès de de Monsieur le Cardinal de Rets, car en voici des marques. Il étoit venu à Paris comme tant d'autres pour s'y établir, il porta la Robe de Palais pour faire croire à son pere qu'il pensoit tout de bon à se faire Avocat, mais voïant qu'après quelque tems son pere lui mandoit qu'il retournât à Angers, avec ses freres, parce qu'il ne pouvoit l'entretenir à Paris honnêtement, il pria Monsieur Chapelain qui étoit alors à

la mode, dans la Ville, & chez les Grands, de lui chercher un Patron. Il le fit & l'établit effectivement chez Monsieur le Cardinal de Retz, où il se trouva si inutile, qu'ayant même pris la liberté de donner des avis à cette Eminence qui ne lui plaisoient pas fort, & son Intendant l'ayant fû, il résolut de le faire deserter. Il s'avisa donc un jour qu'il l'aperceut dans un jardin, de le jeter dans une de ces tonnes que les Jardiniers y tiennent toujourns pleines d'eau, & ayant dit à son frere, faisons *boire ce pédant*, ils le prennent l'un par les épaules, l'autre par les pieds; le pauvre faisi, se voiant prêt à boire malgré qu'il en eut, mord l'Intendant à la main, & en même-tems l'Intendant lui applique un grand soufflet: Le batu se plaint au Patron, & le batu paye l'amende, par le peu de satisfaction qu'il en a, &

comprend par là qu'il n'a qu'à faire retraite. Ne devoit-il pas s'être aperçu qu'on ne l'estimoit gueres chez cette Eminence , puisque quand il la vouloit suivre à la chasse , quelle pitoïable figure n'y faisoit-il pas , en presence des Dames ? toujourns monté sur quelque cheval fringant , qui le secoüoit d'une terrible maniere & toujourns obligé de se tenir au pommeau de la selle , jusqu'à ce qu'après avoir bien fait rire la compagnie , quelque Ecuyer eût enfin pitié de lui.

Page 220 Quelle observation ? Aussi vient-elle du Secretaire favori de Monsieur Ménage , de l'hoste & de l'hostellerie. C'est du plus fin du cabinet. Il a puisé dans la source même. Il n'y avoit qu'un  pedant tel qu'étoit Mullot , qui pût perdre le respect qu'il devoit à une personne du caractere de Monsieur le Maréchal Deffiat

Sur-Intendant des Finances ,
Grand Maître de l'Artillerie &
Maréchal de France : Qu'un pe-
dant comme Monsieur Ménage
qui pût fournir ce memoire , &
qu'un pedant qui le pût metre
en œuvre comme il l'est dans cet-
te page. Mais à ce propos Mon-
sieur Bernier, dont Monsieur Mé-
nage se plaint tant , mangeant un
jour à la Table de Monsieur
l'Abbé Deffiat digne fils de ce
Maréchal , & dont le merite est
connu de tout ce qu'il y a de
fin à la Cour & à la Ville , le dis-
cours tomba sur Monsieur Ména-
ge & en même-tems, Monsieur
l'Abbé dit qu'il étoit. *Elemosini-
sime.* Monsieur Bernier ne com-
prît pas d'abord ce qu'il vouloit
dire , mais voïant ensuite , qu'un
Aumônier qui étoit à cette Ta-
ble , homme fort pedant & fort
incommode , se troubloit & chan-
geoit de couleur , comme Mede-

cin charitable il égara la matière en faveur de l'Aumônier, & de Monsieur Ménage, disant qu'à la vérité, celui-ci n'étoit plus à la mode, mais qu'il y avoit été. Le même Monsieur Bernier lui a bien fait de pareilles charités, & néanmoins il n'a pas laissé de se broüiller avec lui pour un rien, & pour complaire à l'Abbé P. & à quelques petites gens.

Page 222 Vanité, & pour surtout, fausse galanterie dictée au petit Galland. Page 237 Voila de ces bons mots, & de ces pensées judicieuses, que l'Avertissement au Lecteur, & l'Affiche du Menagiana nous promettent, car ce qu'on lit page 248 est aussi bon. *Vergogna, Vergogna!*

Page 240 Ce que Monsieur Ménage dit là de desavantageux à Monsieur Bautru, n'empêche pas qu'il ne l'ait regardé, comme son Heros puisqu'il a pris plai-

fir à le copier toute sa vie, & qu'il a été son echo dans sa salle, laquelle ne retentissoit que des salles équivoques de ce déterminé Courtisan.

Page 255 Ce qu'il dit là de la confession du même, le devoit faire penser à lui même, & lui devoit faire apprehender de tomber dans un état aussi pitoïable pour le moins .. Car de dire qu'on vient de se confesser comme un homme qu'on va pendre, ne me paroît gueres meilleur, & pour me servir des termes de la reflexion qu'il fait sur la confession de son Heros, *je laisse à penser quelle confession* pour l'un & pour l'autre. Ce qu'il dit au commencement de cette page des sieurs Blot & Coulon, ne paroît pas fort édifiant. Il falloit penser à Coulon penitent, & non pas à Blot errant & mourant sans sentiment de Religion, & dire *unus*

assumptus est, alter relictus, à altitudo! C'eut été une reflexion digne d'un Abbé qui mangeoit le bien des pauvres, & qui faisoit le Janseniste. Page 226 Ce qu'il dit là du President Nicolai sent fort mal, & n'est qu'un vieux conte pris de Rabelais.

Page 269 On a raison de faire finir un compliment du Prieur des Matras comme on le fait finir, car serieusement parlant, il faut avoir la fièvre chaude, & ne savoir ce que l'on dit, pour parler, comme parle ce Prieur, d'une personne de la qualité & du mérite de M. D. V.

Page 273 Où il est parlé du Medecin & de son malade, la pensée est fausse, car si l'Artisan quite son ouvrage un jour de feste ou de réjouissance, le Medecin n'abandonne pas pour cela son malade, il n'y a tout au plus qu'une visite de moins. Quoiqu'il

en soit cette Turlupinade eut été meilleure dans une Comedie de l'Hostel de Bourgogne, que dans un Eloge du Roy prononcé à l'Academie,

Ah le beau jugement d'Anacreon traduit en vers Italiens dans la même page, que cette version est digne de ces beaux Abbés! Le beau Breviaire pour eux, & le beau present pour l'Academie de la *Crusca*. Ne voit-on pas bien que ces deux Abbés, & la *Crusca* sont autant de galeux qui s'entregrattent, & que *sic abeunt in furfures*, car voila le sort de ces Auteurs & de leurs Ouvrages.

Page 275 Où il est parlé de Monsieur Bernier de Blois les mêmes faussetés que celles dont il est fait mention dans la page 113. On n'auroit qu'à répondre pour lui, *mentiris impudentissimè*, mais on examinera plus exactement dans les Lettres ci-aprés

tous les Chefs de cette belle observation, & s'il est vrai que Monsieur Ménage ait dicté à ce Medecin le moindre mot qui pût servir à son histoire de la Medecine, sur tout en matiere de Chronologie, car il est vrai que Monsieur Bernier a écrit sous lui comme il est vrai que Mr de Balzac & Mr Sommaise y ont écrit, fofise qu'on lui a entendu dire plus d'une fois, comme s'il eût été le Tiran de la Prose & des Vers, & le Dictateur perpetuel autre part que dans sa salle, où il tranchoit du Maître & du Souverain avec ses Ecoliers & ces jeunes gens auxquels il a dit cent fois. *Audite juvenens senem, quem senes audivere juvenem.* Après cela ne peut-on pas entonner la chanson,

*Preface
de l'avis
sur
l'Eglogue
de
Christi-
ne.*

*Gilles propre fils de Guillaume
Est le plus grand fou du Royaume.*

Page 282. Quel antoufiasme Ménagien dès la cinquième ligne.

Page 284. Il n'a eu garde d'oublier Cærelia Maîtresse de Ciceron, depuis qu'on lui a fourni ce bijou, dont il se pare avec tant de complaisance; que la conversation a quelquefois roulé des heures entières dans sa salle sur cette femme, *nobile scortum!*

Page 292 Par tout galant, car ce n'est pas seulement dans cette page, mais encore dans la 435 qu'il ne parle que de prendre les mains des Dames.

Page 301 Falloit-il exposer un Roy de France & un Evêque à la risée des libertins, quand la chose auroit été aussi véritable qu'elle est fausse. Car comment un Abbé bel esprit & savant à ce que l'on croit, a-t-il pû avancer, que le Roy François I. étoit Auteur de la demande faite en ces vers sacrileges, & honteux, puis

† qu'il n'avoit que 8 ans quand Octavien de saint Gelais mourut, étant né l'an 1496, & cet Evêque mort en 1502. Ce n'est pas là tout, car il faut encore savoir que la réponse attribuée à cet Octavien n'est pas dans ses Poësies, quoiqu'il y ait d'aussi méchants endroits, & qu'enfin tout cela est tiré du *Traité préparatif à l'Apologie pour Herodote*, où il a été inseré avec d'autres vilainies, par des Huguenots long-tems après la mort de l'Evêque & celle du Roy. Monsieur Galland vous n'aviés plus qu'à mettre après ce galland Prélat, le Cardinal Tosco, avec la broderie Ménagiene, le Roy François I. le P. P. & la B. A. B. O. V, à moins que vous ne les gardiés pour un *Menagiana secunda*. Mais quoi on en a bien entendu d'autres de ce bon Abbé, qui l'auroient fait pourrir dans un cul de basse-

fosse s'il avoit eu des délateurs. Après ces beveuës, ne peut on pas s'écrier avec un des fleaux de Monsieur Ménage dans l'*Avis sur l'Eglogue de Christine.*

*Quand des Costars & des Ménages
S'érigent en grands personnages
Et font les petits souverains
Pauquet a beau fraper des mains
Et Girauld les traiter d'oracles
Quand même ils seroient plus suivis
Toujours quelque Donneur d'Avis
Vient par des routes inconnuës
Immortaliser leurs beveuës.*

Page 313 Aproxés-vous Monsieur Galland, ah qu'il y a bien là de quoi ! le bon mot, le beau Menagiana ! de Galand à Galien quelle transition ? Page 331 Le conte du Païsan & de Monsieur l'Evêque d'Amiens n'est pas de Monsieur Ménage, mais d'un homme qui vaut mieux que lui.

Page 339, Ce qu'il dit là des Medecins n'est qu'une Turlupinade, il est bien aisé d'en avoir 13 quand on n'en paie pas un, on lui répond pour les Medecins sur cet article, & sur tout ce qu'il a dit de la Medecine, dans les Lettres écrites par un Medecin de Paris à un Medecin de Province. La page 344, ce n'est que vanité Ménagiene, non plus que les pages 347, 348, & 349.

Page 350 C'est son Galland petit Secretaire, & Compilateur qui lui fait dire là une obscenité à laquelle on n'entend rien, c'est une obscenité vaine & vague, & plutôt à Dieu que ce qu'il lui fait dire en tant d'autres endroits fût aussi galimathias ! on ne seroit pas obligé de rougir pour cet Abbé Soudiacre, & Proto-notaire, on ne se remettroit pas dans la memoire malgré qu'on en ait, tout ce que Buffi-

Rabutin, & tant d'autres lui ont fait dire, & on n'en diroit pas avec un de ceux qui n'en savent que trop! *Oh Dieu qu'il le faisoit beau voir, en sotane ou en habit noir, à genoux idolâtrant la gorge de Madame de M, laquelle prenant enfin pitié de lui, parce qu'elle n'étoit* * *Attin-*
pas fort tigresse, lui dit, conten-^{ge pri-}
te-toi mon pauvre Abbé, * & le ^{moribus}
le voiant comme extasié, va va ^{labiis,}
dit-elle encore te voila content,
& j'en suis quite à bon marché
si tu en demeures là. Mais que
c'étoit une bien plus belle cho-
se de le voir faire des galante-
ries d'écolier à Madame de S.
& d'entendre la maniere spiri-
tuelle avec laquelle elle les re-
ceut, sur quoi je ne puis m'em-
pêcher de dire de semblables va-
lets de Trefle.

*A l' hora se pieta tu cerchi male
Se non la trovi, & si la trovi peggio*

Car c'est souvent la fortune de Midas dont un Poëte a dit à la fin d'un de ses Rondeaux,

*Un homme est sot qui se trouve exaucé
Et malheureux.*

Page 352 C'est parler des Moines d'une maniere outrée, pour ne pas dire outrageante. Il y a d'honnêtes gens par tout : mais quant à ce qui suit, il n'est que trop vrai, puis qu'il le fait voir dans sa conduite, tant il est vain & vindicatif. Page 364, S'il vouloit dire la sottise qu'il a dite de Monsieur Servien, que n'ajouïtoit-il que Fernel a connu une famille à Paris, *cui illud erat gentilitium.*

Page 366 Qu'il fait bien voir par la version de cette Epigramme de Martial, qu'un vieux fou est encore pire qu'un jeune, qu'il est toujours lui-même, & que si

libido friget in corpore, fervet in mer-
te, toujours faisant ferme sur la
galanterie. Et à ce propos, il
ne faut pas oublier, qu'une Da-
me l'étant un jour venu voir,
apparemment pour le prier de
solliciter quelque Juge de sa con-
noissance pour un procès qu'elle
avoit, il la receut de la maniere
du monde la plus gallante, à son
ordinaire, lui disant, que son
cœur étoit allé audevant d'elle
dés qu'il la fût dans son escallier.
Il l'entretint de même maniere
pendant quelque tems. Mais il
s'y trouva un honnête homme
lequel étant persuadé, qu'ils n'a-
voient rien à dire de secret, se
mêla de la conversation. Le len-
demain il ne manqua pas de se
plaindre de cet importun, qui lui
avoit fait perdre une si belle oc-
casion, il le traita d'incommode,
& pour ainsi dire d'Argus. On
ne sauroit dire combien de fois il

a parlé de cette affaire , à peu près comme ceux qui font coucher leur carosse à la porte d'une femme pour marquer qu'ils y font en bonne fortune. La Dame est de qualité , sage & belle pour son âge , & Monsieur Ménage étoit alors encore bien plus surané & plus ridicule que Bussi-Rabutin ne nous l'a dépeint. Autre galanterie. Un jour qu'il cherchoit un logis se voiant obligé de quitter celui de Monsieur Parfait , on lui dit qu'il y avoit un bel appartement à louer à l'Hostel de M. comment cela , dit-il , puis que Monsieur Bernier , qui demeure attenant cet Hostel ne m'en a pas averti ? Le lendemain Monsieur Bernier arrive , on l'interroge & il ne fait ce qu'on lui veut dire. Vous ne savés pas cela , lui dit le galand Abbé , & vous ne savés pas que Mademoiselle de M. est une fille d'esprit ,

d'esprit, de qualité, belle, savante, chantant bien, & que voila mon fait. Tout ce que j'en fai, répondit naïvement Monsieur Bernier, est qu'il n'y a point d'appartement à louer dans cet Hostel, & quant à la Demoiselle qu'elle ne se pique, ni de beauté ni d'esprit; ni de science, que c'est une Demoiselle fort sage, & dont les manieres sont unies, & nullement extraordinaires. Tout le monde se mit à rire, & il falut changer de propos. Un jour que Madame de la Haye l'Ambassadrice, avoit envie de se divertir, elle s'avisa avec quelques-uns de ses amis d'aller voir l'Abbé & son Assemblée. Il la receut en bonnet de nuit, mais le Phebus en la bouche, la Dame qui ne s'accommodoit gueres de fleuretes, & qui avoit été choquée de cette figure, lui dit pour toute ré-

ponse, & parce qu'il se disoit son parent, ah. Dieu mon bon cousin que vous êtes mal-propre !

Page 367 Où il est parlé de Mr de Vion d'Alibray, & où l'on place des vers scandaleux, cela n'est-il pas digne de Monsieur Ménage & de son galand Secretaire ?

Page 373 *Vanitas Menagiana.*

Page 375 *l'universale non s'inganna*, que ce mot là dit-il me plaist, mais qu'on pouroit lui faire voir par plus d'une induction, qu'en matiere de Religion d'Etat, de réputation, de procès ou s'entête, comme on s'entête d'une sottise, laide & impertinente maîtresse. *Argumento ad hominem.* Est-ce que *l'universale* de la chambre basse qui l'estime tant n'est pas pris pour duppe, & que *l'universale* qui donne 40 sols du *Menagiana* ne se trompe pas ? Page 379 Il est grand besoin qu'il nous promette une seconde

Edition de son Histoire de Sablé ,
puis que ce livre pour être *in fo-*
lio n'en est pas plus *in fructu* , &
qu'en effet on n'en a pas vendu
six exemplaires , qu'il est assablé ,
& de ces fausses-Monnoyes qu'on
jette en sable , & qu'on recon-
noît souvent à cette marque.
Peut-être est-ce un artifice pour
le faire vendre , pareil à celui de
ceux qui se voient ruinés , aug-
mentent leur dépense pour faire
voir qu'ils sont fort bien établis.
Page 380 , 81 & 82 , galanteries ,
& que cela lui sied bien ! Les
pages suivantes bagatelle , car
quant à la page 386 , il y a bien
plus que galanterie , il est aussi
bon de le voir là excuser les
obscuritez des Anciens , que de
l'entendre dans la salle de sa
Case , soutenir le *Capitolo del for-*
no della Casa. Mais quoi de plus
faux dans toutes ses circonstan-
ces , que ce qu'il dit là de Mon-

sieur d'Ablancour, quoi de moins vrai-semblable ? Est-ce là comment il faut reconnoître ce que les amis de cet honnête homme ont fait pour lui, & particulièrement quand ils l'ont tiré des mains d'un homme qui ne l'auroit pas épargné dans ses Satires ?

Page 393 Il ne s'oublie pas en cet endroit, car si on ne lui donne de la fumée, il s'enfume lui-même, & s'enivre pour ainsi dire à son tonneau, c'est pourquoi quand il parle là de Muret, il ne fait ce qu'il dit. Ce fameux critique mourut dans un Hôpital, & ce qu'il lui fait dire à deux Medecins n'est nullement du caractère de ce libertin.

Page 395 Ce qu'il dit là en faveur de la Langue Latine pour les ouvrages de durée est de feu Monsieur du Cange qui l'en a convaincu en nôtre présence, mais

tout ce qu'il entend dire de bon est, si on l'en veut croire de lui. Page 397 la vilaine & puante observation! comme on l'a marqué dans la Preface.

Page 403 On voit bien qu'il veut parler en cet endroit des PP. Jesuites, mais on renvoie le Lecteur à la fin de la quatrième Lettre d'un Medecin de Paris à un Medecin de Province, où on verra qu'il chante enfin la palinodie, & que pour ainsi dire, *penitentia ductus retulit argenteos.*

Page 404 où il est parlé des belles Lettres, & des rogneurs. Cette pensée n'est pas de Monsieur Ménage. Il l'a adoptée d'Arlequin qui dit dans la Comedie du Duc d'Osse que'il est au galere parce qu'il aimoit les belles Lettres.

Page 405. Il y auroit bien de la modification à apporter en cet endroit. Il faut distinguer un Pa-

*Sit no-
men Do-
mini be-
nedictū.*

risien, *patre & avo Parisinis* d'un Parisien qui vient de Province, ou d'un fils de Parisien. Ces derniers sont assurément ce qu'il ya de meilleur à Paris. Les premiers sont ordinairement chargés de machoires, formés d'une matiere plus épaisse, *in meroe crasso*, gens que les richesses, les commodités & la débauche énervent, car quand à ceux qui n'ont pas fait leurs affaires, ils travaillent pour se mettre au large. Ce n'est pas qu'il ne se trouve quelquefois des Parisiens *patre & avo Parisinis*, gens d'esprit, & d'un mérite extraordinaire, mais plus rarement. Jusqu'à la page 417 inutilités, car quand à ce qu'il a dit de son déterreur de Saints, cela lui fait grand honneur d'en avoir déterré un comme lui. Et quant à tant d'autres qu'il se mêle de déterrer, s'il n'est pas plus exact qu'il l'est dans la Ménagienne,

quel Metaphraſte ? puis qu'il a tant fourni de pauvretés & de memoires ſujets à caution pour cette Raſodie. Mais pour paier ces ſotifeſ, & ces galeux qui ſ'entregratent, ne pourroit-on pas obſerver que comme on a remarqué dans l'Avis ſur l'Eglogue de Chriſtine qu'il diſoit dans une de ſes Eglogues, *qu'il poſſede en ces lieux le repos de l'eſprit & la ſanté du corps*, & qu'il ne laiſſoit pas d'avoir alors une demangeaiſon ſi étrange depuis les pieds juſqu'à la tête, qu'elle ne lui laiſſoit pas un ſeul moment de repos; de même il eſt à remarquer que le déterreur de Saints, pendant qu'il écrivoit ſous lui, fut attaqué d'une maniere de *Psora* ſi importune, qu'il ſe mettoit tout le corps en ſang à force de grater, & qu'après avoir conſulté toute l'Assemblée Ménagiene, hors les Medecins, parce qu'on

n'y croioit pas, il se rabatit à l'Avis de Mademoiselle Elvetius, qui le grata où il lui demangeoit, c'est-à-dire qu'elle lui dit son avis *gratis*, car tout est Medecin jusques au chat dans la maison de Monsieur son Epoux *l'Epidaurius Anguis* de la ruë serpente. Page 423. la fin de l'Epigramme dont il parle là n'avoit garde de lui échaper. C'est du bon bon pour ce bon homme, *lac senis*. Page 424 le conte qu'il fait à la fin de cette page n'est pas de lui, on l'a entendu faire à tant d'autres, & de différentes manieres. Page 429, autre vanité, & nouvel encens qu'il se donne. Dans la même page il nous permettra de lui dire que M^r de sainte Marthe le Medecin ne peut avoir aucun rapport à Pichrocole, & que d'autre part chacun croit que ce personnage est le Roy de Navarre détroné par le Pape & les Espagnols.

Page 431, ne craint-il point que la fumée ne l'étouffe, tant il prend plaisir à s'enfumer & à se parfumer lui-même. Page 435 toujours galand, il a vécu en galand, & parce que l'on meurt comme on a vécu, il n'a pas manqué de mourir en fort galant homme. Page 438 Toujours aussi vain que galant, car ce n'est pas lui qui conjectura que son affaire de l'Academie manqueroit, il la croiroit faite comme on le verra dans une des Lettres écrites par un Medecin de Paris à un Medecin de Province. Quant aux vers dont il parle sur la fin ce ne sont que des vers, il en donnoit on lui en donnoit. Page 440 belle science que son Bautre & son Guimené, il eut mieux fait d'apprendre son Catechisme, que d'aussi beaux esprits comme lui ne savent ordinairement pas trop bien. Page 442 jeune homme

qui avés fourni ces vers , qu'on n'a que trop souvent entendu reciter à Mr Ménage , vous deviés avoir du respect pour la qualité & pour l'âge de ce Duc , qui ne vous a jamais fait de mal , mais c'est du Ménage lequel demandoit quelquefois à son Assemblée, quand on tomboit sur certaine personne d'une aussi grande distinction, *le tenés-vous C. O. Q. V.* pour moi je le tiens tel , est ce ainsi que l'on parle de gens respectables par leur qualité, leur âge, leur vertu & par tout où il y a du féminin sous entendu n'est-il pas à propos de se taire ? mais voilà des fruits de l'Assemblée & les leçons que le Maître de salle, ou de sallette y fait à ses enfans de cœur.

Page 455 où il parle de Monsieur du Perier, ils étoient souvent broüillés, parce qu'il tur-lupinoit continuellement, ce pau-

vre Poëte qui boudoit au lieu de répondre, car il faut avouer que c'étoit le plus pauvre homme du monde en conversation. Il est vrai que ses vers n'étoient pas mauvais, mais il y a bien à dire d'un Verificateur à un Poëte. Il n'avoit aucune étude, & vouloit qu'on crût qu'il étoit le meilleur homme du monde, parce qu'il faisoit sans cesse le Jeremie en faveur de la Religion & du peuple, & qu'il faisoit de grandes reverences particulièrement aux riches. Page 457 à propos du *Sorberiana*, Monsieur Ménage en parle, comme les Coquettes parlent des chansons qu'on fait contre elles. Ces femmes aiment tant le bruit & le fracas, qu'elles aiment mieux qu'on parle mal d'elles, que de n'en rien dire. Page 460, continuation de vanités. Cela me fait souvenir de ce que répondit un jour Monsieur D'h...

à une personne qui lui demandoit ce que c'étoit que Monsieur Ménage, c'est dit-il un homme tout de vanité, il est vrai que Monsieur Ménage pour s'en vanter disoit que ce M. D. . étoit un homme qui parloit comme un Coq-dinde.

Au reste bagatelle jusqu'à la page 475, où on a refait un carton pour contenter une personne touchant un memoire où il étoit fait mention du Palais de l'Empereur à Vienne. Et; pour faire justice au Secretaire des trois étoiles. Page 483, galimathias sur cette santé & ces Medecins dont on y parle. Page 484, on commence à verifler, mais il est bien tard, qu'il n'y a si méchant livre, où on ne trouve enfin quelque chose de bon. Page 492, belle leçon pour ceux qui font comme lui les galans usqu'à la mort. Page

494, c'est le bon Monsieur Mondin extrait d'Italien qui parle, & qui prend la Sophronie du Tasse, pour la Sophonisbe de l'Histoire Romaine, l'Affrique pour l'Italie, Siphax pour Olinde, douze siecles au moins d'Anachronisme. Mais je l'entends dire que c'est une faute d'impression, comme s'il n'y avoit pas tout à dire de Sophonisbe à Sofronie. Page 495 & 96, quelle ignorance de dire que depuis l'an de grace 567, il n'ait plus été fait mention de Consulat. Car quoyque les Empereurs se le fussent approprié, on ne laissoit pas de datter du Consultat d'un tel Empereur. On en fourniroit s'il étoit besoin des exemples à l'Abbé & à son Compileur. Mais ils n'y prennent pas garde de si près, pourveu qu'on fasse un *Menagiana* qu'importe, les demi-savans & les Tiercelets de savans gobent tout, & font des

*V. Paganum
libr. de
Consu-
libus.
Casar.*

De

livres de medifance , ce que la canaille fait du vin , pourveu que cela s'appelle du vin & qu'il foit rouge on le boit. Ce feroit les prendre fans verd , que de les prendre fans vin dans la tête , & le plus verd de cette année eft pour eux blanc & claiet. Voila le fort du *Menagiana* dont il eft plus vendu que de *Scaligeriana* , & de *Peroniana*.

*Et longè
à paren-
fibus
zalus.*

Page 504 , la feconde remarque eft de Monsieur le Viconte de Sardigni qui avoit coûtume de dire à ce fujet *neveux , neveux*. Ainfi elle n'eft nullement de Monsieur Ménage , auffi tout le monde tombe-t-il d'accord qu'il n'étoit point original , & qu'il étoit même souvent affez méchant Copifte.

Au refte il s'amusoit tellement à la bagatelle , qu'il ne prenoit aucun foïn de fon domestique , & & qu'il ne donnoit que dans la

vanité. Et à ce propos, un jour que ses valets contoient de l'argent dans sa salle, & qu'il s'occupoit à des vers, & à des étimologies M. M. voiant ce beau Ménage, lui dit à quoy Mr vous amufés-vous là, pendant que vos valets pensent au solide, vous contés scrupuleusement des sillabes, & ne sauriés vous donner la peine de conter vôtre argent, Monsieur dit l'Abbé au jeune homme qui lui faisoit cette leçon, je conterois encore mieux vos belles qualités que les sillabes d'un vers, oh répondit le jeune homme, Monsieur, nous n'entreprendrons pas de conter les vôtres, car vous nous épargnés cette peine, ne nous entretenans tous les jours d'autre chose. Mais que si l'Abbé P. son conseil s'étoit trouvé là, le jeune homme n'auroit gueres été sans entendre prononcer la sentence de son exclusion au

moins il ne faut pas douter qu'on
n'eut veu

*Les deux Abbés se mutiner,
Et le Bussi-Rabutiner
Si vous n'aimés mieux Cotiner.*

Comme il auroit donné quel-
que chose pour des étimologies
qui ne valoient pas la peine d'y
penser , & qu'il faisoit quelque-
fois comme ces gens qui affichent
*Un Loüis d'or à gagner, Papiers per-
dus, ou Chiennep perduë*, il crioit ef-
fectivement quelquefois dix pis-
toles à gagner à qui trouvera tel-
le étimologie. Gueridon étoit de
tous les mots celui dont il eut le
plus donné à qui en eut trouvé
l'étimologie , c'étoit l'Euridice
de cet Orphé qu'il seroit allé
chercher jusqu'aux Enfers. Il
tourmenta même long-tems
Monsieur Bernier pour savoir des
Anciens de Blois le veritable nom,

*Et Bro-
santeur.*

& la famille de la Cassandre de Ronfard, *Ville de Blois*, disoit-il, *naissance de ma belle, sejour des Roys & de ma volonté*, être de Blois, s'écrioit-il ensuite, & ne savoir pas cela ? On n'avoit garde de lui dire ce qu'on n'en savoit pas trop bien, parce qu'il en eut chaf-fouré quelques pages de ses livres & qu'il eut fallu en demeurer garant. Il est vrai que Monsieur Bernier pour le faire donner dans les panneaux, & pour voir ce qu'il diroit, & ce qu'il feroit étoit resolu quelque tems avant que le bon Abbé mourut de lui faire une petite malice, lui mandant qu'il avoit trouvé un vieux manuscrit où tout ce qu'il souhai-toit savoir de Cassandre étoit marqué fort au long, mais la mort fit halte à la malice.

Finissons en vangeant quel-ques personnes maltraitées par

des travers, & des malhonnêtetés qui tiennent de l'insolence. Sa vanité le menoit si loin quand il entroit quelqu'un de distingué, par la naissance, par les charges, ou par la fortune, qu'il crioit à ceux qui occupoient les plus commodes places, *ôtés-vous de là, faites place à Monsieur*. En a-t-on jamais usé de la sorte? Est-ce la coutume de déplacer les gens? Encore s'il l'eut fait avec certaine douceur & certaines manières honnêtes & infinuantes, mais il crioit de toute sa force; & d'un ton tout-à fait colérique. Il est vrai que ces Messieurs qui faisoient mieux vivre que lui, raccommoient tout, faisant signe qu'ils se garderoient bien d'accepter les offres qu'on leur faisoit quelquefois. On dit qu'après qu'il fut mort quelqu'un s'étant plaint de ses manières pendan-

tesques , & ayant dit qu'il n'y avoit personne qui perdit à sa mort que ceux qui n'avoient ni bois ni chandelle , un homme qui n'avoit pas sujet d'être content de son Assemblée , dit que quant à lui, il croioit y gagner quelque chose , parce qu'il étoit assuré qu'on ne le déchireroit dans sa salle ni pendant sa vie , ni après sa mort ; & qu'il n'avoit plus rien à craindre de ceux qui se persuadent que leur qualité de nouveliste leur donne un droit absolu , pour raconter tout comme il leur plaît , & que c'est un titre pour médire impunément de ceux qui n'ont pas le bon eur de leur plaire : Mais comme il y a encore des Assemblées à Paris où les compilateurs du Menagiana ont quelques voix , gare pour l'*Antimenagiana* & pour son auteur ; car il ne faut pas douter

qu'ils n'y soient terriblement vilipendés, ou au moins dans le *Menagiana secunda*, s'il ne se trouve quelque sage modérateur dans ces Assemblées qui fasse halte à la médifance & aux sotises. Car quant à cet Auteur, comment pouroit-il tenir contre neuf ou dix, puis qu'Hercule même ne pouroit tenir contre deux. Cependant il veut bien donner cet avis au compilateur de la *Menagiene* & à son Libraire, qu'il faut pour leur bien qu'on en puisse dire qu'elle se contente d'avoir primé, & qu'elle demeure sans seconde, car apparemment ceux qui ont acheté la première n'acheteront pas la seconde, tant ils sont dégoutés de cella-là. Au moins s'ils s'entêtent tellement de la première, qu'ils en fassent une seconde Edition, v faudra-t-il mettre seconde Edition. re-

veüe & retranchée, au lieu qu'on y met ordinairement reveüe & augmentée. Pour l'*Anti-Menagiana*, quelque chose qu'ils en pensent, & quelque petit que soit cet ouvrage, ne laissons pas de lui dresser une Table, laquelle à la verité en comparaison de celle des neuf preux, du *Menagiana* ne sera qu'un vrai gueridon, mais sur lequel on ne laissera pas de servir ouvertement & promptement ce que l'un & l'autre de ces deux ouvrages contient, car outre qu'on est de trop bonne foy pour servir ces preux à plats couverts, c'est qu'il y en a de si grand appetit, que si on les tenoit trop long-tems à Table, après les avoir tenus quelque tems au filet, ils mangeroient la Table, les Treteaux, & le Maître de la Table.

Nous avons jugé, mais pour

achever la justice après avoir dit au bas de nôtre Preface, *Licitor collige manus*, ne pouroit-on pas ajoutér en faveur de quelques-uns de ces écoliers de Monsieur Ménage. *Cede virgis?*

F I N.

A D D I T I O N S.

Page 52. Après *Satyre*, ajoutés. Quoi de plus honteux & de plus infidelle, que d'avoir parlé d'un homme dont il se disoit ami aussi désobligeamment, & aussi faussement qu'il en parle. d'un homme dont le nom est un éloge, & qu'il ne fait pas de difficulté de flétrir parmi ceux qui ne savent pas le mérite des choses.

Page 60. Après 3. étoiles, ajoutés sous le nom duquel les deux Freres Quêteurs de la Preface ont mis cette observation, pour se vanger de ce qu'on leur avoit refusé à dîner chez cette personne. Page 389. obscenité.

Page 423. Il semble d'abord qu'il veuille chaouter la palinodie, en faveur de Monsieur Quinaut, mais la queue de son discours ne répond pas à la tête. Page 437, & 438. Tout cela est faux.

T A B L E

ABREGÉ'E ET SINGULIERE
de ce qui est contenu dans le
Menagiana.

*Aut Turpitude, aut Stultiloquium, aut
Scurrilitas, quæ ad rem non pertinent.*
Paul. Ephes. cap. 5.

T A B L E A N T I - M E N A G I E N E
sur laquelle on sert, les Conservees,
les Cordiaux, les Dragées, & autres
Correctifs du Menagiana.

T U R P I T U D O.

M ENAGIAN.	Menag.p.	37
page 10		
Antimenag p.	Antimenag. p.	
Menag. p. 52	Menagian. p.	63
Antimenag. p. 10	Antimenag.p.	
Menagian, p. 148	Menag. p.	62
Antimenag. p. 26	Antimenag. p.	
Menag. p. 179	Menag. p.	184
Antimenag. p.	Antimenag. p.	29
Menag. p. 189	Menag. p.	237
Antimenag. p.	Antimenag. p.	36
Menag. p. 296	Menagian. p.	284
Antimenag. p. 38	Antimenag. p.	41
Menag. p. 301	Menag. p.	300

T A B L E.

Antimenag. p. 41	Menag. p. 353
Menag. p. 366	Antimenag. p. 44
Antimenag. p. 46	Menag. p. 397
Menag. p. 442	Antimenag. p. 53
Antimenag. p. 60	

S T U L T I L O Q U I U M.

Menag. p. 43	Menag. p. 50
Antimenag. p.	Antimenag. p. 7
Menag. p. 61	Menag. p. 64
Antimenag. p.	Antimenag. p.
Menag. p. 69	Menag. p. 94
	Antimenag. p. 17
Menag. p. 115	Menag. p. 117
Antimenag. p.	Antimenag. p. 22
Menag. p. 139	Menag. p. 146
Antimenag. p. 24	Antimenag. p. 26
Menag. p. 165	Menag. p. 167
Antimenag. p.	Antimenag. p.
Menag. p. 203	Menag. p. 256
Antimenag. p. 30	Antimenag. p. 30
Menag. p. 210	Menag. p. 255
Antimenag. p. 31	Antimenag. p. 37
Menag. p. 273	Menag. p. 275
Antimenag. p. 39	Antimenag. p. 40
	Menag. p. 292
Menag. p. 352	Antimenag. p. 41
Antimenag. p. 40	Menag. p. 380. 1. 2.
Menag. p. 423	& 86
Antimenag. p. 156	Antimenag. p. 51
	Menag. p. 435
	Antimenag. p. 57

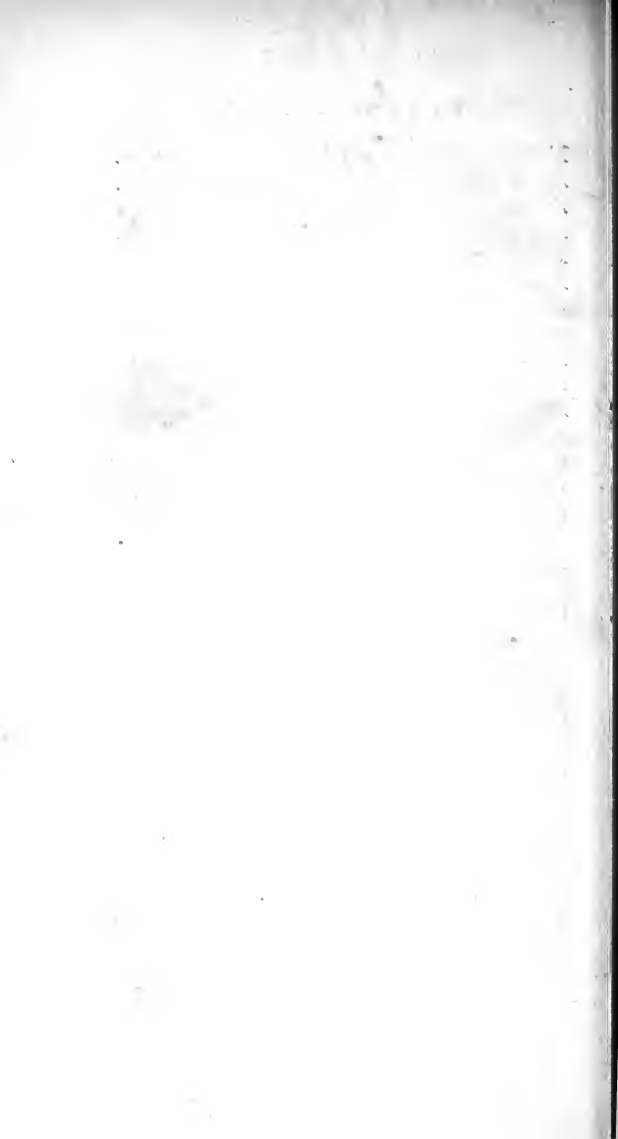
TABLE.

SCVRRLITAS;

Menag.	p. 30		Menag.	p. 32
Antimenag.	p. .		Antimenag.	p. .
Menag.	34		Menag.	p. 35
Antimenag.	p. .		Antimenag.	p. .
Menag.	p. 40		Menag.	p. 41
Antimenag.	p. 25		Antimenag.	p. .
Menag.	p. 53		Menag.	p. 54
Antimenag.	p. .		Antimenag.	p. 11
Menag.	p. 55		Menag.	p. 60
Antimenag.	p. .		Antimenag.	p. .
Menag.	p. 66		Menag.	p. 68
Antimenag.	p. .		Antimenag.	p. .
Menag.	p. 72		Menag.	p. 79
Antimenag.	p. .		Antimenag.	p. .
Menag.	p. 86		Menag.	p. 97
Antimenag.	p. .		Antimenag.	p. .
Menag.	p. 99		Menag.	p. 110
Antimenag.	p. .		Antimenag.	p. .
Menag.	p. 111		Menag.	p. 113
Antimenag.	p. .		Antimenag.	p. 20
Menag.	p. 148		Menag.	p. 162
Antimenag.	p. 26		Antimenag.	p. 27
Menag.	p. 220		Menag.	p. 269
Antimenag.	p. 34		Antimenag.	p. 38
Menag.	p. 273		Menag.	p. 313 ¹
Antimenag.	p. 35		Antimenag.	p. 43
Menag.	p. 339		Menag.	p. 404
Antimenag.	p. 44		Antimenag.	p. 53

*Cetera maria & qua paucis omiffis AD
REM NON PERTINENT* Tant il y a d'im-
pert nences & de choses pitoiables.

G



LETTRES

D'UN MEDECIN DE PARIS

A UN MEDECIN
DE PROVINCE,

Sur les affaires que Monsieur
Ménage s'est faites avec un
autre Medecin & la Medecine;

cm. Le cleve

OU

*L'on verra l'esprit de Monsieur
Ménage, le ménage de sa salle,
& une maniere de supplément à
l'Anti-Menagiana.*





PREMIERE LETTRE.

MONSIEUR,

Puis que vous désirés que je vous entretienne de l'affaire que Monsieur Ménage s'est faite avec les Medecins & la Medecine, au sujet d'une Lettre par laquelle l'Auteur des Supplémens à l'Hi-
stoire de la Medecine finit ce petit Ouvrage. Il faut d'abord supposer que cet Auteur fatigué de voir qu'on railloit continuellement les Medecins & la Medecine d'une maniere fade & importune dans l'Assemblée de cet Abbé, & qu'on y abusoit de la maniere commode avec laquelle il recevoit ces railleries, presque toutes fondées sur des cures ima-

ginaires ou fortuites faites par des empiriques : il trouva bon qu'un autre lui-même se servît de ses memoires, & travaillât à la révision de cette Histoire; qu'il y marquât pour la commodité des Lecteurs les fautes d'impression; qu'il répondît aux critiques qu'on lui avoit envoyées de divers lieux, & qu'enfin il y fit des reflexions & des observations curieuses, & nécessaires, esperant que cet ami rencheriroit en quelque maniere sur ce qu'il avoit écrit dans ce livre touchant la mauvaise foi, & l'ignorance crasse des Empiriques, & touchant la prévention de ceux qui donnent dans ces panneaux. Aussi ne s'en est-il ce me semble pas mal acquité dans ces Supplémens, car quant aux deux Lettres par où ils finissent, quoi qu'elles ne soient pas du même Auteur, elles ne laissent pas de servir au

sujet, puis qu'on y répond & particulièrement dans la dernière au nom de la Medecine, partie serieusement & partie en raillant à tout ce qui avoit été dit & redit dans l'Assemblée contre cette profession, par des gens dont on veut bien supprimer les noms, quoi que d'eux-mêmes tres obscurs dans le pais des Lettres. Car quant à l'Abbé encore qu'il ait non seulement toleré ces miserables discours, mais encore assez souvent ajusté quelque broderie sur la bure de ces discoureurs, on ne laisse pas de lui faire toute la justice qu'il merite & de le distinguer dans cette Lettre de ces ignorans, jusqu'à ajoûter des choses fort honnestes à celles que l'Auteur de l'histoire de la Medecine a dites de lui pag. 23 & à celles qui se voient dans les Supplemens pag. 8. Vous voiez donc bien Monsieur qu'on

ne lui a fait aucun tort dans cette Lettre, & qu'on lui laisse tout ce qui lui appartient. En effet il est savant dans les Lettres humaines, d'agréable conversation, mais pour cela ce n'est pas à dire qu'il soit sans défauts, car qu'arriva-t-il après qu'il eût paru satisfait pendant quelque tems, non seulement de l'Eloge, mais encore de la Lettre qui lui est adressée page 94 de ces Suppléments, le pouroit-on croire ? le bon Abbé sans faire reflexion qu'un homme qui l'avoit loué d'une manière si liberale dans ces Eloges, étoit bien éloigné de penser à le fâcher dans la Lettre, ne veut plus entendre raillerie, & s'avise de se fâcher dès qu'il en est pressé & sollicité par un de ses Abbez favoris, même après avoir résisté longtemps aux plaintes de quelques gens du bas étage de son Assem-

blée, qui croioient avoir vû leur portrait au bas de cette Lettre. Car cet Abbé favori prenant pour lui ce qui se lit page 5. de cet ouvrage, & voulant se l'appliquer sans sujet, & par une vaine sensibilité, crut qu'il n'avoit qu'à se joindre à ces mécontents pour porter de concert avec eux Monsieur Ménage à entrer dans leurs interests, ce qui ne manqua pas de leur réüssir dès qu'on lui eût dit qu'il étoit fort maltraité dans la Lettre, tant il est peu Maître chez lui. Le voila donc enfin en colere contre l'Auteur de l'Histoire, parce qu'on le prend pour l'Auteur des Supplémens, & de la Lettre par laquelle ils finissent, & qui en dit mille pauvretes, concluant pour le bas étage de l'Assemblée, & pour son Abbé, que cet Auteur est déchu des privilèges, & de plus exilé de la salle, & sa place *primo occupanti*,

*Page 53
des sup-
plémens.*

*Ces pri-
vileges
sont de
dire des
nouvel-*

*les & de
mentir
impuné-
ment.*

82 *Premiere Lettre.*

permis à chacun de le publier dans le monde Nouveliste & Etymologiste, comme on publie à foie de Trompe les bandis dans les Carrefours de la Ville, parce que telle est la volonté & le bon plaisir & des Abbés, & de leurs suffragans, procédé dont les honnêtes gens eurent pitié, car aucun ne daigna s'opposer manifestement à cette violence, chacun craignant la sensibilité, & les hauteurs de l'Abbé favori l'homme du monde le plus imperieux, le plus méprisant, & le plus attaché à ses opinions; c'est pourquoi un Abbé d'un caractère directement opposé à celui-là, qui avoit appris cette fougade aiant rencontré l'Auteur de l'histoire qu'il prenoit pour celui des Supplémens & de la Lettre, & lui aiant dit en riant & d'une maniere franche son sentiment sur ce petit Ouvrage, pre-

venu qu'il étoit par l'Abbé favori son ami, auquel il ne voudroit pas déplaire pour le bien de la paix, & cet Auteur prenant la querelle de celui des Supplémens, parce qu'il avoit pris la sienne, aiant répondu à ce sage Abbé fort juste sur le champ, mais fort succinctement, & aiant sur ce sujet bien d'autres choses à lui dire, ils lui écrivit cette Lettre.

Monfieur, comme j'ai pour vous toute l'estime & toute la consideration possible, & que vous êtes en qualité d'Abbé, de Pasteur & de Docteur Maître en Israël, je vous écoutai avec patience, & avec déference la dernière fois que j'eus l'honneur de vous voir. J'ai même fait reflexion depuis ce tems-là sur tout ce que vous me dites alors, mais je n'ai pû trouver dans les Supplémens

*Monfieur
l'Abbé
de la
Chambre.*

ni dans la Lettre qui est à la fin de cet Ouvrage ce qu'on auroit voulu y trouver de piquant contre l'Abbé auquel elle est adressée, ie ne m'en suis pas rapporté à moi seul, j'ai consulté des Theologiens, des Jurisconsultes, & quelques autres personnes fort éclairées, mais qui n'ont peut-être pas tant de consideration pour Monsieur Ménage que des Nouvelistes & des Tiercelets de savans en pouroient avoir, & qui ne craignent pas tant les hauteurs, & les impétuosités de son Abbé favori que les pouroit craindre un homme aussi pacifique que vous l'êtes. Mais on n'y a rien vû de ce que ces Messieurs les Abbés & leurs adherans croient y avoir vû, & ce qu'il y a d'admirable dans les veuës de ces Messieurs, c'est qu'ils n'y voient point ce que les Medecins & les

Charlatans y voient , & que ces Medecins & ces Charlatans n'y voient aucunement ce qui regarde les Abbés, les Nouvelistes, & les Tiercelets de savans. Aussi suis-je persuadé, Monsieur, que ce que vous me dîtes alors, étoit plus pour me faire parler, & par quelque complaisance pour cet Abbé, que vôtre veritable sentiment. Car non seulement, les honnétetez reciproques avec lesquelles nous nous séparâmes, mais encore la maniere, l'air & le geste qui accompagnerent vôtre discours, me fait croire que vos paroles étoient, *magis in speciem verbis adornata, quam ut penitus sentire videreris.* Quoiqu'il en soit vous saurés, Monsieur, que Monsieur Ménage auquel la Lettre s'adresse, la receut d'abord assés honestement, qu'il en parla même avec estime, aussi y trouvoit-

il son compte par les loüanges qu'on lui donnoit. Mais par malheur quelques-uns de ceux auxquels certains endroits ne plaisent pas trop, gens fâcheux, mais qui pour se chauffer au feu de l'Abbé ne laissent pas de s'y radoucir, & d'y jeter de l'encens, lui aiant fort mal tourné... que fais-je moi? peut-être le Ponce de Leon, peut-être les étimologies, peut-être le méchant tour de sa jambe, pour se vanger de ce qui ne leur plaisoit pas dans la Lettre, il se crut obligé à quelque complaisance pour ce Conseil de Roboam, & à croire qu'ils voioient mieux les choses que lui, quoi qu'il les voie sans lunettes. Mais savés-vous pourquoi on menaça Monsieur Ménage de ne le plus voir, s'il voioit encore l'Auteur de l'histoire, que l'on prend pour celui de la Lettre, c'est que dés

*Voies la
Lettre
des sup-
plémens.*

qu'on eût remarqué dans cette Lettre que le Medecin concluoit à la purgation, & au retranchement du superflu de l'Assemblée, chacun apprehendant pour soi, on ne manqua pas de crier *tolle.*

*Et quæ sibi quisque timebat
Unius in Medici exilium conversa
tulere.*

Mais vous allés voir, Monsieur; par la copie & par la datte d'une petite Lettre que j'adressai à l'Abbé peu de tems après ma derniere maladie, que si j'étois l'Auteur de la lettre des Supplémens, ce ne seroit ni cet Abbé, ni ceux qui le tournent comme il leur plaît, qui m'auroient obligé à me retirer de l'Assemblée, & que j'avois medité cette retraite long-tems auparavant que la Lettre des Supplémens eût

paru. En voici la preuve.

» Je vous suis bien obligé ;
» Monsieur , des marques que
» vous m'avez données de vôtre
» souvenir pendant ma maladie ,
» la premiere chose que je ferai
» quand je pourai marcher , fera
» d'aller vous en remercier. Je
» ne sai pas encore fort bien si je
» suis parfaitement gueri , mais il
» est certain que j'ai eu assés de
» courage cette semaine pour al-
» ler entendre la Messe dans la
» Chapelle du College de Gram-
» mont , & que du moment que
» j'ai un peu abondé en mon sens ,
» j'ai commencé à me mieux por-
» ter. L'esprit particulier si dan-
» gereux en matiere de Religion ,
» ne l'est pas toujors en matie-
» re de Medecine , sur tout à un
» Medecin malade , parce qu'il
» fait mieux son affaire qu'un
» autre. Quand j'aurai le bien de
vous

vous voir nous en dirons da-
vantage sur ce sujet. Car ce
ne sera ni pour les nouvelles ,
ni pour les sciences ; ni pour ce
qu'on appelle le bel esprit que
je verrai mes amis à l'avenir.
Si Dieu nous donne quelques
années de vie, il faudra les em-
ployer à quelque chose de plus
solide. Je sai à la verité que je
n'ai ni assés de zele, ni assés
de genie pour pouvoir dire
comme le Tasse, *Canto l'arme pié-
tose*, mais je sai aussi que quand
j'aurois le genie de l'Arioste,
je ne dirai jamais *Canto le donne
e'i Cavalieri*. Dieu m'a si bien
châtié pour le coup, que je
n'ai pas eu de peine à me per-
suader qu'il me cherche, & par
consequent à me mettre dans
l'esprit cette belle sentence
de saint Augustin. *Quales im-
petus habebas ad mundum, tales
habeas ad artificem mundi*. Je es

» suis Monsieur..... A Paris ce
» 3. Juin 1691.

Vous voies donc bien, Mr par
cette Lettre en quelle disposi-
tion d'esprit j'étois à l'égard de
l'Assemblée avant que l'on par-
lât de m'en exclure, comme Au-
teur de la Lettre des Supplémens,
pour ne point parler ici de quel-
ques autres raisons que j'ai eu
de m'en retirer, & que je pourai
vous dire à *bocca*. Aussi est-il vrai
que je n'ai retourné qu'une fois
chez cet Abbé depuis ma conva-
lescence, & que pour le remer-
cier de la part qu'il a pris en ma
derniere maladie, car si je l'ai
vû encore une autrefois, c'a été
à une heure fort éloignée de cel-
le de cette Assemblée, jusqu'à
dire en entrant que c'étoit lui
seul que je cherchois & qu'il
m'étoit *instar omnium*. Vous voies
donc bien encore que je n'ai ja-
mais manqué d'estime pour lui,

& que je n'ai pas eu la moindre pensée de le fâcher quand même je serois Auteur de la Lettre; & que s'il s'est fâché par une facilité à se laisser gouverner, c'est peu de chose que l'esprit humain quelque beau qu'il soit, & qu'enfin s'il est fâcheux de mourir jeune, c'est souvent chose pitoiable que de vieillir. En effet on veut, & on ne veut plus. On s'abandonne à qui nous flatte, on écoute tout, car ce qu'il y a de plus particulier en la conduite de cet Abbé à l'égard de ces Gnatons, c'est qu'on l'en a entendu parler plusieurs fois avec tant de mépris, qu'il eût volontiers embrassé l'occasion de s'en défaire, s'il eût pu le faire honnêtement, jusqu'à dire que c'étoit des gens qui ne savoient où donner de la tête, & qui ne venoient chez lui que pour épargner leur bois & leur chandelle, à quoi il eût

pû ajouter & pour apprendre des nouvelles qu'ils tournoient tout de travers, à leur famille, à leurs hôtes, à leurs disciples, & à tous ceux qui les vouloient écouter. Mais dans le vrai ce n'est pas que l'Abbé n'eût pu se défaire tres-facilement de ces gens-là. Il lui seroit encore demeuré bonne compagnie, s'il n'avoit appréhendé de perdre en les perdant l'encens qu'ils lui donnoient, & qu'il ne recevoit pas d'un autre côté. Cependant M. voila ceux qui lui ont fait voir dans la Lettre de l'Auteur des Supplémens, ce que tant d'autres personnes de bon sens n'ont pu y trouver. Mais pour vous dire franchement ce qu'il y a encore à considerer en ce fait, c'est que ces gens-là étoient trop foibles pour le déterminer seuls à se fâcher, s'ils n'eussent été soutenus de l'Abbé qui a tout pouvoir sur lui, qui veut

estre le maistre par tout , qui
entre dans tous ses sentimens ,
qui n'a de complaisance que
pour lui ; qui le flate , qui l'en-
dort , & qui est si plein de lui-
même qu'on auroit peine à le
mettre à raison , & à l'humilier
même par quelqu'un de ces
Pierres - Bagnolets de cette
muse moderne , qui chante
si agréablement , de cette Mu-
se qui se sert du Privilege des
Poëtes , de celui du sexe , du
merite , qui n'estime les choses
que leur prix , & à laquelle de
vains titres , & des qualitez qui
ne dépendent plus gueres que
de la faveur , ne sont pas capa-
bles d'imposer. C'est assez pour
le rendre l'homme du monde le
plus content de lui-même de se
voir Duc sans Pair , & pour ainsi
dire, *Dux gregis ipse caper* dans des
Assemblées , & particulièrement
dans celle de Monsieur Ménage,

*Chans^{se}
de Ma^{me}
dame
des
Houli-
res , sur
le chant
de Pier-
re-Ba-
gnolet.*

qui n'a pu lui rien refuser depuis qu'il a tenu avec lui le parti de Monseigneur *d'ella Casa*, & qu'il a bien voulu se déclarer Abbé Capitulant dans le *Capitolo del forno*. Au reste ce qui l'a fâché n'est pas qu'on lui en ait donné matiere, quand on l'a dépeint dans la Lettre des Supplémens, contant des nouvelles en nombre, poids & mesure, mais c'est qu'on ne l'a pas assez loué, ce lui semble en cet endroit là pour son merite; car quant à Monsieur Ménage, si on a failli à son égard, c'est tout le contraire. En effet ne l'auroit-on point trop loué dans l'histoire des Medecins & dans les Supplémens, & ne pourroit-on pas bien me dire, s'il étoit vrai qu'il m'eût banni de son Assemblée,

Aussi t'ayant banni sans cause legitime,

*Il t'a desavoüé**Et le ciel l'a permis pour te punir du
crime**De l'avoir trop loüé.*

Quant à ma retraite, Monsieur, qui ne se seroit encore plutôt retiré, que je n'ai fait d'une Assemblée qui n'est plus gueres que l'ombre de ce qu'elle étoit autrefois, tant il semble à present que toutes les compagnies, toutes les societez, tous les Colleges, tous les Ordres dégènerent de leur ancienne splendeur par des mélanges surprenans. Où est en effet le tems qu'on ne s'entretenoit chez Monsieur Ménage, que de choses utiles & agreables, d'une maniere franche & noble sans distinction de Noblesse, & de Tiers-état. Il ne s'y trouvoit alors que des personnes d'âge, d'experience, de bon sens & de bon commerce, que des Officiers de Ro-

be & d'Epée bien distingués, & d'autres sujets que les qualités personnelles distinguoient assez d'elles-mêmes; en la place desquels, il n'y a plus à present si l'on en excepte un petit nombre, que des ignorans, des écoliers, des nouvelistes, & des hommes obscurs, gens la plûpart entêtés; car s'il s'y trouve quelquefois des gens qui aient quelque naissance ou qui soient en charge, la plûpart croient qu'on les doit écouter préferablement à tous, tant l'Abbé les a gâtés par des distinctions & des passe-droits qui n'ont autre fondement que sa vanité, *do ut des*, de sorte qu'on s'étonne & avec raison, comment il y va encore des gens de merite, à moins qu'ils n'y aillent, comme le disent quelques-uns, comme on va à la Comedie. En effet quel merite peuvent avoir ceux qui n'ont pas eu l'esprit de
l'attribuer

s'attribuer ce qu'il y a de favorable dans la lettre des Supplémens aux nouvelistes distingués qui pouvant se ranger du côté des élus se sont jetés à corps perdu dans le parti des réprouvés : gens pour parler avec cet Auteur qui a fait parler Demosthene nôtre langue avec tant de dignité; gens, dis-je, qui pour se soulager du poids de leur inutilité, répandent dans le Public des fruits d'une speculation frivole ou mal digérée, gens fort inutiles à la Republique, & dont toute l'occupation est de chercher des nouvelles de porte en porte, de massacrer des Holandois en idée, & en verbiages, de faire venir des Siamois, & d'appeler à nôtre secours des Turcs, au lieu de se persuader que la France a dans son sein, tout ce qui lui est nécessaire sans être obligé de le chercher si loin; que son genie est plus fort que celui

de ses ennemis , & que le Dieu des armées maintiendra le droit de ses armes. Ce n'est pas Monsieur encore une fois , que l'on méprise les nouvelles , ni tous les nouvelistes , ce sont de ces choses que l'on peut recevoir quand elles se présentent d'elles-mêmes , mais après lesquelles on ne doit jamais courir avec précipitation. Il y a trop peu de certitude , & trop peu à gagner dans ce commerce pour devenir l'application entiere d'un homme qui n'a pas trop de loisir , car si l'on me dit que chacun a son goût , je répondrai que je suis du goût de ceux qui croient ne pouvoir donner en conscience tout leur tems à ces occupations d'honestes paresseux , & que je ne veux pas attendre l'âge de 80 ans à employer la meilleure part de mon tems au solide. J'ai toujourns cru qu'il falloit faire tôt ou tard quel.

que retraite, de crainte que s'étant fait une habitude de certains entretiens, on eût sujet de se reprocher à la fin du compte d'avoir fait à 80 ans les mêmes contes qu'à 24, ce qui est encore bien pis que de s'entêter de nouvelles, & que de vivre de fumée, puis que le pire qui puisse arriver à un nouveliste est d'être refusé en mariage par quelque précieuse, comme il est arrivé depuis peu à un de ces porteurs de rogatons auquel une fille avec laquelle il étoit fiancé, manqua de parole, disant pour toute raison qu'elle ne pouvoit se résoudre à espouser un nouveliste, comme si un diseur de rien eût été un faineant fiéfé. Mais pour retourner à l'Auteur des Suppléments, & de la Lettre puis qu'il s'agit ici de son intérêt, je puis vous assurer que quant aux fanfarons de la salle de Monsieur

Ménage, qui se vantent qu'ils le pilleront s'il s'y trouve, je puis dis-je, vous assurer qu'il les défie là, & par tout ailleurs. Ce n'est pas que nous ne croions lui & moi qu'une troupe de Pigmées, ne fût assez téméraire pour attaquer Hercule même, mais c'est Hercule endormi. Cette petite troupe je l'avoüe de cerfs ou pour mieux dire de Serfs, *vilia foci*, & *candelarum mancipia*, conduite par un Lion irrité tel que l'Abbé favori pouroit entreprendre quelque chose en cette lice, s'ils le voioient à leur tête, mais il n'y en a pas un seul qu'on ait sujet de redouter seul à seul. Quoi qu'il en soit, il n'arrivera ni à cet Auteur ni à moi, ce qui arriva en ce même lieu à certain bon Ecclesiastique, pour s'être commis mal à propos. Il avoit répondu à une Critique que l'on avoit faite sur un de ses sermons, d'une ma-

niere, laquelle n'avoit pas plû à un des Abbés de Monsieur Ménage Il ne l'avoit pas appelé. Monsieur l'Abbé, s'étant contenté de l'indiquer par son nom & par son surnom, incivilité laquelle faisoit plus de tort à l'Ecclesiastique qu'à l'Abbé ; mais celui-ci vouloit avoir du Mr, mais ce Prédicateur n'étoit pas de l'humeur de celui qui en donnoit à tous les SS. de Paradis. Ainsi voila nôtre Abbé aux champs, & qui ne manque pas à obliger Monsieur Ménage à épouser sa querelle. Dit & fait, car dès que l'Ecclesiastique entre dans sa salle, on le pousse si vivement, qu'il auroit déserté, s'il n'eût eu aussi grande envie de dire des nouvelles que d'en apprendre. Enfin on le pille de telle force, & on lui lâche si impitoïablement les Jean-chandelles, Monsieur Ménage à la tête,

criant pour ainsi dire, *haut le levrier*, qu'il se retire au petit pas, & disparoît pour long-tems. Et voila comme l'on traite en ce lieu ceux qui manquent au respect du à ces Messieurs les Abbez. Mais quant à l'Auteur de la Lettre, je puis vous assurer que comme il lui est facile de se passer de nouvelles, de nouvelistes & d'Assemblées telles que celle-là, il ne s'exposera pas à de telles avanies. A lui, à moi, & à tous ceux qui savent s'occuper, & qui ont de meilleures habitudes, le droit de chandelles & de feu est compté pour rien pendant les beaux jours de l'année, & quant aux jours les plus froids, l'on veut quelque chose qui réchauffe plus effectivement, que quelque froide nouvelle, & que des tisons assiegés par des touffeurs & des cracheurs qui se mettent peu en peine si leurs ordures ne blessent ni les yeux, ni la poitrine de la compagnie,

tant les *Savantas* savent peu vivre, & ce qu'on appelle le *decorum*, & tant ils savent encore peu si ceux qui sont derriere eux peuvent avoir les pieds assez chauds pour jaser à l'aise, & pour débiter ce qu'on peut appeller le *mensonge du jour*, à quelques Marchands ou pour mieux dire à quelques regratiers de nouvelles. Car puis que nous en sommes sur les *Savantas* d'Assemblées, quelle pitié, Monsieur, de voir que la plûpart même de nos savans ne savent ni vivre ni mourir, aucun presque ne songeant au dernier, & particulièrement ceux qui vivent du bien des pauvres, car s'ils y pensoient ils ne les laisseroient pas mourir de faim, par le mauvais usage qu'ils en font. Quant aux premiers, combien y en a-t-il qui ne savent vivre ni civilement ni phisiquement. Civilement il ne faut que

faire un peu de reflexion sur leurs manieres, & sur leurs entretiens, & considerer combien ils sont incommodes en conversation. *Exemplum ut Talpa.* Un jour un des Abbés de M. Menage donna un repas, où un des invités lâcha par inadvertence, un mot qui n'étoit peut-estre pas trop françois; & l'Abbé de le répeter en même tems d'un air à lui en demander raison; mais la compagnie ne fit autre chose que de s'entre regarder, loüant & du geste & par son silence, la modestie de celui qui n'avoit pas daigné répondre à l'Abbé. Car s'il eust été aussi vetilleux que l'Architriclin, peut-être n'auroit-on pas fait trop joyeuse chere. Quoi qu'il en soit quelqu'un lui ayant demandé après estre sorti du logis, pourquoi il avoit passé avec tant de douceur sur la question. Croyés vous, ré-

pondit-il, qu'il ne faille pas pardonner quelque chose à celui qui met la nappe. Un autre jeune Savantas, mais fort impecuni ux, qui avoit enfin trouvé un *præceptoriat* après l'avoir long-tems cherché, & qui seroit mort de faim, s'il n'eust troqué sa Religion contre la meilleure, voyant qu'un homme septuagenaire ne parloit pas à sa fantaisie, des chansons d'Anacreon, luy dit d'un ton de pedant, *ce que vous dites-là est herétique. Ipse dixit.* Voila les leçons, & les honnêtetés que de petites gens apprennent chez Monsieur Menage. En voicy un autre. Le Poëte du Perier, entra un jour dans la salle de nostre Abbé, lors qu'on le dépouilloit pour penser une contusion, qu'une chute luy avoit faite à l'épaule, & ce Poëte un des plus maigres de son tems, le voyant fort *dodu* pour un

*Gracia
lus esis
riens.*

homme de son âge , de s'écrier en même tems , *ah qu'il est gras !* Belle consolation à un homme qui fait la figure d'un *Ecce homo* , de se récrier sur son embonpoint ? Pour ceux qui ne savent pas vivre physiquement , les uns mangent trop bien , & particulièrement ceux qui mangent le bien des pauvres (car trop & trop peu n'est pas mesure) les autres mangent tres mal , & en tiercelets de gueridon , témoin celui qui pour ne point parler de tant d'autres bon ménagers étants venus pauvres à Paris , & y ayant fait quelque fortune , n'en fut que plus avare. Car un jour qu'il regardoit sa servante à laquelle il donnoit certaine somme par an pour sa nourriture , & pour ses gages mangeant de la citrouille au lait qui luy fit venir l'envie d'en manger , & qu'il lui eut témoigné cette en-

vie, dès qu'il eut vû qu'elle s'offroit à luy en préparer le lendemain; il luy répondit, *paye donc le lait Marie, & je payerai la citrouille.* On ne fait que trop comment certain Poëte bel esprit vivoit avec son valet, & comment il mourut, cela est digne de compassion, & on auroit peine à le croire si on n'en étoit convaincu par une infinité de témoignages. Cela m'a plusieurs fois obligé de rendre graces au Seigneur, de n'estre ni savant, ni bel esprit, tant il est vrai que ce n'est pas assez d'avoir de l'aquis, qu'il faut qu'il soit de bon alloy, & que la trempe que les lettres donnent à l'esprit ne le rendent pas plus cassant, plus rude & moins maniable. Car si pour ne pas s'éloigner de nostre Abbé on vouloit descendre dans le détail de ses ouvrages, de ses entretiens, & de sa conduite, on y trouveroit bien plus à redire

qu'à la conduite des Medecins ; qu'il se plaît tant à railler , & le plus souvent même à offenser sans sujet ; car pour en parler sans passion , ne font-ils pas le mieux qu'ils peuvent ? vont-ils où ils ne sont pas appelés ? Voit-on qu'en matiere de Religion , & en matiere de physique ils soient plus heurtés à des opinions dangereuses que le reste des gens d'étude ? ne se rangent-ils pas comme les autres sous la houlette de leur Pasteur , ne suivent-ils pas dans la pratique ce qu'ils voyent de plus assuré , & ne voyent-ils pas plus clair dans l'exercice de leur profession que ceux qui n'y savent rien , & qui n'ont aucun droit de les censurer ? Car quant à ceux qui sont dans le Pirrhonisme , ou qui ne croyent rien du tout , on est assuré qu'il y en a bien moins qu'il n'y a d'Abbez de ce caractere ; cōme certain Medecin le dit un

jour à l'Abbé R. qui lui répondit franchement qu'il étoit vrai que les Cordonniers n'estoient pas toujours les mieux chauffés. En effet qui ne sçait qu'ils ne se mettront jamais dans la teste presque tous ces beaux Abbés, & tous ceux qui ont du bien d'Eglise, qu'ils ont épousé la pauvreté & l'humilité de Jesus-Christ, qu'ils font à l'aumône, qu'ils font commençaux des pauvres, que le bien dont ils jouïssent, loin d'estre employé au faste, à l'orgueil, au jeu, &c. n'est pas même fait pour donner au public, les yvrogneries, & les falles amours de certains Poëtes ! Quoi qu'il me fust, dis je, facile de faire de la peine à Mr Menage, si je voulois entrer dans quelque détail à son sujet, je puis vous assurer que j'aurai toujours plus de considération pour lui qu'il n'en a eu pour moy, que

j'en userai avec lui comme un galant homme en use avec une Dame qu'il a veuë, & qu'il ne voit plus; mais je veux aussi qu'il sache, quoi que ce ne soit pas pour me vanger des reproches qu'il me fait, puisque tout cela n'est que chimeres; je veux, dis-je, qu'il sache que je me suis aussi souvent attiré des fâcheux pour lui que pour la Medecine; que j'ay blâmé hautement le procédé de ceux qui l'avoient mal servi en de certaines rencontres & de ceux qui l'ont attaqué de gayeté de cœur, soit de vive voix, ou par écrit; que je me suis déchaîné contre ceux dont il a été la dupe, plus par amitié que par l'averfion naturelle que j'ay des fripons; que j'ay été un de ceux qui luy ont le plus fait de justice sur son affaire avec l'Academie, jusques à prendre parti contre un de ses Compe-

titeurs , ne sachant pas encore alors qu'il avoit fort mal receu l'honneur qu'il luy avoit fait , procedé qui lui attira le chagrin de se voir supplanté , faute d'un peu de reconnoissance , & pour avoir donné dans cette variété de fanfaron du Parnasse.

*Ce que pour Apollon chaque jour
j'execute ,
Me deffend de penser qu'aucun me
le dispute.*

Vous savés même , Monsieur , que je vous priai de lui donner vostre voix , parce qu'elle n'étoit pas peu considérable , & je n'ay pas oublié que vous la lui donnastes d'autant plus noblement , que vous éties puissamment sollicité de la donner à un de ses Competiteurs. Vous savés même à ce propos que je soutins toujours , que le nom-

bre & la Cour l'emporteroit pour ce competeur , que je lui dis que les flatteurs de son assemblée l'endormoient ; mais que tout ce que je dis ne servit de rien , tant il étoit préoccupé , & tant il s'étoit laissé mettre avant dans la teste cette chimere de l'Academie, sans faire reflexion à ce qui pouvoit lui en arriver. Je n'étois , à entendre parler son conseil , qu'un Cassandre , mais Cassandre , qui dans le vrai se trouva si juste dans sa prediction, qu'il ne pût s'empêcher de dire après que l'affaire eut échoüé, qu'il n'y avoit que ce Medecin qui n'eust pas cru la chose si facile. Après cela Monsieur , & après tant d'autres marques d'une estime & d'une amitié sincere pour l'Abbé , que ne peut-on pas penser de l'esprit humain , s'il est au si fâché contre moi qu'on a voulu me le persuader , moi qui
l'ay

J'ai loüé dans la 9. page de l'Histoire des Medecins, moi qui ay donné dequoi le loüer dans la 5. page des Supplemens à cette histoire, & mêmes dans la lettre de laquelle il s'avise de se plaindre aussi tard qu'il s'est avisé d'être de l'Academie. Mais quoi qu'il en soit, & tout de bon, Monsieur, seroit-il juste, que ce bon M. l'Abbé se fût plaint hautement, quand il lui a plu de le faire, de tous ceux qui l'ont attaqué dans leurs ouvrages, & dans les conversations, & qu'il eût lui-même pris la liberté d'apostropher, des Ministres d'Etat & des Magistrats du premier rang, dans des vers; & qu'il n'eût pas été permis à un Medecin maltraité en sa personne, & en celle de ses Collegues, de s'en faire faire raison par un autre lui-même dans une lettre où il n'y a rien d'injurieux, & de

rendre raillerie pour raillerie? En verité c'est être bien delicat & bien injuste , au lieu de rire des plaisanteries d'une lettre , qui n'auroit fait que chatoüiller son oreille, sans le mauvais tour qu'un Abbé favori lui a donné , de l'avoir pris sur un ton si haut , & de n'avoir plus voulu entendre raillerie , lui qui aime tant à railler. Quoi le plancher de sa salle seroit-il un theatre où il fût permis de jouer la Medecine à tour de rôle , & d'y introduire de fades acteurs , sans qu'il fût permis à un Medecin de rendre Comedie pour Comedie? A-t-il pour cela l'attache du Magistrat, ou l'agrément de la Cour & de la Ville? Croit-il parce qu'il a des valets qui étudient en Médecine que les Medecins soient des valets , & que parce qu'il a trouvé des Medecins fort commodes , & qui ont peut être trop

longtemps entendu raillerie , il ne leur sera pas permis de railler un peu à leur tour ? Car quand le Ponce de Leon * & les Etimologies lui auroient paru quelque chose d'un peu fort , falloit - il que cela l'intriguât d'une manière à se faire un sphinx de ce qui n'est à proprement parler qu'une chimere ? n'étoit-ce pas plutôt fait pour lui de passer sur cette peccadille d'un des Enfans de la Communauté dont il est le pere Abbé , & d'imiter la mere Academie, laquelle a bien voulu lui pardonner la requête des dictionnaires , jusques à aller au devant de ce prodigue par quelques-uns de ses Enfans, lors qu'il y pensoit le moins , encore qu'il l'eut deshonorée par cette fougade poëtique ; que de se laisser conduire par des Escolliers conduits par un magister qui s'érige en OEdippe d'une lettre , la-

*Voyez
la lettre
des Sup-
plemens
p. 96.*

quelle n'a rien de caché ni de mystérieux, pour y trouver de quoi faire fâcher son ami contre un homme qui n'a jamais pensé à le fâcher, & pour lui représenter le jugement que l'auteur de cette lettre fait du Ponce de Leon, comme un jugement de Ponce-Pilate, & par ce moien se vanger de ce qui semble le regarder, page cinq & six des Supplémens. Finissons par certains parti secret qui se cache dans celui des nouvelistes de M. Ménage, parti qui ne se trouve à présent qu'en troq de lieux, vilains casaniers & malheureux partisans *della casa*, gens dissipés comme des Juifs, en tant de coins de la terre.

*Quis enim non vicus abundat
talibus obscenis.*

*Juvenal
Sat. 6.*

ausquels les vers des Antinoistes n'ont pas plu. * Car quant à ce parti je puis vous assurer Mon-

*pag. 98.
des Sup-
plémens.*

fieur , de la part de l'Auteur de ces vers , qu'il ne craint pas le croassement de ces grenouilles du lac Asphaltite , que l'on peut se représenter sous la figure de ces vilains de la fable de Cérés, moitié grenouilles, moitié hommes; car s'il est vrai qu'il ne faut qu'une couleuvre, comme le disent les naturalistes pour faire taire ces animaux, je laisse à penser que ne pourra pas faire *l'Epidaurius anguis* , qui fait la devise des bons Médecins & de la Médecine dogmatique , quand il voudra se présenter pour faire un peu ferme ?

Voila Monsieur, ce que l'Auteur de l'histoire de la Médecine écrivit à M. l'Abbé de la Chambre ensuite de leur entretien. A quoi j'ajouterais dans ceux que nous aurons vous & moi par d'autres lettres si vous le voulez une Analyse de la lettre des Supple-

mens , par laquelle vous verrez évidemment , le tort que M. Ménage a eu de prendre si mal cette lettre. Vous verrez ensuite que l'auteur de l'Histoire de la Medecine n'est pas un ingrat , puisque cet Abbé est fort éloigné d'avoir fourni des Memoires pour ce lire , bien loin d'en être l'Auteur , comme il l'a dit dans sa fable. Car quant à celui qui se vante d'en avoir été le censeur & le correcteur , vous verrez aussi évidemment qu'il ne sçait ce qu'il dit. Vous verrez encore que cette assemblée du Cloître Nôtre-Dame , où ces deux Abbez triomphent & president , n'est plus gueres celebre que dans l'Almanac des Adresses du faux Abraham du Pradel : car c'est tout dire pour se faire une idée d'un auteur fallot ; & pour dernière foiblesse de Monsieur Ménage , vous verrez de quelle ma-

*C'est
Blegni.*

niere il s'est vangé de **ce** Auteur, du Medecin & de la Medecine, prenant parti pour les Empiriques, d'autant plus pitoyablement, qu'il avoit parlé des Medecins de merite, anciens & modernes, avant que de s'être fâché, comme d'hommes divins. Que diroit donc, je vous prie, ce Medecin* qui lui a dédié les nouveaux Aphorismes d'Hipocrate avec des Titulades & des louanges encore plus outrées, qui ne le sont *les nuits du Corrège*, de la lettre des Supplemens. Que diroit-il ce savant Medecin s'il voyoit ce Mr l'Abbé prendre parti pour des *Imberbis*, des *ex Franciscains*, & autres de pareille farine. Car après cela que lui reste-il à faire que de prendre parti pour la *Jobin* de la rue S. C. cette Sibille de la Medecine, & que de regarder auprès d'elle comme des *Sibilots*

*Monsieur
Sponza*

tout ce qu'il y a de veritables enfans d'Hipocrate. Voila Monsieur le plan de ce qui me reste à vous écrire si vous me marqués que le commerce vous plaît. Je suis cependant ,

MONSIEUR ,

Votre &c.

Ce 3. Mars 1693.

SECONDE



SECONDE LETTRE.

MONSIEUR;

Puisque vous me mandés dans vostre derniere que vous serés bien aise d'apprendre la suite de l'affaire dont je vous ay entretenu dans ma précédente, je croy ne pouvoir mieux faire pour vous donner cette satisfaction, que de suivre l'ordre que je m'y suis proposé. Je commence donc par l'Analyse de la Lettre des Suppléments, où vous verrés encore plus manifestement que dans ma précédente, que Monsieur Ménage s'est fâché sans sujet, & parce qu'on luy a dit qu'il falloit qu'il se fâchast. Après quoi nous

L

viendrons au reste , d'où vous pourés conclure qu'il n'est souvent que trop vray de dire *Bis pueri senes* , quoi qu'au deshonneur d'un âge qui merite honneur tant les vieillards ont de disposition à se laisser gouverner, & à se fâcher comme les enfans. Mais pour lui faire justice , & le distinguer des autres Abbés de sa salle , n'oublions pas de lui conserver ce nom d'Abbé de distinction qu'on luy donne dans la Lettre des Suppléments, estant en effet comme l'ont remarqué ceux qui le connoissent le mieux un homme singulier , & qui veut absolument qu'on le distingue.

*Pour
bien en-
tendre
ceci voiez
le Sup-
plément
aux Es-
sais de
Medeci-
ne im-*

Premierement la lettre dont voicy l'Analyse commence par un petit reproche qu'on lui fait d'avoir toujours pris plaisir à parler de la Medecine d'un air goguenard , quoi qu'elle soit l'occar de la sagesse au jugement de

tous les Sages de l'antiquité. On lui reproche encore doucement de n'avoir jamais envoyé aucun de ses livres à l'Auteur de l'histoire des Medecins quoy qu'il lui ait envoyé les siens. Y a-t-il là quelque chose de faux & de fort offensant, puisque ce bon Monsieur l'Abbé fait parade de tout ce qu'on luy envoie, qu'il le reçoit fort agreablement bon ou mauvais qu'il ne donne jamais rien, & qu'il se vante de donner tout, cela, comme si tout lui étoit dû, & qu'il ne fust obligé à aucun des devoirs à la vie civile? On luy marque ensuite que c'est fort mal parler, que de dire d'un air d'ostentation qu'il n'a jamais rien donné aux Medecins, parce qu'il ne croit pas que la Medecine merite quelque chose; car s'il avoit sçu tirer quelque fruit de cette remarque, il auroit compris que c'est une mé-

primé
chez S^r
mon
Lan-
gronne
rue S.
Victor.
au Soleil
levant

chante économie, & une fort mauvaise politique, de ne payer ni les Medecins, ni les Avocats, parce qu'ils vous laisseront là quand ils trouveront de meilleur besogne, & que c'est une fort perilleuse marque de distinction, que de vouloir estre distingué par des *gratis*; car s'il eust païé son Medecin peut-estre en auroit-il esté mieux servi, & quant à son Avocat, l'on fait assez que le *gratis* de deux causes dont il s'étoit fait honneur, lui a coûté mille écus. Quand les Medecins refusent l'argent par un témoignage de distinction, si les personnes sont raisonnables & honnestes, ils ne manquent guere à reconnoître cette distinction & leurs peines par quelque petits presens qui contentent, mais de ne vouloir témoigner aucune reconnoissance, cela sent l'escroc. Cependant il y a des

Medecins dans ces occasions qui ne laissent pas de paroître si honnestes, & si desinteressés qu'ils en quittent ces ingrats, dont ils pourroient avoir raison par les voyes de la justice. Surquoi il n'est pas mal à propos de marquer icy, qu'une Dame estant tombée malade d'un cancer interne, entre les mains de deux des plus experimentés Medecins de Paris, ils continuerent leurs visites (quoi qu'ils n'en esperassent qu'une fin funeste) parce qu'on les en prioit ; mais ne pouvant prédire au juste le jour de sa mort, ils furent enfin assez malheureux pour la trouver sur la paille. Ce qui les surprit davantage fut de voir que quatre gentilshommes les voyant entrer dans la chambre, se mirent à chanter, l'un faisant le dessus, l'autre la haute conte, l'autre la taille, l'autre la basse, *ils l'ont tuée, ils l'ont*

tuée, ils l'ont tuée, ils l'ont tuée.
 Et voila la monnoye dont ils furent payés des peines qu'ils avoient prises. Aussi un de ces Medecins ne manqua t-il pas dès qu'il fut un peu revenu de sa surprise, de leur repondre Messieurs nous entendons ce langage; c'est-à-dire que nous voila payés, & vous quités, puisque vous le voulés ainsi. Pour suivons l'Analyse.

Quand l'Auteur de la lettre fait voir au même endroit ce qu'il a soutenu pour lui en diverses occasions, ce n'est pas par un esprit de reproche & de faste qu'il le fait, mais pour lui marquer que comme l'on n'est pas aimé de tout le monde, chacun a besoin d'amis qui nous soutiennent, & qui empêchent qu'on ne nous coule à fonds, & particulièrement ceux qui ont eu autant d'affaires, non seulement literaires, mais encore galantes,

ou malheureuses, qu'il en a eu, quand ce ne seroit que d'avoir déplu à des gens qui n'estiment les sciences qu'autant qu'elles sent dégagées de certain air de pedanterie, & les savans qu'autant qu'ils sont honnestes & commodes, tant il est vray que les lettres mal ménagées font encore plus d'affaires que les armes; que c'est quelquefois un malheur d'estre savant, sur tout quand on ressemble à celui dont quelqu'un a dit que c'étoit un menager qui avoit des lettres fort mal arrangées. Ce qui suit touchant la reduction de sa cuisse, n'est qu'une fiction, qui le blesse encore moins que ce qui a precedé, estant aussi modeste qu'elle est enjouée; mais fiction fondée sur une verité dont on est fâché pour lui; car il n'est que trop vray, que ni les Chirurgiens, ni le patient n'ont pas

joué de bonheur dans cette o-
 peration. Ainsi il n'y avoit pas
 pour cette petite observation de
 quoy crier si haut. Il avoit assez
 crié, & bien plus à propos pen-
 dant que les Chirurgiens le te-
 noient. Quant à ce petit mot
 de Messire François R. son ami
Punition dit Homenas & vengeance
divine, & quant au vers de
 Virgile qui en est l'ame, il me
 semble qu'il n'y a rien que de
 fort innocent. Car pour ce qui
 suit depuis la ligne 20. de cette
 page, il est entierement à sa
 louange, & si on y ajoûte que
 certains personnages de son as-
 semblée, n'en sont que la *crusca*
 * cela ne fait que rehausser son
 éloge. Ce n'est pas à dire le vray,
 que la comparaison des nuits du
 Corregge avec l'obscurité de cet-
 te salle, & celle des personnages
 de ces nuits avec les personna-
 ges de son assemblée, ne soit un

Le son
 & les
 triblures

peu outrée ; je l'avouë ; & l'Auteur de la Lettre est si docile qu'il voudra bien estre de ce sentiment , & passer condamnation sur ce fait ; mais comme cette comparaison ne laisse pas d'estre du goust de l'Abbé , tant il est content de se voir louer , elle devroit bien l'avoir radouci & dédommagé du reste. Car Benioin *Assa Foetidà*, Camouflet pourveu que ce soit de la fumée , & qu'elle s'adresse à luy , il l'a reçoit comme un Jupiter d'Homere reçoit celle d'une Hecatombe , & je ne doute nullement qu'il n'eust gobbé cet endroit , s'il n'eust esté prévenu par son Abbé favori , l'homme du monde le plus vindicatif , le plus fastidieux , & le plus capable de luy avoir fait oublier cette douleur , que l'on pourroit appeller le plus bel endroit de la Lettre , s'il estoit le plus vray , & s'il n'é-

toit pas comme ces argumens de la Dialectique, qui ne prouvent rien parce qu'ils prouvent trop. Il n'est donc pas pour continuer nostre Analyse, & pour avouer la disparate, le Christ de la nuit, puisqu'il n'est ni Prestre, ni Roi. C'est bien assez que cet Abbé, & tant d'autres petits hommes soy disans Abbez, tant de petits capelans & de petits tonsus qui titrent d'Abbez, ne soient pas des Antechrists *inimici crucis Christi*, & qu'ils ne soient dans l'Eglise de Dieu, que ce que sont les guepes dans les ruches, où elles mangent le miel, auquel elles n'ont nulle part, puisqu'il est écrit, *qui non laborat non manducet.*

Quant au second personnage de la nuit du Corregé, il faut avouer qu'on a vû quelquefois des femmes à travers l'obscurité de la salle de l'Abbé avec des Savans, mais on ne

ſçait pas fort bien ſi on y a veu des vierges , & encore moins ſi celles que l'on pouroit y avoir veuës étoient des vierges ſages , tant il eſt du devoir de celles-cy d'éviter les aſſemblées & les compagnies d'hommes.

Pour le S. Joſeph , & les Anges de cette nuit , à moins que quelques bons Peres , & autres Eccleſiaſtiques qui vont quelquefois chez l'Abbé ne representent ce Pere & Patriarche du tableau , & les Anges qui en formēt la gloire ; je n'y apperçois ni ſainteté , ni intelligence du premier ordre. Car quant aux Pasteurs , j'ay beau les chercher , je n'en vois aucun , mais des Pastoralles , des Eglogues des Idilles , dont l'Abbé ſe fait grand honneur , & qu'il trouve toujours ſous ſa main quand la converſation languit , & qu'il luy prend envie de ſe repaiſtre de ſa propre fumée , ou

de celle que ses amis luy ont soufflée par leurs plumes comme par des sarbacannes. Mais quant au bœuf & à l'asne de cette nuit, on ne peut disconvenir qu'il ne se trouve d'assez grosses bestes dans le bas étage de l'assemblée, & dans les coins de la salle pour représenter ces deux animaux. Cependant, ceux qui font de tels personnages, ne se croient pas de fort grosses bêtes, & sont fort persuadés qu'il suffit pour se faire distinguer de se trouver avec des personnes distinguées, comme si l'on pouvoit faire d'une buze un épervier, & entrer pour ainsi dire d'aproche des esprits fins & délicats, sur des esprits grossiers & incultes.

Vous voyés donc bien Mr par cette Analyse, qu'on tombe d'accord que la comparaison de la salle de l'Abbé avec la nuit du Corregé est outrée; mais il faut

aussi que cet Abbé avoïe que cette comparaison luy faisant plus d'honneur qu'il n'en merite, il n'a pas raison de se fâcher, & de prendre le parti de la chambre basse de son Parlement, n'en ayant pas lui-même bonne opinion, & l'Auteur de la Lettre ayant fait justice à la haute. Vous voyés encore qu'il y a selon cet Auteur des Nouvelistes qui ne manquent ni de bon sens ni d'esprit (quoique la plûpart, gens ignares, & non lettrés) & pour lesquels on a tant d'égard qu'on ne l'aïsseroit pas de les distinguer quand l'Abbé n'en prendroit pas le soin qu'il en prend, & particulièrement quant à ceux qui sont distingués par quelque naissance, quelques biens de fortune, ou par quelques vertus militaires & civiles, quoi qu'après tout on puisse dire de quelques-uns, que

ce ne sont que des Marguilliers d'honneur, gens sans fonction & fort inutiles à l'œuvre, ou Opéraliteraire de la salle. Mais pour vous parler franchement Monsieur, voicy ce qui a mis nostre Abbé aux champs, quoi qu'un peut tard; c'est une complaisance servile, pour l'Abbé favori, ou si vous voulés l'Abbé R. S. car il y a faute d'impression dans l'endroit des Supplemens, où il est appellé l'Abbé P. Quoi qu'il en soit n'eussent-ils pas mieux fait l'un & l'autre de prendre ce P. pour la premiere lettre d'un nom d'éloge, que de l'interpreter comme l'ont interpreté quelques-uns de ceux qui se sont avisé de faire des conjectures sur les autres endroits de la Lettre des Supplemens? ils y auroient trouvé que si les débiteurs de nouvelles, les débitoient aussi methodiquement que

cet Abbé on les écouteroit favorablement, & avec autant de patience qu'on en a dans la salle de l'Abbé de distinction quand il parle, car on y remarque qu'il ne laisse pas de se tromper quelquefois avec sa metode d'en conter. Mais de bonne foi peut-on appeller cela une injure, puis qu'il n'y a personne qui soit infallible en cette matiere, & qu'une conjecture de nouveliste n'est pas moins sujette à erreur qu'une conjecture de Medecin. Qu'est-ce donc que ces Messieurs les Abbez veulent dire avec leurs fâcheries, & particulièrement celui de distinction, qui s'est avisé si tard de faire le fâché ? Mais continuant l'Analyse n'oublions pas l'ouragan des éternuans, certain petit Auteur, certains pauvres nouvelistes, des écoliers, des ignorans, & des gens qu'on ne designe qu'en general sur la fin de la page 95

de cette Lettre , car il faut un peu
égaier la matiere ,

Autant d'encenseurs de l'Abbé
Autant de censeurs de la Lettre
Gens ne sachans ni A ni B
Autant d'encenseurs de l'Abbé
Gens qui ne savent où se mettre
Autant d'encenseurs de l'Abbé.
Autant de censeurs de la Lettre.

Quand dis-je , à ces encen-
seurs , l'Abbé ne les consideroit
pas assez , comme vous avez pû
le remarquer dans ma précédén-
te , pour deferer quelque chose
à leurs plaintes, si son Abbé favori
n'eût levé le lievre en faveur de
ces petits clabaudeurs , pour les
obliger à dire avec lui toutes les
pauvretes que je marquerai ci-a-
prés. Poursuivons donc pendant
que nous y sommes l'Analyse.

L'Espagnol soit disant & la
maison de Ponce de Leon ,
n'est

n'est qu'une induction prise dans la fable *ex visceribus rei*, pour faire voir que si les Medecins se trompent quelquefois, il arrive aussi quelquefois à l'Abbé de distinction de se tromper. *Quandoque bonus dormitat.* Mais si cette induction l'a fâché, c'est qu'elle a fait rire tous ceux qui ne s'accommodent pas de sa vanité, & que c'est une de ces railleries, auxquelles on est d'autant plus sensible que *magis ex vero traxere*, Tacit. Annal. Mais au fond qu'est-ce que cela pour faire tant le fâché? car pour ce qui suit il n'est pas croïable qu'il ait du le toucher, ne regardant ni sa personne, ni ses amis, ni aucun particulier, cette peinture ne servant qu'à lui faire voir que ceux qu'on y taxe méritent bien autrement la censure, le piquant de la Satire, & les railleries de son Assemblée, que de pauvres Medecins qui ne pen-

sent pas à eux. En effet les demandes que l'on fait en cet endroit là l'offensent-elles, ou si c'est qu'il veuille s'ériger en Milord Protecteur d'une infinité d'Harpies & de Corbeaux dont on veut parler, & en comparaison desquels les plus iuterressez Medecins ne sont que des Cignes, car ce malheureux & même cet ignorant Medecin, est-il aussi mal intentionné que l'est un chicaneur fiéfé, témoin son Avocat, tant de Clercs soit disans Secretaires, &c.

Tout ce qui suit dans la Lettre ne devoit-il pas le contenter, s'il n'avoit esté empoisonné par ceux qui le gouvernent & qui le flatent, car ne le distingue t'on pas là de la pluspart de ceux qui tiennent des assemblées, puisqu'on y remarque qu'il fait fort bon feu, qu'il reçoit tous le monde agreable-

ment , qu'il fournit à la conversation. On s'y plaint seulement un peu de ce qu'il n'a pas tous les égards qu'il devoit avoir pour la Medecine, puis que tant d'honnêtes-gens qui le vallent bien en ont tant pour cette profession , de laquelle après tout il a bien moins sujet d'estre m'écon- tant que de la chicane , & même que de ces atrape-science de fa- falle qui se dechainent contre les Medecins. Il se fâche encore de ce que l'on marque en passant dans la Lettre qu'il ne tient que Gueridon , & non pas Table , quoy qu'on ne fasse que rapporter ce qu'il a dit. Car voicy le fait. Un impertinent dit-il , le felicitoit de ce qu'il donnoit tous les soirs le feu & les chandelles à son assem- blée , & demandant encore s'il ne tenoit pas aussi Table , il luy ré- pondit , que non , & qu'il ne te- noit que Gueridon. On luy fait.

donc grand tort de repeter cette réponse. Voilà bien de quoy luy causer plus d'inquietude, que l'Étimologie mesme de Gueridon ne luy en a causé. Que seroit-ce donc si on luy soutenoit que loin de tenir Table, & de vouloir bien donner un des repas que lui demandoit tacitement cet impertinent, il est un de ces Abbés qui ne connoissent pas mesme les Collations des peres, & qu'il n'a jamais donné un verre d'eau à ceux qui se sont tant tourmentez pour luy chercher l'Étimologie de Gueridon, & de tant d'autres termes qu'il fait chercher par mer & par terre. Ils ont beau lui dire ces perquisiteurs Etimologiques, & des yeux, & par tous leurs petits soins, *Domine ad adjuvandum nos festina*, il n'entend point ce *festina* comme ils l'entendent. Il ne sçait ce que c'est que *de festiner*,

* Col.
lationes
patrum.

il est trop mal en jambes pour aller sur ce pied-là, *festinat lente*, il y veut penser à loisir, & ce n'est pas par cet endroit-là qu'il veut esté Abbé de distinction. Ces flateurs ont beau l'enfumer de leur encens, ce n'est pas pour eux que sa cuisine fume, & que son Gueridon est couvert.

Au reste si on luy conseille sur la fin de la Lettre de chercher les secours de la Medecine au lieu de la mepriser, pour purger le Phlegme, & la bile qui gâtent le corps de son assemblée, c'est à lui d'en faire ce qu'il luy plaira, c'est un conseil gratuit de la profession qui devroit estre de son goût, tant il aime le don gratuit, mais s'il ne s'en fert, il est fort à craindre, que faute de quelque évacuation artificielle de ce superflu de l'assemblée, il ne s'en face une *spontanée* du meilleur : évacuation qui

ne se fait jamais dans le corps civil & politique, non plus que dans le corps humain, que *malis ægri rebus*, puis qu'afoiblissant ce corps, elle le reduit enfin à l'extrémité, & au neant. Pour le Conseil de la Sauve-garde & de la Garde-infante, par où la Lettre finit, cela est trop gaillard on l'avoue, pour estre du goût de l'Abbé. On sçait qu'il n'entend plus raillerie depuis les dernières affaires qu'il a euës, & qu'il ne rit plus si ce n'est au dépens d'autrui, & particulièrement de la Medecine, depuis qu'il a esté obligé d'envoyer son Anti-Baillet en Hollande. De plus il est en colere & de par l'Abbé R. son ami, & cela suffit pour ne lui plus parler de rire. Soit donc! qu'ils demeurent ces Messieurs les Abbez en colere tant qu'il leur plaira, puis qu'on a fait voir par cette Ana-

lyse que l'Auteur de la Lettre des Supplemens ne leur en a donné aucun sujet, & que l'on va faire voir que tout ce que la colere leur a fait dire n'est que vanité, & pauvreté dignes de compassion: Premièrement ils ont cru se bien vanger de l'Auteur de la Lettre s'en prenant à celui de l'Histoire de la Medecine. C'est un ingrat, dit l'Abbé de distinction, c'est moy qui ay fait la premier partie de son Livre, il veut dire ce grand Chapitre qui contient l'histoire Chronologique des Medecins, & le reste ajoute-t-il ne vaut rien. Helas! qui se le seroit imaginé puiſque tout en estoit si bon à son jugement, avant que la Lettre des Supplemens eust paru, & qu'il en avoit dit des choses si obligeantes? Car il n'est pas si tôt inspiré de l'esprit de ceux qui le gouvernement que voyant:

qu'il ne peut donner aucune atteinte à ce grand Chapitre dont il auroit bien voulu estre l'Auteur , il s'avise de dire qu'il l'a fait. Mais voyons s'il a raison de s'en faire honneur , sur quoy sa vanité est fondée , & quelle part il y peut avoir ? Il est vray que pendant ses diverses études , il marquoit par ordre Alphabetique sur des feüilles volantes, ce qui regardoit les Medecins. Ces materiaux qu'il avoit ainsi amassez confusement consistoient en quelques passages de Peres Grecs & Latins (encore y en avoit-il de Monsieur Bigot) & en quelques autres de Poëtes , d'Orateurs , d'Historiens , & particulierement en des vers de l'Antologie. Tout cela rangé sous des titres & des noms de Medecins, s'appelloit au langage de l'Abbé, des vies de deux ou trois mille Medecins. Mais c'est comme qui
diroit

diroit quatre ou cinq fantassins
dispersez en autant de Villages
font une compagnie d'ordonnan-
ce. Il est encore vrai qu'il fit voir
ces feuilles volantes à l'Auteur de
l'Histoire des Medecins, & qu'il
les lui laissa feuilleter plusieurs
fois dans sa salle, mais il faut aussi
remarquer qu'il ne fut pas long-
tems sans s'en repentir, comme
on l'a sù d'un honnête homme,*
& cela est si vrai, que cet Auteur
se souvient que quand il deman-
doit à l'Abbé quelque éclaircis-
sement sur certains endroits de
ces collections, qui n'étoient pas
fort lisibles, il ne manquoit pas
de lui faire sentir sa mauvaise hu-
meur, jusqu'à ce que cet honnête
homme qui l'en blâma lui eût
ajouté qu'il y avoit de l'injustice à
refuser la communication de ces
materiaux qui lui étoient inuti-
les, à un homme qui en pourroit
faire quelque chose de bon, &

qui travailloit pour le public. Mais il ne faut pas oublier icy que l'Auteur des Essais voïant que cette Rapsodie de l'Abbé étoit mal digérée, & sans Chronologie, & par consequent inutile à son systême, puis qu'il composoit en François & par ordre Chronologique, & que cependant la vanité de l'Abbé lui faisoit dire, le montrant au doigt à tous ceux qui entroient dans sa salle, voila un Monsieur le Medecin qui s'accommode des vies de deux ou trois mille Medecins (car c'est ainsi qu'il appelloit ces collections) que j'ai faites ; il eût la curiosité de les conter, & qu'il n'en trouva pas deux cens, y compris les feuilles qui n'étoient que des Tables d'attente, & de simples titres, ou des renvois à quelques Auteurs. De bonne foi, Monsieur, n'étoit-ce pas là de quoi donner un grand secours pour le

dessein d'une Histoire Chronologique, car qu'est-ce que tous ces materiaux, quand même ils auroient été bien rangez, que ce que sont des pierres, du marbre, de la chaux, du fer, du sable, du bois, des briques pour faire une maison magnifique & pour remplir une idée? Quoi dis-je, pour composer une Histoire Chronologique des passages d'Auteurs, rangez par ordre Alphabetique, du Grec, du Latin, de la Prose, des Vers Grecs, pour faire quelque chose en François que l'on puisse appeller *Adhuc indictum ore alio*, qui ait été attendu long-tems, & qui soit bien reçu du public? Aussi l'Abbé n'a-t-il pas pu aller plus avant que l'amas de ces materiaux, & bien loin d'en dire *non potuit consummare*, on n'a pas pu seulement en dire *coepit edificare*. Il lui a été bien plus facile de faire des notes sur

des Poëtes qu'il a trouvez toutes prêtes, de faire des Genealogies, des Etimologies, des Idilles, des Epigrammes, des Elegies, des Vies de femmes qu'il appelle Philosophes, des Sablés, & pareils Ouvrages pour lesquels il n'a pas fallu se lever trop matin. Tout cela, dis-je, étoit bien plus facile à faire que des Ouvrages d'application, tels qu'auroit été l'Histoire de son País natal, ou celle de la Jurisprudence, ou ce qui auroit été encore plus à propos, quelque chose digne d'un Abbé Diacre, & d'un homme qui mange le bien de l'Eglise. Mais pour ne pas quitter si-tôt la matiere, & pour le convaincre pleinement qu'il n'a pas la part qu'il prétend à l'Histoire Chronologique des Medecins, on le somme ici au nom de celui qui en est l'Auteur de rapporter le portefeuille couvert de bazane vert où il

prétend que sont ces vies de deux ou trois mille Medecins, pour verifïer ce qui en est, & si cet Auteur s'en est accommodé, & même si cela pouvoit convenir à son dessein & à la maniere avec laquelle il a traité & conduit son Histoire. Car quand même il auroit employé des faits & des citations, qui se seroient trouvées dans ces collections, est-ce qu'il ne peut pas avoir lu les livres où l'Abbé les a compilez. De plus a-t-il donné l'ordre, le tour, & la forme à ces matieres, on n'a dis-je, pour s'en assurer, qu'à confronter son recueil avec l'Histoire Cronologique des Medecins, voila la pierre de touche, *Arguam te & statuam te contra faciem tuam*. C'est où on l'attend. Il y a bien plus, car on soutient que la plûpart des Auteurs alleguez dans cette Histoire sont inconnus à l'Abbé de distinction. A-t-il jamais vu,

entre tant d'autres un Vvolphan-
gus Justus : car outre qu'il n'y en
avoit qu'un à Paris dans la Bi-
bliothèque de Monsieur Bourde-
lot Medecin de Monsieur le Chan-
celier, nous ne voyons pas qu'il
l'ait marqué dans sa Rapsodie.
Il est bien vrai qu'il a pu voir le
Nomenclatura medicorum d'Andre
Tiraqueau, mais il ne paroist pas
qu'il s'y soit arrêté. C'eût été
pour lui une affaire, & des plus
grandes, que de vouloir percer
cette nuit, & d'entreprendre de
débarasser ce cahos de bonnes &
de mauvaises choses. Ces appli-
cations ne sont pas de son goût,
il lui faut quelque emploi plus
égaié, & la Chronologie dont il
s'agissoit pour traiter cette ma-
tiere comme il faut n'est pas son
fort ; puis qu'on peut dire sans
l'offenser que c'est là où ce Maî-
tre de salle perd l'escrime. Pour
le Freherus, il n'a jamais sçu ce

que c'est, non plus que de quelques autres Medecins Jurisconsultes, & Theologiens que l'Auteur cite dans la premiere partie de cet Ouvrage. Tout cela, disoit l'Abbé, lors qu'on lui en vouloit parler n'est rien, puis qu'il n'est pas venu à ma connoissance, c'est-à-dire que tout ce qu'il ne fait pas, & que tout ce qu'il n'a pas vu est fort peu de chose. Voila l'homme, & son caractere. Mais s'il étoit vrai, qu'il eût fait cette Histoire, il faudroit que l'Auteur lui eût communiqué son dessein, qu'il lui en eût fait voir le plan, & quand cela seroit vrai, l'Abbé auroit-il plus de raison de dire qu'il y a travaillé, qu'en auroient ceux auxquels on a communiqué ce qui regarde les Medecins Grecs, Latins, Arabes, & que ceux qui ont donné leurs avis sur ce qui appartient aux Medecins, Papes,

*Paullæ
Freheri
Theatri
virovum
erudit.
claror.*

Cardinaux, Archevêques, Evêques, Abbez, Moines Chanoines Non assurément, & ces M^{rs} qu'on a consultez sont trop modestes & trop équitables pour le présumer. Il devoit donc se contenter de l'aveu que fait l'Auteur de cette Histoire page 23 quoyque cet aveu ne fût que paroles d'honnêteté. De plus le Chapitre 4. de la premiere partie où l'Abbé veut avoir quelque part, malgré la verité & la raison, a-t-il quelque chose de commun avec les douze autres de la premiere partie, que ce bon Monsieur lui veut encore enlever par ce droit d'adoption, qui le fait aussi grand usurpateur, que la Corneille d'Esope. Cela seroit assez bon s'il pouvoit s'en mettre en possession, lui qui n'a pas seulement pu ébaucher une Histoire Alphabetique des Medecins en trente années, quoiqu'il lui eût été

d'autant plus facile de l'entreprendre, qu'il ne s'embarassoit pas de Chronologie. Mais puis qu'il en veut par là, il faut faire voir que c'est lui qui est un plagiaire, & le servir ici des plats qu'on lui a presentez dans l'*Avertissement sur l'Eglogue de Christine*. Premièrement on lui fait voir page huit, qu'il a volé presque tout ce qu'il a écrit, & qu'au lieu de faire des centons de ce qu'il a pris aux Auteurs, il s'en est paré, & particulièrement dans ses origines Françoises, & dans ses œuvres diverses dont Monsieur Guier a fait la plus grande partie; & que quant aux remarques qu'il a faites sur l'Aminte du Tasse, il n'y a pas un mot de lui. Page dix on remarque qu'il s'est tellement plû à adopter les ouvrages d'autrui, que si on eût voulu l'en croire, il avoit fait l'Epictete, car voici ce qui en est,

*Ménage ce pauvre Poëte
Dit qu'il a fait mon Epictete
Ce n'est pas chose étrange en lui
D'adopter les œuvres d'autrui.*

Témoin l'Ægidii Menagii liber
adoptivus , sur quoi on fit cette
Epigramme ,

*Ménage aiant dessein d'être des gros
Auteurs
Court vite au Parnasse invoquer les
neuf Sœurs
Afin d'apprendre la maniere
De faire un gros volume avec peu
de matiere
Aussi-tôt qu'on l'eut entendu
Cet oracle lui fut rendu
Adopte un livre ami Ménagé
Et mets ton nom à chaque page.*

Voila l'Ægide dont nôtre Ægi-
dius se couvre ordinairement.
Page 20 on lui reproche qu'il a

pris une infinité de choses des Grecs, des Latins, des Italiens & des François, dont on le convainc jusqu'à la page 25, où on se contente de quelques échantillons. Il n'y a pas jusqu'à un Italien qui ne le raille d'une maniere fine sur ce sujet.

Greco, Latin' Toscano.

Non è Poëta ond' io non habbia tolti

Piu nobili detti

Piu fini concetti.

E dentro il libro mio poscia raccolti

E pur ne' le botte gghe egli marcissè

Così grida Menagioe si stupisce

Deh non ti para strano

Che niun' huomo di coscienza

Ardisca di comprar robba rubbata ?

Enfin l'on finit par cette pensée d'Ange Politien, qu'il est de l'ordre des mendians qui vont quêter leur stile de porte en porte.

Finissons aussi, Monsieur, en vous assurant que tout ce qui s'est dit dans la salle touchant l'Histoire de la Medecine & son Auteur est vrai, comme il est vrai, que sa cuisse lui a coûté dix-huit mille francs y compris les trois mille qu'il avoit confiés à son Avocat, tant il est bon Ménager. Reste donc à quinze mille, mais quel compte de mettre sa cuisse à ce prix-là, puis que celle de Pithagore, toute d'or massif ne les valloit pas, & que ce Philosophe même corps & ame, & tous ceux qui furent publiez à l'encan des Philosophes dans Lucien, furent estimez fort au dessous de cette somme. Qu'il cesse donc de parler en Magister qui se vante d'avoir fait le thème à un écolier, car s'il est assez vieux pour être Pedagogue, l'Auteur de l'Histoire de la Medecine,

Seconde Lettre. 157

n'est pas assez jeune pour être
disciple. Je suis Monsieur, vôtre.

De Paris ce 5. Avril

1692.

Fin de la seconde Lettre.



TROISIE'ME LETTRE

MONSIEUR,

Puis que vous souhaitez , que je continuë à vous entretenir sur la matiere de mes précédentes , & que vous y prenez tant de plaisir ; je vous prie encore dans celle-ci de bien observer qu'il n'y a rien dans cette Lettre des Supplémens, qui puisse offenser un homme qui entend un peu raillerie , ni qui l'ait obligé à dire tout ce qu'il a dit de celui qu'il en croit Auteur ; car toute sa raison est qu'il a fâché quelques-uns de ses nouvelistes , mais lui dira-t-on à cela, est-ce que la mode est venuë de se fâ-

cher quand les autres se fâchent, de pleurer avec les pleureurs, & de faire comme ceux qui pleurent pour éviter le blâme de ne pas pleurer avec les autres? S'il est ainsi il faudra faire comme Arlequin, pleurer par conversation. Aussi l'a-t-on entendu dire tout bas & d'un air chagrin, plus d'une fois, c'est M. L, A B E. R. qui nous a fait cette affaire.

*Pensées
de M.
D. L.
R. F.*

Quoiqu'il en soit, on se fâche, & voila l'Abbé de distinction fâché, ligue offensive & défensive, quel compte? mais veut-on savoir ce que c'est? c'est qu'il y a un de ses Abbez favoris qui s'est tellement impatronisé dans son esprit, qu'il renverseroit le Ménage & la Ménagerie, qu'on ne lui diroit pas un mot au logis. Il n'a qu'à y venir commander quand l'envie lui en prend, & qu'à y faire le Maître, c'est son pis aller que d'y regenter quand

il ne trouve pas ailleurs qui l'écoute patiemment. En effet est-il arrivé, on commence par annoncer que c'est lui. Un siege, dit en même-tems l'Abbé de distinction pour Monsieur l'Abbé, & ce siege colloqué à la droite du patron *d'ella casa*, l'Abbé s'assied pontificalement, on le prie de parler, on l'interroge, *Conticuere omnes*. Le voila dans son élément. Tout ce qu'il dit est admiré, *Folium credas recitare sibilla*. Il n'en est pas, dis-je, comme en d'autres compagnies, où loin de lui passer tout ce qu'il dit, on le contredit quelquefois impitoyablement, où sa methode d'en conter est comptée pour rien, où la Crosse Abbatiale ni le Carrosse n'imposent point, où l'on n'est pas cru sur sa parole, comme il l'est chez l'Abbé de distinction, car Anathême à celui qui desseroit les lèvres quand il parle, privilege

privilege que le Maître de salle étend sur tous ceux qu'il distingue ; ils disent tout ce qu'ils veulent, & parlent tout autant de tems qu'ils ont envie de parler, ces Messieurs les privilegiez & particulierement les Marquistant impecunieux que pecunieux, & voila ce qui fait qu'on deserte & qu'on se dégoûte de l'Assemblée. C'est ce même privilege qui obligea le bon Poëte Monsieur du Perier à ne plus retourner dans cette salle où l'on avoit lu & applaudi des vers qu'un Abbé avoit faits sur un incident qui ne valloit pas que la Muse en prît connoissance. Le bon vieux Poëte crut en sortant d'un logis avoir bien éteint une bougie, & la mit ainsi dans sa poche. Aussi le feu ne manqua-t-il pas de passer insensiblement de la méche à la futeine, & l'odeur du brûlé au nez du Poëte ; il s'en plaint sans sa-

voir d'où vient cette odeur, & demande à celui qui l'accompagne s'il ne sent rien de brûlé, & il lui répond que non. Il entre dans une boutique, & comme cette odeur le suit toujours, il demande au Marchand si rien ne brûle au logis. Cependant le feu passe de linge en linge, du caleçon à la chemise, & enfin *ad summum Domini femur*, & là *exclamare coëgit*. N'est-ce pas là un beau sujet pour exercer la Muse d'un Abbé sérieux, n'y a-t-il pas là bien de quoi appeler les Muses au secours, les cruches en main pleines d'eau puisée dans la fontaine Castalie, comme des porteuses d'eau du Parnasse ?

Mais ce qu'il y eût de pire pour le bon vieux Poëte ; c'est non seulement qu'il ne peut en avoir raison, mais qu'il ne peut se la faire, tant sa veine étoit desséchée, & son corps arride. Mais

il lui faut faire cette justice, & avoïer en faveur de sa Muse, que celle qui le turlupina dans ces vers n'eût osé paroître devant elle il y a 20 ans, bien loin de lui faire insulte. Et voila comme vont les choses chez l'Abbé de distinction, & ce qui obligea le Poëte à se retirer de son Assemblée. Aussi ne faut-il pas s'étonner si la Lettre des Supplémens y a été traitée de belle hauteur, car dès que la Chambre basse eût sù la volonté des Abbez, elle ne balança pas à faire feu. Dés-là l'Auteur des Essais ne fait ni Grec ni Latin, c'est un ignorant il ne fait pas même la Medecine que tout le monde fait, & fait à present avec une fort grande liberté. On lui a fait voir, disent les Abbez, cent fautes dans son Histoire de la Medecine, & cela s'entend, comme qui diroit que l'Abbé de distinction a fait cette

Histoire. Mais pour en parler franchement. voici ce que c'est. Cet Auteur avoit prié un de ces Abbez de lui marquer les fautes non seulement des Compositeurs d'Imprimerie, mais encore celles qu'il avoit pu faire lui-même dans la césure & dans la rime des vers Espagnols & Italiens, & même de quelques vers Latins, parce qu'il les avoit tous copiez avec beaucoup de précipitation, & qu'il les avoit emploiez de même maniere, pressé qu'il étoit des presses : Et cet Abbé le fit si exactement, qu'il alla jusqu'à critiquer des endroits où il n'y avoit rien à dire, témoin la page 400 des Essais où il est parlé des jeux du Cirque. Cela est assez bon que ces Messieurs les Abbez critiquent impitoïablement jusqu'aux fautes d'impression & d'inadvertance, & que l'Abbé de distinction ne s'apperçoive pas qu'il

*Voyez la
page 27.
des Sup-
plémens.*

nous donne des Ouvrages où l'Errata est de plus de vingt pages. Encore s'il ne faisoit que des fautes d'impression, mais la plupart de ce qu'il fait est si peu exact, qu'on l'oblige continuellement à se retracter comme un nouveliste. Tertullien a dit de l'ame au sortir du corps, que *de obscuro erumpit in apertum*, mais quelque mouvement que l'Abbé fasse on n'en dira pas de même. Quand il est sorti des antres noirs du Mont Parnassien, comme le Poëte de la Comedie pour se loger sur le terrain & aux quatre vens, son esprit n'en a pas été plus éclairé; autant de particularitez qu'il a écrites autant de faux pas. Dès qu'il se rencontre quelque difficulté voila le pauvre boiteux aculé & réduit au Petit pied, * car qui ne fait que cet habile homme lui a fait voir des erreurs sans nombre dans les faits, & particu-

* Monsieur
Petit-
pied
Chanoine de

Paris
Docteur
en Theo-
gie de
la So-
cieté de
Sorbon-
ne, &
Conseil-
ler au
Chaste-
let hom-
me de
grande
littera-
ture.

* L'His-
toire de
Sablé.

lièrement dans ceux qui sont con-
tenus en ce gros volume dont on
n'a pu vendre six exemplaires.
Ils ont donc bien de quoi, ces
Messieurs les Abbez, faire de
grands reproches à un homme
qui ne se pique ni de Grammai-
re, ni de Poësie, ni de bel esprit,
qui se contente de n'être pas
barbare dans ses écrits, qui se
tient au solide des faits & de
l'Histoire; qui fait profession de
docilité & qui prend la chose
comme il faut quand on le re-
prend à propos, & enfin qui pour
n'être pas si bon Grammairien,
ni si Poëte que ces Messieurs les
Abbez, ne s'en croit pas moins
bon Medecin & bon Historien,
qualitez qui valent bien des ve-
tilles de Grammaire & des vers.
Ce n'est pas pour cela que l'on
n'estime tous les talens selon leur
prix, ni même que l'on soit de
l'opinion d'un Savant de nôtre

tems qui n'a pas fait de difficulté d'avancer que, *quand tous les Poëtes seroient noïez ce ne seroit mie grand dommage.* Je croi qu'il y a des Poëtes qui meritent de l'estime sur tout ceux qui travaillent à des ouvrages de pieté & aux éloges des veritables heros. Ces Grammairiens même ont leur merite comme les Medecins ont le leur, quelque raillerie qu'Athenée ait fait des uns & des autres. Ce qu'il y a de pire dans le procedé de ces Messieurs les Abbés, c'est qu'ils n'en demeurent pas à la Critique des ouvrages de celuy qu'ils croient auteur de la Lettre. Ils ne parlent pas moins dans leur fureur que de le chasser de la salle, & pour ainsi dire que de luy donner la salle au son de la Campanelle, s'il y met les pieds, sans penser qu'il y a renoncé comme on la fait voir cy-dessus.

pour des raisons qui ne leur font pas honneur. Il y a même dans cete cohue des picrocolles qui disent qu'il le faut jeter par les fenestres, *Dea jurandi*, hé ou en sommes nous, au Regne de Catherine de Medicis ? Ne savent-ils pas que du regne de LOUIS LE GRAND, non seulement les Grands du Royaume ne tiennent pas ce langage, mais que les Princes mesme ne voudroient pas le tenir ? Est-ce que la constellation de Madame de Traisnel est de retour sur leurs testes ? Est-ce qu'ils ont sa maladie, ou que la fureur du Taureau, les ardeurs & la rage de la Canicule les agite ? Mais peut-estre que quelqu'un de leurs amis nous dira à cela, vous n'y pensez pas fils d'Appollon ; c'est poëtiquement que ces enfans d'Apollon l'entendent, & qu'ils sont faire le faut perilleux

Jeux à leur frere en Apollon, & en la maniere qu'ils ont bastonné sur le Parnasse, ceux qui ont eu le malheur de leur déplaire. A la bonne heure leur repondra-t-on, si c'est ainsi qu'ils l'entendent, liberté entiere à leur fureur, & plutôt à Dieu que toutes les fureurs de nostre tems n'eussent pas passé la fureur poétique! Que les fureurs de l'envie, du jeu, de la chicane, de la débauche: celles des faux sages, & celles encore qui font tant perir de badauts par les mains des Empyriques? Pleût au Seigneur, dis-je, que tant de fureurs ne fussent pas plus dangereuses que celles du Parnasse, on se contenteroit de rendre à l'Abbé de distinction salue pour salue accommodant la sienne à celle de l'hôtel de Bourgogne, spectacle pour spectacle, *dentem pro dente.*

Et ce ne seroit pas la première fois qu'on y auroit pensé, témoin l'Affiche des Comédiens du petit Bourbon, qui marquoit qu'après les *Précieuses ridicules* on devoit jouer, *Menage hypercritique*, *le faux Savant*, & *le Pedant coquet*, avertissant qu'il faudroit retenir les loges de bonne heure, parce que tout Paris y devoit estre, grands & petits, mariés & non mariés chacun s'interessant dans le Menage. Pointe à la verité de Comedien.

Mais quoi qu'il en soit de ce projet, & tout de bon, ne seroit-ce pas un assez joli spectacle de voir paroître sur la Scene une salle fort sale, & que le Soleil n'a jamais dorée de ses rayons, parée d'un brocard enfumé, à peu près du tems du Roy Jean, de tableaux de mesme couleur, environnée de 20. sieges, ou pour mieux dire de

20. culs-de jatte à fonds de toile ou de paille fort usés, plus propres à faire des cacatoires que des caquetoires ? & dans le plus élevé de ces sieges le bon Abbé que ses amis viennent consoler comme un autre Job sur les injures qu'il prétend lui avoir été faites dans la Lettre des Supplémens ? Ne feroit-il pas beau le voir se tourner, se retourner, s'élever & s'écrier en même tems ah l'ingrat ! C'est moi qui ai fait la première partie de son Histoire Chronologique. Ah le téméraire d'avoir perdu le respect dû à un homme aussi respectable que mon ami. Quoi diroit-t-on, est-ce là cet homme qui entendoit jadis raillerie, hé, puis qu'il n'y avoit qu'à rire, que ne rioit-il comme les autres, des gens qui le valent bien n'ont fait autre chose en de semblables rencontres : lui qui rit si bien aux dé-

pens d'autrui, & qui n'avoit fait autre chose qu'en rire quand on lui disoit il n'y a pas fort longtemps *que chacun a son Sablé** dans la tête, pour dire que chacun a sa foiblesse & sa marotte. Voila néanmoins l'homme qui paroît (puis qu'il plaît à son ami) si intrigué pour un gueridon, un Ponce de Leon, un tour de jambe, des étimologies, & semblables bagatelles qui ne regardent ni les mœurs, ni la bourse, ni l'honneur. Car quant au P. de son ami il n'avoit qu'à le prendre pour la première Lettre de Petrarque, lui qui en est adorateur, & qui l'auroit laissé passer tout vivant dans le paradis de *Dantes Aligerius*, s'il en avoit été le Cherubin. Un P. dis-je, qu'il pouvoit au pis aller rectifier en lui, substituant une R. ou s'il eût voulu une S qui auroit donné du Seraphique à cet esprit

* Parce qu'il est
Aut. iv
de l'histoire
de
ces noms.

superieur. N'estoit-ce pas plustost fait que de dire tant de pauvreté d'un pauvre Medecin, qui n'envie ni les talens de ces Messieurs les Abbez, ni cette œconomie du bien des pauvres qui leur donne un relief, qui les rend sifiers, quoique de tels Abbez ne soient dans le corps de l'Eglise, que comme des loupes dans le corps humain, où loia d'avoir quelque usage, elles ne font qu'en tirer la nourriture. Mais pour ne pas quitter si-tost le theatre, ne seroit-ce pas une belle chose que d'entendre l'Abbé de distinction & son Abbé favori dérober à l'Auteur des Essais l'honneur d'un Ouvrage qui ne passe pas pour mauvais, à un Auteur qui ne voudroit pas avoir dérobé les leurs, ni mandier comme ils font les applaudissemens de quelques écoliers, precepteurs, nouvelistes, & de gens encore

plus inutiles. Car à propos de gens inutiles, ne seroit-ce pas encore une Scene assez divertissante, si l'on voïoit paroître l'ouragan des éternuans en pourpoint éguilleté, en culotte à demi-candale, & en robe de chambre de Quinze-vingt dire des nouvelles du Palais, demander du secours & crier à tuë tête contre le Prince d'Orange, vouloir qu'on parle avec respect de Dame chicanne, des débiteurs & emprunteurs, & requerir pour le public que la Faculté de Medecine *statuë* parce que cela est nécessaire pour savoir à quoi s'en tenir dans les occasions; Après tout ce bruit, dormir, ronfler, s'éveiller en sursaut & d'un éternuement, faire trembler le logis & toute l'Assemblée comme le Jupiter d'Homere fait trembler l'Olympe en secouant sa mirifique perruque. Qu'il seroit encore beau voir cer-

rain petit homme dont le premier emploi a été de gagner sa vie à écrire des Sermons, qui fut ensuite precepteur chez Monsieur de Villeneuve Ribier, qui s'est érigé en Auteur d'une Histoire de C. à laquelle ceux qui ont eu part, ont rendu ce témoignage qu'il n'y a pas un mot de vrai. Quel Auteur? & cependant il tranche du Xenophon & menace en brave & en Historien, le vieux Auteur de l'Histoire de la Médecine qu'il prend pour celui de la Lettre des Supplémens, car de quoi ne seroit pas capable un héritier du nom & de l'audace, (s'il ne l'est des biens) de ce furieux Marchand de cloux & d'ardoise de la Croix du Ti-roir, qui prit à la barbe au tems des barricades, le premier Président Molé, le menaçant de la lui couper, s'il ne rapportoit un ordre de la Reine Regente de

mettre en liberté le President
Viole & le Conseiller Brouffel.
Ces menaces sont bien pis que ce
que ce petit Adjudicataire d'un
prix de l'Academie dit un jour à
cet Auteur dans la salle de l'Abbé,
sur quoi l'on peut voir la page
95 des Supplémens, car à parler
comme il faut, est-ce là ce qu'on
appelle *assurgere senioribus*. Est-ce
qu'il faut que de petites gens s'in-
gerent d'apostropher comme un
Docteur de la Comedie, & com-
me un Gratian Baloiïard, un
homme qui a fait la Medecine
près de 45 ans avec honneur &
réputation en de fort bons lieux ?
Car voila comme tout va dans le
rat-empaillé de l'Abbé, & com-
me l'on y dit tout ce que l'on veut,
pourvû que cela ne regarde ni
le Maître ni ses favoris, & que
celui qui a eu le malheur de leur
déplaire, n'ait pas une aussi for-
te protection que celle de Mon-

sieur Baillet qu'on a enfin respectée malgré qu'on en eût, tant ces Messieurs les Abbez sont bons Courtisans. Qu'il feroit encore beau voir certains nouvelistes, & certains copistes de nouvelles & d'autres quinqualleries, retracter le soir ce qu'ils ont publié pendant toute la journée, & faire pour ainsi dire amande honorable devant l'honorable compagnie de l'injure qu'ils ont faite à la verité. Mais combien plus galant que tout cela seroit le spectacle, si l'on representoit nôtre Abbé quittant brusquement son bonnet de nuit pour prendre sa perruque Abbatiale & pour paroître tout radouci devant quelque Dame Rétorée, & si on le voïoit dire une galanterie à la Dame, l'écouter ensuite avec complaisance, lui souffler de la vanité, jusqu'à souffrir ses sotises, témoin ce qui se passa sur le sujet

*L'Academi-
e
d'An-
gers.*

de l'Academie * dont il est le plus
vieux membre, car une Dame en
aïant dit tout ce qui se peut de de-
sobligeant, il n'osa la contredire,
ni prendre parti pour sa mere &
pour ses freres vilipendez par cet-
te sœur bel-Esprit. Mais pendant
que l'on en feroit sur les beaux
esprits du feminin genre; il ne
faudroit pas manquer à faire
monter sur la Scene, celle dont
les discours & les importunitéz
chagrinerent tellement l'Abbé,
qu'il se sentit obligé à penser tout
de bon comment il pourroit se
défaire de cette Actrice. Lui fer-
mer la porte, cela ne paroïssoit
ni honnête, ni facile: dire des
obscenitez pour l'obliger à de-
serter, ce qui fut mis en question &
c'étoit comme qui eût donné un
démenti à un cheval, ou mena-
cé un Procureur de décréter sa
partie, il y étoit bien embarras-
sé. Enfin à *machina Deus*, car voi-

ci ce qui fit le dénoüement, & passer sa mauvaise humeur pour le coup. Il apperçût qu'elle avoit un de ces tabliers à la mode & à gros boüillons que le fort a nommé *falbala*, & ce terme lui aiant paru nouveau & digne d'investigation étimologique, il la lui demanda de fort bonne grace, mais elle n'en favoit pas plus que lui, de sorte que le tems se passa à chercher dans le Pais Latin, la Grece, l'Allemagne, l'Espagne, la Perse, la Turquie, & *ubique terrarum*, l'origine de ce mot qui dans le vrai n'avoit été formé que par le galant d'une Dame qui le jetta en l'air dans les galleries du Palais pendant qu'elle en marchandoit un; mais mot qui sans y penser se trouva fait & formé pour la commodité du Marchand qui le prit au gobet, & pour être le digne sujet de l'application de Monsieur l'Abbé, & le rocher où

toute son indignation contre la Dame alla faire bris. Il l'a chassée depuis au requiftoire de son hoste avec l'ouragan des éterniens & quelques autres sujets tels quels; mais cette évacuation n'est pas encore analogue. A propos de Dames, quoi de plus galant que de voir une apresdînée employée à parler des galanteries de Ciceron & à louer sa Cerélie? Quelle occupation pour un Diacre? *Pessimam occupationem*. Mais ce qu'il y auroit eu encore de bon & de beau à voir ce jour là étoit digne du theatre, si quelqu'un n'eût rompu les chiens: c'est que le celebre Dom. Boisard dit à present l'Abbé de ce nom, bien autre Dom qu'un Dom Ponce de Leon, alloit entrer dans la salle bien & proprement défroqué, de sorte que ce Don, la Dame au *salbala* & le brave Gentilhomme qui lut

servoit d'Ecuyer; eussent pu former de nouveaux Colloques, *Abbatis & Mulieris, Militis & Car. * Collo-*
tusiani. Qu'il feroit encore beau ^{quia} voir nôtre Savant Abbé envier ^{Eras-}
 le nom de celui qui se fait ap- ^{mi.}
 peller l'Abbé d'Athenes, quel agrément & quelle consolation pour un homme savant, pour l'homme vivant & mourant des Muses? *Titulo res digna sepulchri*, & tres-digne d'une place dans la gazette. En effet avec un tel nom que n'auroit pu faire l'Abbé? Et qui doute qu'avec ce nom il n'eût pu défier la rime & la Prose qui ont tant de fois greffé sur le sien, l'Abbé d'Athenes quel bouclier? quel honneur? car quoi que l'Abbé d'Attique paroisse d'une plus grande étendue, peut-être que son conseil y auroit trouvé matière de chicane, & qu'il auroit voulu préférer l'Actique à l'Attique.

Mais changeant un peu la Scene , & après avoir considéré l'Abbé de distinction dans la complaisance pour les Dames & pour les grands noms , ne seroit-ce pas une jolie chose que de l'entendre parler de cet Avocat qui lui excroqua ses trois mille livres , car c'est bien pis cela , & quelque chose de bien plus effectif que de lui avoir dérobé ses trois mille Medecins , & Dieu sait si c'eût été un Medecin qui lui eût fait cette raffle , s'il eût livré chance à toute la Medecine dogmatique ? Quoi qu'il en soit , c'est un Avocat , & l'Abbé se souvient qu'il a porté la robe & l'habit de l'ordre , & cela suffit pour s'être contenté de traiter l'affaire dans l'ordre , car , dit-il , pendant qu'il le pourfuit en Justice , qui l'eût cru qu'un Gentilhomme & du Palais , eût été capable de cette lâcheté ? *Risum teneatis amici.*

Mais qui l'auroit cru qu'un Ab-
bé bel-Esprit, savant & plus que
septuagenaire n'auroit su serrer
son argent, & que pour le dé-
rober à la connoissance de son
domestique, il se le fut laissé dé-
rober par un vieux chicanoux ?
Voilà quelque chose de sembla-
ble à Thales speculant les Astres
&c. Tant il est vrai qu'il y a des
gens qui à force d'avoir de l'es-
prit n'ont pas le sens commun.
Mais tout de bon est-ce que tous
les domestiques sont voleurs, &
si on le croit, n'y a-t-il point au
monde de ferrures, & de cof-
fres forts ? car de répondre à ce-
la qu'on n'a pour tout coffre fort
qu'une boîte à cotignac comme
fait l'Abbé, si les savans & les
beaux esprits en sont là, je croi
que personne ne voudra être de
ces gens-là, & que l'on aimera
mieux savoir lier & délier sa bour-
se à propos, que d'apprendre ni

*un homi-
me du
Palais,
cela est
assez
bon.*

la Grammaire, ni la Poësie, ni même l'éloquence & la Philosophie ? En effet cette boëte à cotignac ne vous paroist-elle pas quelque chose de fort, malgré sa matiere & son arangement. Quant à moi elle me fait souvenir d'un autre savant ami de l'Abbé, lequel n'aimant pas la dépense aima mieux se faire domestique jusqu'à la décrépitude, que de faire mettre le pot au feu, disant pour toute raison à ceux qui lui conseilloyent de vivre en liberté & dans l'indépendance ; *qu'il étoit un mangeur de viande prête*, comme si un mot qui semble bon à un bel esprit, *Boëte à cotignac & Viande prête* étoient de bonnes raisons ? Quand à ce que dit nôtre bon Abbé en faveur de l'ouragan des éternuans & de quelques autres sujets de son Assemblée pour lesquels il se déclare hautement contre l'Auteur
de

de la Lettre des Supplémens , il n'y a rien là de si divertissant que la boëte à cotignac ; puis qu'il n'a eu qu'à dire en leur faveur , *cela est faux , cela n'est pas vrai* , car au moins j'en doute , fait souvent toutes ses raisons , & c'est sans doute sur ce pied-là qu'il ne manquera pas à traiter cette Apologie d'apologie & de fiction , tant il est savant en l'art de faire une Hecube d'une Heleine.

Epilogons par cette jolie remarque. Un jour que Madame de la Haye , étoit venuë à la Comedie de la salle avec quelques-uns de ses amis, son Excellence le trouva criant, Hôp , mon bonnet de nuit que j'écrive à Monsieur Carpsouius. C'est-à-dire

Laurent serrez ma haine avec ma discipline.

Comme cette Dame étoit une femme qui en valoit bien deux.

ou trois en plus d'une maniere ; M. B. voiant qu'on lui apportoit un siege tout vermoulu , dit en lui-même , adieu la pauvre chaise , la voila au dernier de ses Maîtres. En effet bien mieux en auroit pris au siege d'être demeuré vacant que d'être occupé par cette Papesse , & par une femme d'aussi grand poids.

Après cela tirons le rideau, car la farce est jouïée , sinous n'ajoutons en faveur de ce siege & de ses freres, qu'ils avoient perdu un Pere , & un Patron en la mort de l'Abbé de la Mothe , le soleil des nouvelles Ménagiens , qui les auroit fait renaître de leurs cendres , s'il ne se fût éclipsé.

Mais il faut bien , disent ceux qui ont quelque compassion de ses inquietudes, & de sa vanité, il faut lui passer quelque chose, *condonandum aliquid ætati*. Il ne faut pas qu'il demeure seul , la varieté & la co

huë lui plaissent , comme le triage plaît aux autres , & il aneantiroit son commerce , s'il vouloit choisir. Cela n'est pas mauvais. Quoi (quand on n'a pas le goût gâté , & qu'on est capable de s'entretenir soi-même quelque tems) peut-on ne pouvoir se passer de diseurs de rien , d'écoliers , de précieuses ridicules , de faineans de toutes nations & de toutes Tribus , & peut-être de mouchards , gens fort dangereux ? Quoi les voisins , & quelques visites de personnes d'assez bon commerce qu'il reçoit souvent , ne font-ils pas compagnie ? le domestique , les livres , les choses externes & fortuites , tout cela n'est-il pas capable d'occuper un homme , & faut-il pour pouvoir se flatter comme il fait d'avoir la plus belle compagnie de Paris , y admettre tout ce que l'on peut appeller *la crusca* & le son de cet-

te prétendue fleur de gens d'esprit & d'érudition? belle compagnie! si on en peut dire,

atrum.

Desinit in piscem mulier formosa superne!

Mais quoi comme il y a des enfans qui s'endorment sans artifice, il y a des gens qu'il faut bercer pour les endormir, c'est ainsi que le bon Abbé veut être traité, il faut qu'on le berce à force de loüanges, n'importe qui, & par conséquent tout lui est bon, jusqu'à ces petites ames qui admirent tout, qui le parfument continuellement & qui lui font *dodo*, cependant voila les gens qu'il admire contrefaisans l'Auteur de l'Histoire de la Medecine *ad prunas*, comme si les sottes, les longs manteaux, & les épées mêmes de quelques-uns infiniment moins, Anglicides &

Batavicides, que leurs langues ne faisoient pas autant d'ombres & de parafeux que sa brandebourg. Mais quoi de plus pitoïable que d'entendre l'Abbé, à propos de feu dire à ces Gnatons, que l'Auteur des Essais fait de quel bois il se chauffe pour lui reprocher peut-être qu'il s'est chauffé à son feu? Si c'est ainsi qu'il l'entend, cet Auteur lui a fait honneur & en a reçu reciproquement comme il arrive en de pareilles Assemblées, car quant à la pointe, s'il en a voulu faire une je ne la comprends pas, à moins qu'il ne veuille dire qu'il a chargé cet Auteur de bois, ce qui ne seroit qu'une pointe en vision, ou *in voto*, pointe sans piquant des plus obtuses, & de la nature de l'étimologie de Laquais qu'on fait venir de *verna*. Pour suivons, car il est tems de venir à la vengeance que l'Abbé prétend tirer de la

Lettre, & de faire voir que ce procédé demande qu'on l'examine. Il fait que celui qu'il croit Auteur de cette Lettre est ennemi déclaré des charlatans & des fourbes. Que fait-il ? Il prend parti pour ces Singes de la Médecine, lui qui s'est fait honneur d'avoir lû Hypocrate, & Galien, ces hommes si opposés à l'esprit de charlatannerie. Il interresse même la Religion à sa vengeance, disant que cet Auteur a médité de bons Religieux. En vérité il leur fait bien de l'honneur, & plus encore qu'ils n'en demandent, puis qu'ils sont encore moins Religieux qu'il n'est Abbé, veu que s'il n'est Commendataire, au moins il est Pensionnaire & Comendataire. Quels Religieux, je vous prie, que des gens qui n'ont ni froc, ni règle, ni communauté, & qui ne sont qu'Abbez putatifs, se moquant quand ils se

rencontrent de la badauderie ,
comme faisoient jadis les Augu-
res du Peuple Romain ? Mais
voions un peu je vous prie, Mon-
sieur , pour réponse à Monsieur
l'Abbé , quelle médifance cet
Auteur a fait de ces bons Reli-
gieux ? Il leur a soutenu invinci-
blement qu'ils font un métier
tres-perilleux , qu'ils ont autre-
chose à faire , & qu'ils n'ont au-
cun caractère pour le faire , ni
dispense qui puisse valider ; &
qu'enfin leur regle est préférable
à une conduite aussi déreglée que
la leur. Ainsi de quelque ma-
niere que l'Abbé le prenne il a
tort , dût-il reprocher à l'Auteur
des Supplémens le traitement
qu'il a fait à la septième victi-
me , * car qu'est-ce que cela ? &
quand il auroit *Abailardé* un Moi-
ne dans ce sacrifice , comme il ne
l'a fait qu'en idée , & qu'il est
vrai de dire de ce décuculé que

* Page
50. des
Supplé-
mens.

nec ordinem tenet nec tenetur ab ordine, voila un grand mal? Qui doute même que ce ne fût bonne justice de passer de l'idée à la réalité? Mais ce bon Monsieur l'Abbé, puis que nous en sommes sur le retranchement, ne feroit-il point mieux de se mettre un peu dans l'esprit que pareille operation ne viendroit pas mal à la plûpart de ses Ouvrages? On tranche & l'on coupe tous les jours sur de plus châtiez avant que de les mettre sous la presse, car assurément on ne dira ni de ses ouvrages ni de ses discours, *Eloquia Domini casta*: la Seigneurie n'a ni raillerie ni érudition à prétexter là dessus. On empoisonne les Lecteurs & les Auditeurs, & particulièrement la Jeunesse en Grec & en Latin tout comme en François. Encore s'il ne s'étoit fait Avocat que des Moines pour se vanger de l'Auteur de la

Lettre,

Lettre, on le souffriroit *devotio-
nis ergo*, quoi qu'il soit bien plus
ordinaire à un Abbé de plaider
contre les Moines que pour eux.
Mais Monsieur l'Abbé fait enco-
re un capital à cet Auteur, hé de
quoi ? *Grande nefas*, d'avoir médit
d'un digne homme, c'est-à-dire de
l'*Imberbis*. Le bel homme ! *Barba-
tum hunc crede magistrum*, voila
un digne homme ! Mais s'il faut con-
tenter l'Abbé sur ce nom, pour
moi je suis d'avis que l'on fasse
de cet *Apollo imberbis* un *Jupi-
ter Anxur*, l'érudition qu'il y
pourra reconnoître, le radoucira
peut-être un peu. Le bel homme
encore une fois qu'un petit mor-
veux ! Hé que ne prenoit-il aussi
parti pour Abraham du Pradel, &
pour tant d'autres Medecins de
pareille farine, qui ne savent que
blâmer la saignée & donner des
remedes perilleux à tors & à tra-
vers, prendre de l'argent d'avant

ce & rire de la crédulité des dupes. Car quant à ceux qui ne sont ni interressez ni de mauvaise foi, la difference qu'il y a, c'est qu'ils tuent à plus juste prix & même gratuitement. Mais quand on est mort, il importe peu comment, Quand le Sirop de longue vie, le chasse-mort, le souffre d'or, la panacée, & le Nephentes, ne seroient pas plus dangereux, que le Chocolat dégraissé, le Caffé volatil, le Sirop de Thé, l'Antivenerien, & tant d'autres apeaux de badauts, c'est assez qu'on brûle où il faudroit rafraichir, & de quelque nature que soit le remede, qu'on le donne à contre-tems, quand ce ne seroit que de ces remedes que les Italiens appellent *Tropo gaillardo*. Messieurs les Abbez Gaillarbois, Messieurs les charitables seculiers & reguliers, pensez y bien & ne fai-

tes pas mal, le bien, faute d'un peu de reflexion & de docilité. Car il faut que ces charitables de l'un & de l'autre sexe apprennent que l'entestement & une secrète vanité peuvent faire d'aussi mauvais effets chez-eux que l'avarice & la temerité en font chez les Charlatans fievez ; que l'illusion est le plus fin poison de celui qui fut homicide dès le commencement, & celui qu'il reserve pour les devots. Ils donnent un remede qui n'est pas toujours mauvais & qui peut même quelquefois servir, mais savent-ils ce que c'est que cette maladie pour laquelle ils le donnent, savent-ils le tems & l'occasion de le donner ? Veulent-ils seulement comprendre que donnant des Emetocatartiques à des pauvres qui ne sont malades que d'inanition & qui n'ont besoin que de rafraîchissemens

& d'alimens , ils achevent de les tuer , car il n'en est pas de ces remedes comme de celui de cette bonne Religieuse , laquelle s'étoit mis dans l'esprit que ces fruits de l'Automne qu'elle appelloit des merveilles & que la Botanique appelle , *mala insana* , ou *pommes d'amours* étoient un remede à tous maux. Il est vrai que ces fruits sont des plus humectans & des plus rafraîchissans & fort innocens quand ils sont confits & tels que les donnoit cette Religieuse. Je croy seulement que qui lui eut expliqué le *mala insana* , elle y auroit cru de l'amour profane. Quoi qu'il en soit pour ne pas perdre si-tôt de veüe nos sînges de la Medecine , de quelque qualité qu'ils soient bien ou mal intentionnez , interessez ou desintessez , voilà les Oracles de Monsieur l'Abbé de distinction , gens

dont il prendroit des Almanachs, quoy qu'ils n'aient autre merite que celui que leur attribué l'Almanach des adresses *dignum patella operculum*. Mais que ne prenoit-il encore ce bon Monsieur l'Abbé, le fait & cause du Cucufa & du Rocambole pour satisfaire sa vengeance, ils valent bien des Empiriques? que ne leur joignoit il ces deux Paladins de la Medecine Romanesque, ce dom Guichot & ce beau tenebreux? sans doute que l'un auroit coëffé l'Auteur de l'Histoire de la Medecine au lieu d'un bonnet de fin lin piqué, de la façon de sa Dulcinée, d'un bonnet vert, où s'il avoit pû d'un bonnet de fer rougi au feu de reverbere; & que l'autre pour reverberer sur le reverbere, lui auroit donné les 50. coups de bâton qu'il lui a promis de fort loin, & qui ne lui feront pas plus de mal.

que les foudres brutes & informes qui se sont formés sur le Parnasse Abbatial. Sans doute que si l'Abbé avoit connu ces deux illustres Medecins, il n'auroit pas manqué pour déplaire à l'Auteur de la Lettre de faire du Cucufa un bonnet rouge de la Medecine, & du Rocambole une divinité Egyptienne quoique loing d'être une Squille * parmi les Medecins, ou quelque oignon de l'Egypte, ce ne soit qu'un vilain oignon d'Auber-villiers exposé aux Halles, ou ce hallier est du goût des hallieres. Aussi est-ce pour cela que pendant que Monsieur l'Abbé dit le Breviaire je chante à la porte, de sa Salle en faveur des bons Medecins & pour lui insinuer le merite de ces deux-là

* Gros
oignon
du riva-
ge de la
Mer, d'un
grand
usage
dans la
Mede-
sine.

Je n'estime pas un obole

Un Docteur tel que Rocambole

Fut-il Medecin de trois Rois
 Et c'est de mesme œuil que je vois
 La honte de la Galenique
 Cette maniere d'Empirique
 Ce fat cet ignorant parfait,
 Que depuis peu Dame fortune
 Et la Damoiselle pecune
 Ont elevé sur le buffet
 Malgré toute la Medecine.
 Ainsi chantons à la Crispine
 Sur le ton de sol re mi fa
 Fa fa fa ; fa Cucufa
 Cucufa, Cucufa ; fa Cucufa.

* Co-
 medie de
 Crispin
 Musi-
 cien.

Achevons. O qu'il fait encore
 beau voir l'Abbé s'applaudir &
 enfler le cothurne de ses bottes
 de feutre comme un *Silvius Ocrea-*
tus, * paré d'une Cravatte com-
 me un *Philosophus miles* (quoi
 qu'il ne soit rien moins que ce-
 la) & cousu dans son cul-de-jat-
 te comme un Cavalier Roma-
 nesque dans sa selle, car qui eut
 dit il ya 20. ans qu'on le verroit

* V. Sil-
 vii Ope-
 ra Re-
 nat.
 Moreau

recevoir les Dames , les Cavaliers & les beaux esprits en cet équipage ; leur citer ses Ouvrages , les lire ou les faire lire ; & quand il est question de ceux qui l'ont un peu Chapitré sur ce Chapitre , & sur de semblables vanitez , dire *qu'il est l'homme du monde dont on a dit le plus de bien & le plus de mal ?* car voions un peu je vous prie s'il y a quelque justesse dans cet apophtegme de l'Abbé. De bonne foi vouloir se faire honneur de ses défauts comme on s'en fait de ses beaux endroits , n'est ce pas se barbotiller comme les Coquettes pour se faire beau , & faire comme ces femmes qui se mettent peu en peine de *qu'en dira-t'on* , pourveu qu'elles passent pour belles & qu'elles fassent du fracas. Mais dans le vrai comme l'Abbé n'est pas l'homme du monde , dont on a dit le plus de

bien , il n'est pas aussi l'homme dont on a dit le plus de mal. Car dire du mal de quelqu'un , c'est dire qu'il n'est pas honnête homme ; qu'il n'a ny parole ny foy , qu'il est blasphémateur , menteur , stellionataire , dissipateur , débauché , & Monsieur l'Abbé n'est rien moins que cela , pas même ce qu'on appelle un honnête débauché *erudito luxu* , d'un luxe étudié , ce n'est pas là son vice. Tant d'étude & d'erudition qu'il vous plaira , mais treve de luxe , témoins ses meubles & son Gueridon. Encore moins dissipateur , *profligator aut belluo quemadmodum plerique sua haurientium* , les lieux de débauche n'ont rien à lui reprocher , ses Valets , son Avocat , sa propre negligence , & peu d'œconomie ont fait le de sordre , s'il y en a dans ses affaires. Je ne crois pas mê-

me ce qu'à voulu dire , de sa Morale celui qui a si impitoyablement critiqué tous ses Ouvrages. Je [croi qu'il est effectivement bon homme , loing d'être de ces Aristophanes à petit collet dont tant de gens ont été les dupes ; car de dire qu'il est un homme extraordinaire, qu'il aime l'encens , qu'il exagere tout ce qui lui plaist , que son imagination est furieusement dépravée sur ce que ses semblables n'appellent que galanterie ; qu'il ne veut pas qu'on se pare de ses dépouilles , quoi qu'il se soit enrichi de celles d'autrui , qu'il est un peu picrocole ; qu'il est fort chagrin de n'être plus au goût du siècle , & qu'il n'y a pas jusques au travers de sa cuisse qui ne le chagrine , plus par la mauvaise figure qu'elle lui fait faire , que pour l'incomodité qu'il en ressent , cela n'est que trop connu

car qui ne voit que malgré ses 78. ans & ce travers, il seroit encore droit comme un cierge, s'il ne tenoit qu'à depenser en bougie pour recevoir les Cavaliers & les Dames, tant il est vain. Tout cela, dis-je, n'est-il pas vray, j'en prens à témoin celui qui a écrit, qu'il est. *Homo laudis sitibundus, gennii non magni, sed labore improbo, immiscens se, vividiorum ingeniorum ludis, quorumvis eruditorum inmitabundus.... In ejus speciminibus ratiocinii parum nihilque non tentavit rumori faciendo, potius quam serio juvandis disciplinis, Curavit nunquam de magnâ magis, vel qualicumque potius, quam de bonâ famâ sollicitus. Cerebrosum nescio quid, viris quibus cum familiariter vixit, semper displicuit.*

Sorberiana

pag. 163.

Mais quelque veritable que tout cela soit est-ce de quoi dire qu'il est l'homme du monde

dont on a le plus dit de mal ?
Plût à Dieu que tant de gens
dont on a tant de mal à dire
n'en eussent pas plus fait que lui !
Mais pendant que nous en som-
mes sur les apophtegmes, quoi de
plus singulier que de l'entendre
quelquefois lire à quelqu'un des
passages des Livres qu'il compo-
se & particulièrement de ses éty-
mologies, & dire à ce quelqu'un
qui lui aura fourni ce passage,
que dites-vous, Monsieur, de cela,
ne faut-il pas que j'aie eu un dia-
ble d'esprit pour avoir fait cette
découverte, qui auroit pû en venir
à bout que moi ? En verité il au-
roit bien merit  quelque chose
de pareil à ce qui lui arriva un
jour montrant des vers de sa fa-
çon à un homme d'esprit, car
lui ayant dit après en avoir fait
la lecture, voilà ce que j'ai fait
invitis Musis il lui répondit, &
Apolline laevo. Après cela que

Monsieur l'Abbé rende graces
 à sa Mnemosine de ne l'avoir
 pas abandonné à l'âge de 78. ans,
 car quelle plus grande infideli-
 té lui pouvoit-elle faire que de
 le commettre avec des person-
 nes qui auroient pû le couvrir
 de confusion, s'ils n'avoient eu
 de l'honnêteté, & s'ils n'avoient
 bien voulu souffrir qu'il s'appro-
 priât leur travail & leurs dé-
 couvertes? Quelle pitié donc de
 voir qu'un homme auquel on
 peut dire comme à tous les au-
 tres, *quid habes quod non accepisti?*
 aille chercher une Mnemo-
 sine pour lui donner ce qu'il a
 reçu, cù pour mieux dire ce
 qu'il a pris des autres, car qui
 ne sçait que tous tant que nous
 sommes nous ne disons rien de
 nouveau? que la plûpart des
 choses dont on se fait tant d'hon-
 neur, n'est souvent qu'un petit
 tour que l'on donne à la ma-

tiere, un sens d'adaptation, un peu de couleur & de broderie; un stile châtié? Voilà donc bien de quoi faire tant de bruit, de quoi se faire tenir à quatre, & vouloir que parce que l'on s'admire soi-même, tout le monde nous admire? Voilà bien de quoi faire l'homme de ressentiment, & parce qu'un mot ou une Lettre nous desplaît, jeter feu & flamme pendant que les puissances même passent tant de choses sous silence, ou par politique ou pour le bien de la paix? Cela dis-je est fort joly de voir de petits particuliers se fâcher contre leur ombre par fierté, inquietude, complaisance, car après tout que reste-t-il de ces fâcheries, *quem fructum habuistis in his?* que la honte & la fâcherie de s'être fâché & de ne s'être vengé qu'en verbiages qui s'en sont allez aux vents. On a pesté, on a juré, on

a menacé & l'on a fait comme ces peuples de la Fable qui firent un grand appareil & qui dresserent de grandes Machines pour combattre les vens dont ils se plaignoient , & les vents de souffler encore plus fort, & tout l'appareil de s'en aller aux vents. Helas s'il ne tenoit qu'à se fâcher contre ceux qui se fâchent mal à propos , qu'il seroit facile de leur causer bien d'autres fâcherries. On n'a que trop d'Anecdotes pour cela , mais on veut bien faire graces à ceux même qui n'en font aucune , parce qu'on n'aime gueres à pousser les choses si loing pour des injures dont on se contente de faire voir la vanité.

Ainsi , *Unum superest quod voveam ad extremum frater* en faveur de *Labbas Pater* que (puisque quand il est dans son humeur galante il nous veut faire croire qu'il a été

beau comme les Anges) il se met-
te un peu dans l'esprit, que le dia-
ble même étoit beau quand il
étoit jeune, mais que quand il
se vit vieux, il se fit Hermite.

Affabulatio. Fabula docet. C'est à
dire que s'il est vrai qu'il y a cinq
Actes dans la vie de l'homme, le
premier qui n'est qu'innocen-
ce, le 2. où les passions se font sen-
tir, le 3. où l'entendement & le
desir de savoir paroissent, le 4.
où on cherche l'honneur & les
emplois; & le 5. où on ne doit
songer qu'au repos & à la piété:
S'il est dis-je ainsi l'Abbé devoit
bien penser à remplir ce der-
nier, puisque la raison & la Re-
ligion le demandent.

Voilà Monsieur une partie de
ce qui se dit & se fait dans la
Salle de l'Abbé de distinction.
Cependant puisque nous vous
l'avons promis, n'oublions pas
de finir cette Lettre par la prin-
cipale

cipale raison que l'Auteur de l'Histoire de la Medecine à eu de quitter le commerce de cette Salle. En un mot, c'est qu'il ne revenoit jamais de l'assemblée que fort dégoûté, tant les crachats du bon homme avoient fait une forte impression sur son imagination, car comme ce bon Abbé avoit encore la poitrine fort bonne, il la déchargeoit sur le plancher fort facilement, & bien loin d'avoir un petit crachoir en main ou un petit sable au bas de sa chaise, il barboüilloit sans ceremonie tous les alentours de son cercle; & sans se mettre en peine de la délicatesse de ceux qui le formoient, il se faisoit par un *prodi in medium de Magister, un unicuique bene olet ster-cus suum*, de cette large & gluante expectoration, qu'il contemploit avec complaisance.

Quand à ceux qui pouvoient

en être aussi dégoutés que cet Auteur, l'Abbé favoit qu'il y en a pour lesquels le feu racommode tout, & chasse le mauvais air, & ausquels la vapeur d'une nouvelle est une maniere de casfolette. Quoi qu'il en soit il vous dira sans raisonner d'avantage qu'il est le maître chez lui, que le droit de feu & de chandelle donne toute licence au maître de Salle, d'être un fort sale personnage, & en qualité de Poëte que c'est une licence Poëtique.

De Paris ce 15. Avril

1692.

Fin de la Troisième Lettre.



QUARTRIE' ME LETTRE.

MONSIEUR.

Puisque vous souhaitez que j'acheve l'Histoire de la Lettre de Supplémens par quelques nouvelles du païs de Charlatanerie, & qu'ainsi je vous fasse voir combien est encore plus pitoïable le procedé de l'Abbé de distinction qu'il ne vous a paru cy-devant, je vous apprendrai ce qui est arrivé à Paris de singulier sur le Chapitre des Empiriques depuis que cette Lettre a été imprimée, quoiqu'il semble à present que les Parisiens aient quelque remission de leur entestement, malgré le point d'honneur qui ne

leur permet gueres de revenir, car qu'est-ce qu'une simple remission d'une opiniâreté & d'un aveuglement dont il sera toujours vrai de dire *Sero sapiunt Phryges?*

Qu'est-ce qu'un peuple qui se laisse si facilement prévenir, par les nouveutez, que non seulement les femmes. entendant Guillaume Postel prescher une impieté qui estoit de leur goût, mais encore leurs maris, s'étoient tellement entestez de ce Predicant qu'il eût mené tout Paris par le nez, si on ne lui eut défendu la Chaire? Car quand à Verdelet aveugle & joueur de Mafette, *Engastrimithe* ou *Venerilogue*, qui amusa, & étonna les badauds tant qu'il voulut, il n'y avoit là qu'à rire. Il ne faut donc pas s'étonner si ces mêmes Parisiens aimant tant la vie, n'ont pas laissé de la confier à.

des inconnus & à des temeraires dont quelques-uns à la verité, ne sont plus gueres à la mode, puisque l'Imberbis, dont il semble qu'on pouvoit dire des que les badauts commencerent à s'en coëffer, *Et desperatio barbæ*; par une étrange bizarerie, perd son credit à mesure que la barbe lui vient. Car quand au Prince Medecin s'il est tombé sans aucune esperance de se relever, c'est qu'il n'a été ni enfroqué, ni défroqué, le froc aiant pour ainsi dire une maniere de sel vegetal, qui fait que cette espede de char-talans ne fait que croitre & embellir.

Commençons par cet imposteur du Fauxbourg saint Antoine que le faux Abraham du Pradel a marqué dans son Almanach, ne le pouvant placer plus dignement qu'en ce lieu-là. *Latro ait ad latronem.*, C'est un pau-

vre Capelan soi disant Prieur qui s'il n'est le premier à purger la bource, n'est pas des derniers. *Prior*, au sens de ceux qui produisans des Charlatans ont accoustumé d'appeler chacun le sien *le premier homme du monde*; mais n'est-ce pas une chose surprenante de voir que l'on souffre à Paris un Prestre qui dans une boutique d'Empirique a placé une maniere d'Autel sur lequel il y a un Crucifix entre deux Chandeliers; un homme qui dit qu'il est de la part du Roi pour Jesus-Christ, pour les pauvres; qui tire par cet artifice grosses, moyennes & petites pieces pour des avis & pour des poudres qui font autant de brides à veaux, & bien souvent de la mort aux fots; Le bon est qu'il les fait donner par une femme qu'il appelle sa sœur, puis feignant de n'y avoir pas pris garde & de

vouloir voir ce que c'est , il s'écrie , ah ma sœur êtes-vous folle de donner pour trente sols un remede qui me revient à plus de quarante. Ce n'est pas-là tout , car prenant en même temps une tirelire , ç'a dit-il au badaut , mon frere encore deux petites pieces , autrement j'y perdrais , Jesus-Christ même y perdrait , c'est pour lui que je les demande , tôt , tôt , mettez deux petites pieces pour Jesus-Christ. Jamais la scene des Italiens n'eût rien qui representât plus naïvement l'étude d'un Procureur , ni un bureau de Maletote que la boutique de celui-là , represente celle d'un Charlatan fiefé , & de la derniere impudence ; les momeries , les cagoteries , rien n'y manque , des niches , des images , cent & cent écritaux pour autant de maladies la plupart incurables , une ignorance la plus

crasse, & une effronterie d'autant plus grande qu'il la couvre du manteau de la simplicité & de la charité.

Mais avant que de passer outre, n'oublions pas ceux qui nous diront en faveur de pareils effrontez, il a guery M. tel, & Mademoiselle telle, car n'est-ce pas assez de leur dire qu'on appelle à Paris guerir quand on ne meurt pas du remede, & que quand on guerit entre les mains des meilleurs Medecins on n'appelle pas cela guerir; mais s'il arrive que l'on meure fût-ce par la peste, c'est le Medecin qui a tué par telles & telles saignées; Il a guery, c'est dis-je comme qui diroit qu'un Almanach dit vrai, & qu'un mal habile Archer a donné dans le blanc par adresse. Le Parisien veut être flaté & trompé, cela suffit, il lui faut tout accorder; En un mot dire qu'un
Charlatan

Charlatan à guery, c'est comme qui diroit l'asneffe de Balaan a parlé, donc c'est une femme ; donc un Empirique est un Medecin ; Voilà ce que c'est que la prévention des Parisiens, qu'on renvoie à l'Histoire du cochon de Parmenon, * s'ils ont un peu de docilité, & si ils lisent pour s'instruire. On leur a tant de fois accordé que la Medecine n'est que conjecture, en veulent-ils davantage ? Quand même les Medecins seroient des aveugles en de certaines maladies, au moins y auroit il autant de difference entre-eux & les Charlatans, qu'il y en a entre les Quinze-vingt & les Aveugles de Province, ceux là ne manquant jamais à trouver le lieu où ils veulent se rendre, par certaine habitude qui les y conduit, & ceux-ci ne sçachant point les allûres de Paris, n'y pouvant arriver que par un tres grand hazard.

* *Plu-
tarch. in
Symp. 15
l. 5. qua.
5. l.*

Quoi que les belles actions du Prince Italien dont il est parlé dans les Essais & dans le Supplément l'aient assez fait connoître, il ne faut pas oublier les deux dernières affaires qu'il a eues, car pour les autres il faudroit un livre entier, & quant aux cures j'en'y vois pas plus clair que dans ses bouteilles d'or potable, c'est-à-dire de fleurs de soufre avec du Vitriol qu'il vend vingt, trente & jusqu'à cinquante pistolles; Sans doute que tout cela n'étoit pas si cher quand le Doge & les Senateurs de Gennes le virent prôner ses remedes sur une table à treteaux; Mais revenons à ses cures, il fait marché à trois cens pistolles avec Madame de L... pour la guerir dans certain tems, & au lieu de la guerir, il l'a réduit à l'extremité en fort peu de tems, de sorte qu'on est obligé de rappeler ses Medecins, il de-

mande ce qu'on lui a promis, mais on ne lui en veut donner qu'une partie, encore croit-on que c'est trop, puis qu'il n'a pas fait ce qu'il avoit promis ; Il menace de procès une personne de cette qualité parce qu'il croit être Prince, mais quelle maniere d'agir & de faire la Medecine pour un Prince ? Enfin comme il void que son affaire ne vaut rien, il entre en arbitrage & se contente de fort peu ; Autre affaire avec Monsieur de F... Il le trompe comme il a trompé Madame de L... il plaide & perd sa cause, que fait-il, un manifeste dans lequel il en appelle à Jesus-Christ, & proteste de faire consigner à l'avenir les malades, pas moins d'une pistolle pour chaque visite, & cinquante pistolles pour chaque bouteille d'essence & d'or potable. Quant à l'ignorance du personnage l'histoire de la maladie de

Monsieur Guillaume Conseiller au Parlement, la met en un assez beau jour, puis qu'il prend un ver appellé *tania* ou *fascia lata* pour la membrane veloutée de l'intestin, & si l'on veut joindre l'effronterie & l'avarice à l'ignorance, on n'a qu'à savoir comment il a traité Monsieur de Canillac, & Monsieur Duret. Ce qu'il y a de meilleur dans sa pratique pour le malade, est qu'il lui fait des exhortations qui meritent qu'on le regarde comme un Saint; car à le voir dans cet exercice, ne diroit-on pas que tous les Medecins ne sont que peuple auprès de ce Prince de lanlere, tous les Directeurs qu'ignorance, & que froideur auprès de ce zélé Theologien, dont on peut voir le portrait, la vie & les faits page 81, 82, 83, & 84, de l'histoire de la Medecine, & page 30, 31, & 32 des Supplémens.

Quoique la barbe croisse si visiblement à Elu... qu'il ne paroisse presque plus à cette marque ni un *Jupiter Auxur* de la Médecine ni un *Apollo imberbis*, il n'en est pas moins novice, tous les jours beveuës sur beveuës, mais en voici une des plus jolies. Il fut appelé à la maladie de Madame de Beauvais, & dès qu'il l'eut veuë sans s'enquêter de *antecedentibus*, sans poser l'espece du mal, ni sa nature, c'est, dit-il une femme morte, les Médecins l'ont trop saignée; on lui répond qu'elle ne l'a point été; je l'entreprend donc, dit-il, sans se déferrer (car païer d'impudence est un de ses grands secrets) & l'on verra avant trois jours ce que je sai faire. En effet l'on ne manqua pas à le voir, mais tout ce savoir faire fut un petit remède qui la guerit de tous maux. C'est avec un remède à peu près

de cette nature qu'il rendit paralytique un homme qui avoit le mouvement & le sentiment fort bon ; il fit davantage , car il mit au rabais un hidropique qu'un Medecin affuroit ne pouvoir guerir en moins de deux mois, il promit qu'il l'expediroit en bien moins de tems , aussi n'y manqua-t-il pas, & *mortuus est*. O que si l'on pouvoit placer ici le Journal de la maladie de Monsieur de B... où les Empiriques de courte & de longue robe firent si bien leurs affaires , qu'on y verroit de mauvaise foi jointe à l'ignorance , qu'on y verroit de credulité de la part de personnes qui ne manquoient pas de bon sens, & qui ne voudroient pas donner un habit à faire à un Serrurier , ni une serrure à un Boulanger. Car quant à la Medecine dogmatique laquelle ne fit que glaner où ces temeraires firent si

bonne récolte, qui ne voit que les disgraces qui la suivent tous les jours ne viennent apparemment que parce que la plupart des Medecins manquent de charité, sont trop présomptueux, trop dissipés, trop avares? Quant aux riches & au peuple même, qui fait si Dieu ne les frappe point de l'esprit de vertige pour les punir d'un trop grand attachement à la vie, aux délices, à la débauche, & d'une trop grande credulité, tant on y void d'aveuglement sur le fait de la Medecine, *Eamus ad consulendum Belzebut deum Acaron*, car qu'en arrive-t-il. *Cum occideret eos querebant eum* pour un qui échappe, cent & cent morts.

La maladie de l'Abbé de Janson a quelque chose de singulier, car la consultation des Medecins de la Faculté n'ayant pas été approuvée par Haute brune le plus vil, le plus temeraire, & le plus

ignorant des Charlatans, on appella l'Imberbis. Loin de dire *Non nostrum inter vos tantas componere lites* il juge hardiment en faveur de son confrere (quel Juge?) *non ego Daphnim iudice te metuam*, un Barbier rase l'autre, il tond la faculté au grand contentement des amis du malade, que cette Comédie inventit, bien plus que la fin fâcheuse du malade qui meurt des remèdes de ces infames Charlatans, ne les afflige. Car qu'importe que le malade meure pourvu que l'on soutienne la chose?

Un peu de Comique après ce Tragique. Certaine Communauté de Paris gouvernée par de bonnes Infirmières, avoit un Medecin qui faisoit son devoir comme elles, Haute-brune, ou pour ainsi dire Brune-haut, puis qu'il est le plus furieux & le plus déterminé Charlatan de nôtre tems, après avoir joué la Comédie en

Province, étoit venu jouer la Tragedie à Paris. En effet s'étant mis dans la tête de commencer par cette pauvre Communauté, *Faciamus periculum in vili anima*, il tenta tout pour y parvenir. Il en vint à bout, & la cabale, l'autorité, l'entêtement & de secretes intrigues l'y plantent. Il y fait apporter sa valise, elle tombe entre les mains de quelques-unes de ces Infirmieres, & comme elle n'étoit pas si bien fermée qu'elle ne s'entrouvrît & qu'elle ne fît paroître quelque chose qui excita leur curiosité, on en approche, on y met la main, & qu'y trouve-t-on? des masques & un habit d'Arlequin; c'est le saint habit qu'avoit porté Haute-brune avant que de s'être vu en réputation par de plus hauts faits. Mais que dit-il à cela? c'est dit-il, que quand il me prend envie de me réjouir je fais prendre cet

habit à mon valet. Ah que s'il eût ainsi parlé quand il fut appelé pour l'Abbé. de... il auroit eu un meilleur sort.

Le Rubanier Ferandinier qui changea si promptement de figure n'étoit pas moins hardi que celui là, puis que quelques mois après avoir changé son commerce en celui de la Medecine Empirique, il se vit magnifiquement meublé, bonne chere, grand feu, malgré les cent cinquante selles qu'il faisoit faire à ses malades.

Il est vrai que comme sa fortune ne se trouva pas moins violente que ses remedes, elle ne fut pas de durée, il fut accusé de vilaines affaires & obligé de fuir, il tombe malade en chemin de chagrin de ce changement, il extravague, il meurt, sa femme d'un autre côté se voit sans nulle ressource, incapable de re-

nir boutique, après avoir mangé son collier, son coulant & ses jupes, est réduite à l'Hôpital où elle finit sa vie.

On n'auroit jamais fait si on vouloit marquer toutes les affiches de femmes & d'hommes qui levent tous les jours boutique à Paris, ou qui font le métier en chambre. Ils s'y rendent commodes à filles à femmes, & à de jeunes barbes qui les produisent & qui ont part au gâteau; & ce commerce est d'autant plus facile, que ceux qui s'y fient sont des esprits fort bourgeois de quelque qualité qu'ils soient: s'ils forment d'affaire les voila contents; de bon ou de volée, hazard ou nature, qu'importe quand on est content? si l'on meurt le collateral, & même le direct n'en fait pas grand bruit, car ce n'est pas l'ordre de pleurer tout de bon quand le bien nous vient.

La Jobin , Sibille de la rue saint Christophle continuë à pronostiquer par les urines, mais cet oracle est muet depuis quelque tems , à moins qu'on ne commence par lui donner un écu ; après cela elle vous dira si le malade mourra , ou s'il guerira ; elle ne parle ni de connoître le mal , ni de ses causes, ni de le guerir , elle vous montre seulement après la pronostication sa poudre, ses pillules & son onguent, prenez ou ne prenez pas, mais si vous en prenez trente sols, quarante sols, un écu ; elle est si sûre de ce qu'elle dit, qu'elle promet que des malades gueriront qui sont absolument incurables, elle prend le cerveau pour les poulmons, le foye pour la rate, l'estomach pour la vessie , elle dit que des filles de sept ans en seront quites pour une petite maladie de neuf mois, elle refait & refoud les parties

malades comme on fond le plomb & la cire, elle fait même la sorciere quoi qu'elle ne le soit pas plus qu'une vache, avec un associé qui fait le Python & l'entoufiaste, elle appelle toutes les maladies des femmes, & particulièrement les vapeurs un *Tartari* comme si elle vouloit faire croire qu'elle a du commerce avec le Demon & le *Tartarus*. Elle met le feu dans une chaumine à la Campagne, faisant son manège d'eaux distillées, & elle brûle cinq maisons, procès se meut, tout est pour l'incendiaire, & personne pour les pauvres incendiez. Au reste on ne voit que gens les uns qui ont affiché, les autres qui passoient pour personnes genereuses & charitables, qui assistoient les pauvres & leurs amis malades, & qui dès qu'on a un peu cavé l'affaire se trouvent faux-monnoyeurs, ou don-

neurs de certaines drogues, cependant tout y donne, particulièrement quand il plaist aux femmes, car le moïen de leur résister à moins que de paroître incivil, provincial, malhonnête & même pedant, brutal, ennemi du sexe, & tout ce qu'il leur plaist. On feroit des Histoires qui n'auroient rien du Roman, des aventures que ces Charlatanes nouvellement arrivées à Paris débitent, & de ce qu'elles negocient avec quantité de femmes qui ne sont pas des Bourgeoises, quoi qu'elles aient l'esprit fort Bourgeois. Les meres y menent leurs filles, *Et sequitur leviter filia matris iter.* C'est une Mer d'Histoires de cette nature, que Paris.

Tout cela, Monsieur, avec ce que vous avez vû dans l'Histoire de la Medecine, & dans les Supplémens, & tout ce que nous voyons tous les jours, nous fait

allez voir que le bon Abbé de distinction ne distingue rien : *Et tros & rutulus* , tout lui est égal tant il est préoccupé & irrité contre l'Auteur de cette Histoire , & tant ses Jugemens approchent de ceux de l'Almanac d'Abraham du Pradel ; car si celui-ci dit que cet Auteur a pris son Histoire Chronologique dans le Dictionnaire de Moreri , quoiqu'il n'y en ait pas un mot , celui-là dit que c'est lui qui l'a faite : Cela est admirable , Abraham Dupradel , * s'érige en Juge * *Blés* des ouvrages d'érudition après *gni* avoir marqué pour la commodité publique que la femme est une Lucine , & lui l'aliboron de la Medecine en son Hostel de P. C'est dans ce fameux Almanach qu'il a placé comme dans un Zodiaque , non seulement tous les animaux de Paris , mais encore comme il lui a plû des hommes

de vertu, de mérite & d'érudition dont il a profané les noms; car si il n'avoit dit que ce qu'il a dit de l'Histoire de la Médecine, on se contenteroit de lui répondre que ce raisonnement est digne de celui qui a cité un Auteur nommé *Mantissa*, & on le renverroit à la page 29. des Supplémens recevoir le juste salaire de ses extravagances & de ses temeritez. Voilà Monsieur encore une fois ces gens dont l'Abbé de distinction veut se faire des armes offensives contre l'Auteur de la Lettre, ce qui ne lui seroit pas trop difficile, si ils frapportoient comme ils dédaignent, puisque les uns l'ont menacé (mais de fort loin) de le bastonner, d'autres d'écrire contre lui, d'autres de le jeter dans l'eau, & qu'il s'en est trouvé un qui se demandoit *inter-pocula*, & d'un ton fort haut, s'il ne se trouveroit

roit personne qui lui donnât un coup de pistolet dans la tête , tant le soufre , le salpêtre & le charbon ont broüillé la sienne. Conclusion Monsieur que le bon Abbé auroit bien mieux fait de déferer un peu au sentiment de ses amis , & de ne s'être pas laissé conduire à son favori à ses Gnatons , & à sa vanité ; Ils feroient bien mieux les uns & les autres ; tant d'autres prétendus beaux esprits , tant de faineans soi disans Abbez & tant de mangeurs de pain mollet , de paroître un peu plus humbles & de se donner la paix , que de le prendre sur un ton qui ne les menne à rien , *Evanuerunt in cogitationibus , parturiunt montes* , & Dieu sçait de quoi ? Comme s'ils pouvoient dire *mibi vindicta* témoin ce travers de l'Abbé de distinction , qui dès qu'on parloit contre quelqu'un de ses Compatriotes , ou

de ses affidés , crioit d'une voix de Stentor , *ne dites pas cela , n'écrivez pas cela , on vous maltraitera* ; comme s'il avoit été le Millord Protecteur de ces gens , & comme s'il avoit lettre de ce qu'il dit , mais je croi qu'il ne l'entend que poëtiquement à son ordinaire , autrement il y auroit de l'extravagance. Neanmoins, comme il se croit un Auteur grave il s'imagine qu'il lui est permis de dire tout ce qu'il veut , & de n'estimer que ce qu'il fait & ce qu'il dit ; Car voilà le caractère & la définition d'un Auteur. Ils marchent presque tous de ce pas , & vont ordinairement fort vite , & particulièrement ceux qui montent sur le cheval emplumé comme lui , ce sont des Rogers & des Astolphes sur leur Hypogriphes , & pour ainsi dire des Pacollets du Parnasse ; gens qui à force de cultiver leur memoire lais-

sent leur jugement en friche.

Quant à moi, Monsieur, si quelqu'un m'objecte ici que je n'ay pas pris sur mon compte les avis de moderation que je leur donne dans les Lettres que je vous adresse, & si j'y semble un peu aigre, je vous dirai que je ne le suis qu'autant qu'on doit l'être pour repousser l'injure faite à un ami, pour disculper mon collègue, & pour soutenir l'honneur de ma profession. Car s'il n'avoit été question que de paroles, d'injures & de semblables pauvretes, j'aurois imité la moderation de cet amy; mais quand on dit d'un homme qu'il est un ignorant, & qu'on a travaillé à un ouvrage qui lui appartient tout entier, & où la vanité de ses ennemis ne peut pretendre aucune part, ce n'est pas-là un jeu; & l'Abbé de distinction pouvoit se passer de tels discours; On lui donne vo-

lontiers à censurer les Ouvrages de nôtre ami , mais il n'oseroit abandonner les siens au jugement des sçavans , car dès qu'on y a voulu toucher ce n'a été que chagrins , que rage profaïque , & fureurs poëtiques. Pour ceux de ses amis , je ne croi pas que des vers au dessous du mediocre, des traductions & des imitations puissent passer pour de grands Ouvrages. Ainsi les choses s'étant passées de la maniere que vous avez pû voir dans ces lettres, il me semble, Monsieur, que ce n'est pas simplement faire amitié à son ami que d'entreprendre sa défense , mais même qu'on lui doit cette justice, J'suis Monsieur, &c. ce 1. Aoust 1692.

Depuis ma Lettre finie , j'ay appris que l'Abbé de distinction est mort d'une fluxion sur la poitrine après trois ou quatre jours de maladie, qu'il n'a été vû que

par des Empiriques, & qu'il n'a voulu faire aucun remede, Tout cela verifie le pronostic qu'avoit fait l'Auteur de l'Histoire de la Medecine quand il le vit changer de logis, & se transplanter *de obscuro in apertum*. Il l'avoit fait avertir, quoi qu'il fût broüillé avec lui, que s'il passoit d'un air qui lui étoit devenu comme naturel par un long séjour, à celui du Terrain, aux quatre vents, au bruit de l'abreuvoir, à l'odeur des Cassolettes, qui fument sous les fenestres du logis, il ne lui donnoit pas six mois de vie. Il lui fit même mettre devant les yeux l'exemple de Mr Nuble son ami, lequel estant revenu d'Amboise à Paris fort vieux, & après cinq années d'absence, & s'étant logé derriere le Temple où il n'avoit plus ce bon air de la Loire, & les petits soins de sa famille, étoit tombé, dans une Diarrhée qui de-

genera en une dissenterie mortelle. C'est pourquoy cet Auteur, interrogé sur la cause de la mort de ce bon Abbé, répondit, il aimoit les grands airs, & le grand air la tué.

Phillida Demophon lætho dedit hospes amantem,

C'est-à-dire que Monsieur Chastelain chez lequel il est mort, l'avoit enlevé comme on enleve les corps Saints.

Avec tout cela l'on croit que Monsieur Menage, n'auroit pas été fâché d'être mort, s'il avoit pû voir son enterrement & le deüil mené par un Prélat, & par un veritable Marquis. Mais dit quelqu'un à ce propos qui n'en auroit pas fait autant pour cent pistolles, au tems où nous sommes, & qui n'auroit pas même trouvé un Millord François à ce prix ?

Il avoit demandé le même Auteur, le jour qu'il mourut soit pour prendre son avis sur sa maladie, soit pour se reconcilier avec lui, ce qui fait voir que celui-ci n'avoit pas grand tort, mais l'un & l'autre furent mal servis, & on s'y prit trop tard.

On dit car je n'en sçay que ce que j'en ay entendu dire que quoi que l'Abbé ne se fut jamais mis en peine d'apprendre la Philosophie, il mourut en vrai Philosophe : puisqu'il ne fit aucun remede, & qu'il n'eût soin que de dire de bons mots; si c'est un bon mot d'avoir dit de la Dame au Falbala dès qu'il se sentit frappé à mort, *belas faudra-t-il que l'on dise qu'une P. a été la cause de ma mort*, parce que l'on pretend qu'ayant été long-tems sur le terrain de Nôtre-Dame pour éviter cette femme qui l'attendoit dans la salle de son assemblée,

il y fut si mal traité du ferein que ce fut la cause externe de sa maladie. On lui fait encore dire comme un bon mot à son Confesseur, qu'il l'avoit demandé, parce que de même que quand on vient au monde on a besoin d'une sage femme, ainsi l'on a besoin d'un homme sage quand on en sort; mais il me semble que Montagne dont il a pris ce mot n'est guere à citer en de semblables rencontres. Est ce encore un bon mot d'avoir dit qu'il s'étoit Confessé comme un homme qu'on va pendre? Etoit-il temps de turlupiner quand il dit à Monsieur Gaudin qu'il avoit une restitution à lui faire, parce qu'il avoit dit qu'il étoit de son âge, quoi qu'il s'en fallust six mois. Etoit-il à propos qu'il corrigeât une espreuve deux ou trois heures avant que de mourir, & qu'il envoiât prier une Dame qui lui devoit

devoit de l'argent à constitution de lui faire tenir cent écus pour se faire enterrer, lui qui en avoit plus de mille ; n'avoit-il autre chose à faire que de crier à son Valet faites bien manger Pinsson, parce qu'il venoit de faire le Catalogue de ses Livres ? Quel sujet de joie de sçavoir que Pinsson mangeoit de toute sa force ? Mais ce qu'il y a de singulier est de voir un homme qui avoit été des amis de Messieurs Arnault, & qui avoit même fait des vers à la loüange du Docteur pour les mettre au bas de son portrait, qui avoit dit plusieurs fois, qu'il voudroit qu'on lui eût coupé un bras, (marquant l'action en mettant sa main droite sur le bras gauche,) & avoir la reputation que Monsieur Arnaud s'étoit acquise. Ce qu'il y a dis-je de singulier est de voir cet homme mourir entre les mains d'un Pere

18
 Jesuite , lui leguer ses Livres , à
 moins que de dire que Dieu qui
 est le Maistre des cœurs , à flé-
 chi le sien pour lui faire faire
 amande honorable aux Peres Je-
 suites par cette disposition. Car
 quoi qu'un Stoïque ait dit *Sapiens*
omnia dijudicat & à nomine judi-
catur , vouloir aller plus avant,
 c'est temerité, puisqu'il est écrit
Nolite judicare & que In qua men-
sura mensi / ritis , eadem & remetie-
tur vobis.

F I N.

ADDITIONS.

Page 9. ligne 1. Ajoûtez, j'aïmerois encore autant voir un Crucifix entre les bois d'un Cerf à la Tragedie de saint Eustache; Scaramouche Hermite; & enfin le verset dernier du Pseaume 71 sur la toile du Theatre de l'Hostel de Bourgogne, *Prophanationem Sancti in loco abominatiouis.*

Pag 43 ligne. 1. ²¹⁴ après... Ajoûtez. Mais comment auroit-il pu en juger, puis qu'il n'en avoit lû que la Table? Cependant Photius ne parle pas avec plus de confiance des livres qu'il a lus, que fait ce Patriarche nouveliste d'un livre qu'il n'a pas lû.

Page 185. ligne 12. après Heleine. Ajoûtez, Car c'est ainsi qu'il a appris à ses écoliers à païer d'effronterie, qui leur viendra fort à propos après la lecture de ce jugement.



Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, donné à Paris le 15. jour de Juin 1693. Signé, Par le Roy, DE LA RIVIERE: Et scellé du grand sceau. Il est permis au Sieur * * *, d'imprimer ou faire imprimer un Livre intitulé *Anti-Menagiana*, avec quatre Lettres sur le mesme sujet; & cependant le têmes & espace de huit années, à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer la premiere fois; & défenses sont faites à tous Imprimeurs-Libraires, & autres de l'imprimer, vendre ni debiter sans le consentement de l'Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de trois mil livres d'amende, & autres peines portées par ledit Privilege.

*Registré sur le Livre de la Com-
munauté des Imprimeurs-Libraires
de Paris le 26. Juin 1693.*

Signé, P. AUBOUIN.

*Achévé d'imprimer pour la pre-
miere fois le 31. Juillet 1693.*

FAUTES A CORRIGER.

P R E F A C E.

- P**AGE 3. ligne penultième lisez *donnent* pour *doivent*
p. 4. l. 21. lisez *Spagnuola*.
p. 12. l. 16. lisez *un Avocat...* à *Mr Ménage*
p. 15. l. 4. lisez *sa sorte*
p. 16. l. 22. lisez *bastillé*, l. 1. années l. 6. *sotises*
p. 18. l. 5. lisez *voyoit*, lig. dern. lif. *crotoniate*

M E N A G I A N A.

- Page 9, l. 24. lisez *quell'a pris*
p. 44. l. 10. effacez *la*
p. 65. l. 3. lisez *Madame*, au lieu de *ma belle*
p. 62. l. 15. après *ne veux*, ajoutez *, Et longé à*
parentibus salus qui est en marge.

L E T T R E S.

- Page ⁱⁱⁱ 1 8. lisez *vanité* pour *varieté*
p. 97. l. penultième lisez *obligée*
p. 116. l. 12 lisez *certain*
p. 123. l. 16 lisez *de la vie*
p. 127. l. 15. lisez *Messager*, pour *Menager*
p. 136. l. penultième, lisez *de la maison de*
Ponce de Leo
p. 145 l. 1. lisez *droit que*
p. 154. l. 9. lisez *courut*
p. 162. l. 22. & 23. lisez *put*
p. 167. l. 19. lisez *de moins*





μ

B.

Date Due

Mar 17 '47

APR 28 '47

841.49 M554ZB

353257

